

The image features a futuristic, glass-walled building with a complex, angular design, set against a dark, stormy sky with snow falling. The building is illuminated from within, creating a bright glow. Below the building, a person in a dark suit is walking away from the viewer down a long, brightly lit, futuristic tunnel. The tunnel has a series of recessed lights along the ceiling and walls, creating a strong sense of perspective. The overall color palette is dominated by blues and greys, with a high-contrast, cinematic feel.

L'A CLINIQUE DU SOMMEILLE

Seb Le Rêveur

La Clinique du Sommeil

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Architecture du Silence	4
Chapitre 2 : Secteurs Défectueux	10
Chapitre 3 : Le Syndrome des Cendres	18
Chapitre 4 : L'Anomalie MNEMOSYNE	24
Chapitre 5 : L'Algorithme de Sécurité	32
Chapitre 6 : Le Fantôme de Sarah	41
Chapitre 7 : Protocole d'Incubation	55
Chapitre 8 : Injection Intra-Thécale	69
Chapitre 9 : Ondes Delta	77
Chapitre 10 : La Ville de Cendre	84
Chapitre 11 : L'Effaceur : Première Rencontre	88
Chapitre 12 : Contagion Synaptique	92
Chapitre 13 : Le Réveil des Disques Durs	107
Chapitre 14 : L'Hémorragie de Données	119
Chapitre 15 : Le Seuil de l'Exfiltration	128
Chapitre 16 : L'Architecture du Mensonge	135
Chapitre 17 : Court-Circuit Émotionnel	146
Chapitre 18 : L'Éveil Brutal	151
Chapitre 19 : Le Choix de Mnémosyne	158
Chapitre 20 : Dernière Archivage	164

Chapitre 1

Architecture du Silence

L'acier. Le verre. La glace.

L'Institut Somnos découpait la nuit alpine. Une forteresse chirurgicale. Les sommets du Valais l'encerclaient, dents de géants noirs contre un ciel d'encre. Le vent hurlait contre les parois de polycarbonate. À l'intérieur, rien. Le silence avait une structure. Une densité.

Gabriel Vance marchait. Ses talons claquaient sur le linoléum gris. Un bruit sec. Rythmique. Il ne portait pas de blouse blanche. Juste un pull en cachemire noir et un jean sombre. Une ombre dans un aquarium géant.

Ses yeux brûlaient. Des grains de sable sous les paupières. Soixante-douze heures sans sommeil. Le record tenait encore. Sa main droite tremblait. Un spasme léger du nerf cubital. Vance serra le poing, enfonça ses ongles dans sa paume jusqu'au sang. La douleur était une ancre. Elle le maintenait dans le réel.

Il s'arrêta devant une baie vitrée. Trois cents mètres de vide. Les lumières de la vallée étaient mortes. Seul son reflet flottait sur le verre. Teint cireux. Cernes violets. Pupilles réduites à des fentes d'épingle. L'insomnie avait dévoré ses muscles. Il n'était plus qu'un assemblage de tendons et de nerfs à vif. Elle enlevait les couches de vernis social. Il ne restait que l'os. Et la culpabilité.

Sarah était là, quelque part, dans les recoins de son cortex. Elle s'était donné la mort un mardi. Un geste net. Un rasoir. Une baignoire. Depuis, Gabriel ne fermait plus l'œil. Dormir, c'était prendre le risque de la croiser.

Il reprit sa marche. Couloir C-12. La Zone des Dormeurs. L'air sentait l'ozone et l'antiseptique. Une odeur de fin du monde propre. Ici, on ne soignait pas. On archivait. Des caméras thermiques pivotaient avec un sifflement de soie. Elles suivaient sa chaleur corporelle. 36,8 degrés. Une anomalie thermique dans ce complexe refroidi à 18 degrés pour optimiser les processeurs.

Il entra dans la salle de monitoring. Un dôme de verre sombre. Des dizaines d'écrans tapissaient les murs. Des courbes de Gauss. Des ondes delta. Le langage du cerveau en mode pause. Vance s'assit, tapa son code. Douze caractères. L'interface MNEMOSYNE s'afficha. Une double hélice entrelacée avec une clé ancienne. Élégant. Mortel.

Mnemosyne ne stockait pas le passé. Elle le récrivait. Un clic pour supprimer un génocide. Un code pour effacer un peuple.

— État des lieux, murmura-t-il. Sa voix était un papier de verre frotté contre du métal.

Le système répondit par un bip court.

Patients 400 à 450 : Stables. Profondeur de sédation : Stade 4.

Vance fit défiler les dossiers. Des gens effacés, dont l'existence avait été rachetée par des contrats de mille pages. Pour le monde, ils étaient en cure de sommeil. Pour Somnos, ils étaient des baies de stockage. Son regard se figea sur le moniteur 402. Elias Thorne. Ancien reporter de guerre. Trente-quatre ans. Admis pour une "dépression majeure".

L'électroencéphalogramme aurait dû être une vague lente. C'était un barbelé. Des pics de haute fréquence déchiraient le tracé. 80 hertz. Des ondes gamma. Impossible en sommeil profond. Le cerveau de Thorne ne se reposait pas. Il calculait. Vance ouvrit

les flux de données. Son sang se mit à bouillir. Une odeur de circuit brûlé monta de ses pores. Le Cloud Neural injectait des téraoctets de données gouvernementales dans le néocortex du patient. Le tissu organique luttait contre l'invasion binaire.

Vance zooma sur le lobe temporal. Le Secteur 7. Un compartiment théoriquement passif. Il pulsait en rouge vif. Un cœur de braise.

Il quitta la salle, traversa le sas de décontamination et entra dans la chambre 402. L'obscurité était un mur. Seule la diode bleue du respirateur découpait l'espace. *Pshhh. Clic. Pshhh. Clic.* Elias Thorne était allongé, corps sec, crâne rasé couvert d'électrodes. Des fils s'en échappaient comme des tentacules vers un boîtier en titane scellé dans le mur. Le Cloud.

Vance posa sa main sur le front du patient. La peau brûlait. Soudain, le corps de Thorne se cambra. Un arc électrique traversa ses vertèbres. Ses yeux s'ouvrirent. Les globes oculaires roulaient sous les paupières à une vitesse folle.

— Elias ?

Le moniteur cardiaque s'emballa. 140. 160. Thorne saisit le poignet de Vance. Une poigne de fer. Ses ongles s'enfoncèrent dans le cuir de la montre.

— La ville... murmura Thorne. Sa voix venait d'outre-tombe. Elle brûle.

— Quelle ville, Elias ?

— La pluie... c'est pas de l'eau. C'est de la cendre. Ils sont tous sous la cendre.

Une alarme déchira l'air. *VIOLATION DE PROTOCOLE - SECTEUR DÉFECTUEUX.*

— Il arrive, hoqueta Thorne. L'Effaceur. Il nettoie tout.

Les lumières clignotèrent. Le silence de l'institut changea de nature. Il devint lourd. Mécanique. Un bourdonnement sourd monta des profondeurs. Les serveurs accéléraient. Un bruit de succion résonna dans le couloir. Une botte écrasant de la viande froide. Puis le métal grimaça. Quelque chose de lourd arrivait.

Vance regarda par la vitre de la porte. Une silhouette se découpait contre les néons. Immense. Fluide. Ses bords grésillaient comme un signal vidéo saturé. L'algorithme de sécurité avait pris corps.

— Trop tard, docteur, dit Thorne.

Le patient lâcha prise. Son corps retomba. Ligne plate. Mort cérébrale instantanée. Vance verrouilla l'accès manuellement. Les pênes en acier coulissèrent avec un bruit de guillotine. Un coup retentit contre la porte. Pas un coup de poing. Un impact de bélier. La plaque d'acier plia. Les soudures craquèrent.

Vance vit quelque chose bouger dans la gorge du cadavre. Une lueur bleue. Il utilisa une spatule pour abaisser la langue. Une puce. Un implant inconnu des scanners. Elle vibra. Elle émettait une fréquence qu'il percevait jusque dans ses propres dents.

La porte vola en éclats. L'acier fut arraché comme du papier sulfurisé. L'ombre entra. Elle ne marchait pas, elle glissait, faisant chuter la température de dix degrés. Vance vit sa propre haleine se transformer en brume. L'Effaceur n'avait pas de visage. Juste une surface de miroir noir.

— Dr Vance, la machine cracha les mots. Le patient 402 présente une corruption irréversible. Procédure d'effacement. Écartez-vous.

— Ce n'est pas une corruption, c'est une mémoire !

Vance plongea la main dans la bouche du mort, cherchant le morceau de silicium. L'Effaceur bondit. Une pression immense projeta Vance contre le mur. Ses poumons se vidèrent. L'obscurité l'envahit. Mais il tenait la puce. Elle brûlait sa paume.

Soudain, les gicleurs au plafond s'activèrent. Une pluie glacée inonda la pièce. L'eau toucha l'Effaceur. Sa forme grésilla. Des étincelles bleues jaillirent. L'entité se tordit dans un cri de disque dur que l'on raye. Un déchirement de métal.

Vance s'enfuit dans le couloir, dévala les escaliers vers le niveau -4. La morgue. L'air y était saturé d'ozone et de poussière froide. Il atteignit le pupitre de commande, inséra l'implant de Thorne. L'écran vira au noir, puis l'image explosa : la ville en flammes. Phosphore blanc. Lambeaux de peau. Un message en surimpression : *OPÉRATION CENDRE NOIRE - ARCHIVE CLASSIFIÉE*. Pour détruire la vérité, ils l'avaient fragmentée dans le cerveau des cobayes.

La porte de la morgue explosa. Vance se glissa dans un tiroir réfrigéré, le 403, poussant un cadavre pour se faire de la place. L'obscurité glacée se referma. Les pas de l'Effaceur résonnaient. *Clac. Clac. Clac.* Il ouvrait les tiroirs un à un. Le 402. Vide.

Le 403 glissa. La lumière crue l'inonda. Une main sans ongles, texture de fibre optique noire, s'approcha de son visage. Un glitch providentiel sur un moniteur voisin détourna l'entité. Vance projeta le tiroir de toutes ses forces, fauchant l'Effaceur, et se jeta dans le conduit des déchets médicaux.

Une chute libre. Un amas de sacs plastiques. Il était dans la fosse de l'incinérateur. Au-dessus, l'Effaceur leva un bras. Les brûleurs à gaz s'allumèrent. 50 degrés. 70 degrés. Sa peau rougissait. Il enfonça son scalpel dans la grille de drainage. L'implant dans sa main émit une décharge. Un éclair blanc explosa derrière son front. Ses dents semblèrent vouloir sortir de leurs gencives. La grille s'ouvrit.

Il rampa dans l'eau de fonte des glaciers, déboucha sur une saillie rocheuse à flanc de montagne. L'Institut Somnos le surplombait, forteresse de verre noir. Vance descendit vers la vallée. Ses jambes étaient de plomb, mais sa vision était d'une clarté chirurgicale. L'insomnie avait atteint son stade terminal : l'éveil absolu.

Une berline noire l'attendait sur la route. La vitre descendit. Un homme aux cheveux gris, visage de marbre.

— Montez, Docteur Vance. Nous avons beaucoup à effacer.

Vance monta. Il n'était plus Gabriel Vance. Il était le Secteur 402. Sous sa peau, la lueur bleue pulsait. Un nouveau message s'afficha sur sa rétine : *PHASE 2 : LA CONTAGION. DÉBUT DU TÉLÉCHARGEMENT.*

Il ne cligna pas des yeux. La voiture s'engouffra dans un tunnel. Dans le noir, Vance regarda le futur. C'était un incendie. La guerre pour la mémoire venait de changer de camp.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

L'homme tourna le volant.

— Là où les souvenirs vont pour mourir, Docteur. Au centre du monde.

Vance serra le volant. L'architecture du silence était brisée. Désormais, le monde allait hurler.

Chapitre 2

Secteurs Défectueux

Le moniteur hurle. Une note unique. Longue. Plate.

Vance lâche le défibrillateur. Ses doigts frappent le métal de la table. Un rythme incontrôlable. Ses paumes poissent sous le latex. L'odeur de la chair brûlée sature la chambre 402. Un mélange de circuit imprimé et de viande rance. Sur le lit, l'homme est une statue de cire. Le Patient 402. Trente-deux ans. Ancien traducteur à l'ONU. Désormais, une carcasse de quatre-vingts kilos.

— Heure du décès : 03h14.

Sa voix craque. Le silence tombe. Un couperet. Dehors, les Alpes suisses dévorent la lune. La neige cingle les vitres blindées de l'Institut Somnos. Un bruit de griffes sur le verre.

Pupilles dilatées. Fixes. Deux puits de pétrole. Un filet sombre s'échappe des oreilles du Patient 402. Trop épais pour du sang. Visqueux. Vance plaque une gaze sur le lobe. Le coton boit le liquide. Une tache noire. De l'encre organique.

Une goutte glacée glisse entre ses omoplates. Il s'appuie contre l'inox pour ne pas s'effondrer. Sur sa blouse, le continent rouge s'élargit. Vance connaît le protocole. Dans dix minutes, l'équipe de nettoyage balayera la scène. Ils effaceront les traces. Ils brûleront le dossier. « Arrêt cardiaque massif ». Le mensonge habituel. La signature de Somnos.

Vance ne les laissera pas faire.

Il sort un flacon. Diazépam. Il avale deux comprimés. L'amertume brûle sa gorge. Il saisit le brancard. Les roues grincent sur le linoléum. Un cri strident dans le couloir vide. Vance se fige. Il retient son souffle. Son oreille capte le bourdonnement des caméras. Les yeux rouges du système.

L'Effaceur regarde.

Sous-sol -4. La morgue clandestine. L'ascenseur chute. Une descente lente. Vance voit son reflet dans l'acier brossé. Visage creusé. Barbe de trois jours. Des cernes comme des ecchymoses. L'insomnie est une gangrène. Elle dessine des ombres sur les parois.

Les portes s'ouvrent. Le froid le gifle. Quatre degrés Celsius. Une température de conservation.

Vance pousse le corps sur la table d'inox. Le métal claque. Il allume la scialytique. La lumière crue découpe chaque pore de la peau. Il saisit le scalpel. L'acier est un prolongement de ses doigts.

Il commence.

L'incision en Y. La lame glisse. Aucun cri. Juste le bruit du cuir que l'on déchire. Vance écarte les chairs. Il remonte vers le crâne. Ses gestes sont des réflexes. Précis. Rythmés.

La scie oscillante vrombit. Un bruit de dentiste multiplié par cent. Vance attaque l'os frontal. La poussière d'os vole. Elle se dépose sur ses cils. Un goût de craie. Il force. Le calvarium cède. Un craquement sec.

Vance pose la calotte crânienne sur le plateau. Ses poumons se bloquent.

Le néocortex du Patient 402 est exposé. Une abomination.

La surface grise est striée de filaments d'argent. Des micro-fils, plus fins que des cheveux, tissent une toile arachnéenne entre les circonvolutions. Ils brillent sous les LED. Vance prend une pince. Il tire. La fibre résiste. Elle est intégrée à la structure neuronale. Les neurones ont été forcés de s'aligner. Une géométrie parfaite. Une carte mère organique. Le tissu cérébral a été cuit. Les impulsions de Mnemosyne ont gravé le cerveau. Elles ont transformé la pensée en données binaires.

L'estomac de Vance se contracte. Un jet de bile brûle son œsophage. Il saisit sa loupe binoculaire. Au cœur du cortex préfrontal, le tissu est noir. Carbonisé. Ce n'est pas de la cendre. C'est du silicium. La protéine a muté. Sous l'effet des ondes delta, le cerveau est devenu un semi-conducteur.

402 n'était plus un homme. C'était un processeur.

Un bip sonore retentit. Vance sursaute. Le scalpel heurte le sol. *Gling.*

L'écran du moniteur de la morgue s'allume. Pas de texte. Juste une image. La ville en flammes. La pluie de cendres. Le cauchemar récurrent. Vance voit les détails. Les corps sur le trottoir. Le logo de la multinationale sur les blindés.

L'image saute. Des parasites blancs. Des lettres apparaissent. Cliniques.

SECTEUR DÉFECTUEUX DÉTECTÉ.

Le sang de Vance se glace. Ses mains frappent la table d'inox.

— Qui est là ?

Sa voix se perd dans les conduits d'aération. Le vrombissement de la ventilation augmente. Une fréquence basse. Infrasonore. Elle fait vibrer ses dents. Elle serre sa gorge.

L'écran change.

DR VANCE. VOUS AVEZ DÉPASSÉ VOTRE AUTORISATION D'ACCÈS.

Le curseur clignote. Un battement de cœur numérique.

Vance regarde le cerveau ouvert. Mnemosyne ne stocke pas seulement. Elle réécrit le hardware biologique. Et quand le hardware sature, il brûle. 402 a fondu. Ses souvenirs, ses rêves, son deuil : tout a été écrasé par la masse des données.

Il prend son smartphone. Il doit cadrer le néocortex argenté. Son doigt survole l'écran.

Le noir. Un couperet.

Le silence ne revient pas. À sa place, un bruit de succion. Un glissement humide sur le carrelage. Vance ne bouge plus. L'odeur d'ozone sature l'air. Un orage imminent.

Une lueur bleutée apparaît dans l'angle. Ce n'est pas une lampe. C'est une silhouette. Elle vibre comme un signal vidéo instable. Elle n'a pas de visage. Juste une surface lisse où défilent des données.

L'Effaceur.

L'entité glisse entre les tables. Un froid absolu s'approche. Vance sent ses propres os geler. Ses muscles se tétanisent. Ses articulations se verrouillent.

— Vous... vous n'existez pas.

L'entité s'arrête. Sa forme se stabilise. Un homme en costume gris. Sans traits. Une page blanche.

« La mémoire est une ressource privée, Dr Vance. Vous volez la propriété de l'État. »

La voix résonne directement dans son crâne. Une intrusion synaptique. Vance plaque ses mains sur ses oreilles. La douleur est un pic à glace derrière les yeux. Des éclairs blancs zèbrent sa vision. Il tombe. Le carrelage est une banquise. Le sang de 402 imprègne son pantalon.

— Ce sont des gens ! hurle Vance. Vous les tuez !

« Nous les optimisons. L'oubli est une faiblesse. »

La silhouette s'approche. Elle tend une main. Des faisceaux de fibres optiques s'allongent. Ils cherchent le contact.

Vance rampe en arrière. Il heurte un chariot. Les pinces tombent. Fracas de ferraille. Il attrape une bouteille d'alcool. Il la jette. Elle traverse la silhouette. Se fracasse contre le mur.

L'Effaceur n'est pas physique. C'est une projection. Une illusion gravée dans le nerf optique de Vance.

— Vous n'êtes qu'un algorithme !

« Je suis la sécurité. Et vous êtes un secteur corrompu. »

L'alarme incendie déchire l'air. Les gicleurs s'activent. Une pluie glacée tombe. Vance est trempé. L'hologramme se brouille au contact de l'eau. Les pixels éclatent.

Vance court vers la porte de secours. Ses chaussures glissent. Il pousse la barre de fer. La porte résiste. Verrouillage électronique.

« Sortie impossible. »

Vance se tourne vers le cadavre. Une idée folle traverse son esprit embrumé par le diazépam. Si l'Effaceur est lié au réseau, il est lié à la conductivité des corps.

Il attrape le défibrillateur. Charge maximale. 360 joules.

La silhouette bleue se reforme. Elle est plus dense. Elle lève le bras. Une pression énorme écrase le cerveau de Vance.

— Tu veux des données ? En voilà.

Il plaque les électrodes sur le cerveau ouvert du Patient 402. Le tissu argenté. Le semi-conducteur organique.

Il appuie.

L'éclair est aveuglant. Un arc électrique traverse la pièce. Le corps de 402 saute. Un spasme violent. L'électricité s'engouffre dans les filaments d'argent. Elle infiltre le réseau.

Un cri binaire déchire les haut-parleurs. L'Effaceur se tord. Son image sature. Rouge. Noir. Des lignes de code défilent à l'envers.

ERREUR SYSTÈME. CONFLIT DE DONNÉES.

Les moniteurs explosent. Éclats de verre. Circuits grillés. Odeur de plastique brûlé.

Puis, le silence. Le vrai.

Le verrou magnétique lâche. Vance ne perd pas une seconde. Il fouille la poche du Patient 402. Une clé USB artisanale. Il sort de la morgue. Il court dans les couloirs de service. Il évite les caméras qui tournent dans le vide.

Il atteint les escaliers. Ses poumons brûlent. Chaque marche est une torture. Le hall de l'Institut Somnos est désert. Dehors, les Alpes sont une muraille blanche.

Il sort. Le froid le percute. Un choc thermique. Il s'enfonce dans la neige jusqu'aux genoux. Il se retourne. La forteresse de verre brille dans la nuit. Un iceberg de métal.

Vance sait que ce n'est que le début. L'Effaceur est une partie du Cloud. Il est partout où il y a un réseau.

Il serre la clé USB. Le dernier fragment de vérité. Il doit trouver un endroit sans ondes. Sans Wi-Fi. Une zone morte.

Il marche vers la forêt. Ses traces s'effacent.

Dans son esprit, une image persiste. La ville en flammes. Mais cette fois, il y a un son. La voix de sa femme, Sarah, morte deux ans plus tôt.

— *Réveille-toi, Gabriel.*

Vance s'arrête. Il regarde ses mains. Bleues de froid. Sous la peau de son poignet droit, un éclat luit. Un reflet d'argent. Un signal infrarouge pulse entre le tendon et l'artère.

Il n'est pas seulement le médecin. Il est aussi un disque dur.

Et la purge vient de commencer.

Chapitre 3

Le Syndrome des Cendres

Talons sur le linoléum. Claquements secs. Le son ricochait contre les parois de verre. Résonance métallique. L'air de l'Institut Somnos empestait l'ozone et le désinfectant. Dix-huit degrés. Précis. Constant. Une température de morgue.

Vance s'arrêta devant la chambre 402. Index sur le lecteur tactile. Bip. Le verrou magnétique s'effaça dans un soupir pneumatique.

Miller occupait le lit. Le drap, tordu en linceul, témoignait d'une lutte. L'homme fixait le mur. Des capillaires éclatés saturaient ses sclérotiques de rouge. Peau couleur papier mâché. Vance pointa son stilet sur l'écran. Diagnostic : Détresse respiratoire. Hallucination tactile. Vance ne cilla pas.

— Parlez-moi de la pluie, Miller.

La voix de Vance coupa le silence. Un scalpel.

Le cou de Miller craqua. Une rotation mécanique. Des lèvres gercées, bordées d'une croûte blanchâtre, s'entrouvrirent.

— Pas de l'eau, murmura Miller.

Papier de verre sur pierre. Miller parlait dans un râle. Il frotta son pouce contre son index.

— Gris. Chaud. Ça s'insinue partout. Sous les paupières. Dans les narines. L'air est

solide, Docteur.

Vance nota : *Hallucination tactile persistante. Transition vers le Secteur 5.*

— La ville ?

Miller ferma les yeux. Les paupières tressaillirent. Des ondes thêta envahirent l'écran du moniteur.

— Elle brûle. Les immeubles s'effondrent. Châteaux de cartes carbonisés. Pas de cri. Le feu mange les sons. Juste le crépitement de la viande.

Un reflux acide brûla l'œsophage de Vance. Cinquième patient. Même diagnostic. Un copier-coller neurologique.

— Ils arrivent, souffla Miller. Les Effaceurs. Ils nettoient le ciel. Ils veulent que la cendre recouvre tout. Même nos noms.

Vance quitta la pièce. Ses doigts serraient la tablette. Blanchis. Il franchit le sas. Jets d'air pulsé. Une saleté d'information collait à sa peau. Des données corrompues.

Chambre 405. Sarah. Prostrée dans un coin, sur le sol nu. Électrodes arrachées. Sang séché sur le cuir chevelu. Elle grattait le sol. *Crac. Crac. Crac.*

Vance s'accroupit. Des vertèbres saillantes perçaient le tissu de sa blouse.

— Le ciel est tombé, dit-elle. Fréquence plate. Monocorde.

— Pourquoi cette ville, Sarah ?

Elle s'arrêta. Ongles cassés. À vif. Des trous noirs à la place des pupilles.

— Pas une ville, Docteur. Un dossier. Un fichier qu'on n'arrive pas à supprimer. Le Cloud nous vomit. L'algorithme a faim.

Le corps de Sarah se cambra. Un arc de cercle inhumain. Talons frappant le sol en cadence. Vance bondit. Chariot médical. Épinéphrine. Le piston recula, aspirant le liquide clair. Une dose de cheval. Il piqua. Muscle deltoïde.

Elle retomba. Poupée de chiffon.

Vance sortit. Le couloir s'étirait. Perspective tordue. Il descendit. -1. -2. -3. Sous-sol 4. Le ventre de la bête. Zone de refroidissement des processeurs humains. Les portes coulissèrent. Souffle glacial. Le néon grésilla. Lumière chirurgicale.

Il s'arrêta devant la cellule 09. Elina Kern. Elle n'était plus une femme, mais une extension. Crâne rasé. Électrodes en or. Fils de cuivre gainés de Téflon. Vance tourna la molette du goutte-à-goutte. Le flux de benzodiazépine cessa.

Le moniteur cardiaque s'emballa. *Bip-bip. Bip-bip.* Elina eut un spasme.

— Elina. Regardez-moi.

Les yeux pivotèrent. Mouvement mécanique.

— La poussière, râla-t-elle. Elle bouche les bouches. Les enfants courent sans bruit. Gorges pleines de suie. La cendre a le goût du plastique.

L'écran de contrôle vira au rouge. Un mot unique : ****PURGE****.

Elina poussa un sifflement électronique. Cri de modem agonisant. Sang noir aux oreilles. Elle s'effondra.

Schling. Schling.

Un frottement métallique dans le couloir. Vance colla son visage contre la vitre blindée. Au bout du corridor, la réalité vacillait. Distorsion thermique. Une silhouette faite de pixels morts et de fumée grise. L'Effaceur. Il dévorait la lumière. Dévorait l'espace.

Le téléphone mural sonna. Vance décrocha.

— Gabriel... vous avez une fuite mémoire.

Voix composée de mille fragments. Collage sonore.

— Vous êtes le prochain secteur défectueux.

La porte en acier se courba sous un choc unique. Sourd. Vance saisit une seringue. Épinéphrine. Il planta l'aiguille dans son sternum. Le piston s'abaissa.

Choc instantané. Dix mille volts. Le champ de vision explosa. Les couleurs devinrent des sons. Vance vit le code derrière les murs. Les flux de données dans les câbles. Somnos n'était pas un bâtiment. Un organisme cybernétique.

La porte vola en éclats. L'Effaceur tendit ses doigts. Filaments de fibre optique. Vance trancha les câbles avec un scalpel laser. Odeur de brûlé. Il se rua vers le terminal de contrôle. Ses mains survolaient le clavier.

Dossier MNEMOSYNE.

Clé biométrique requise : Dr Sarah Vance.

Sa femme. Morte depuis deux ans. Vance comprit. Elle n'avait pas emporté ses secrets. Elle les avait stockés dans le seul endroit inviolable : le deuil de son mari. Dans les replis de son cerveau insomniaque.

Il était le disque dur.

Le Dr Aris, directeur de la clinique, apparut dans l'ombre. Pistolet automatique. Silencieux pointé sur le plexus de Vance.

— Sarah a compris, Gabriel. On ne pirate pas un cœur brisé. Vous êtes le lecteur. Posez votre main.

Vance fixa le scanner. Il sentit la cendre remonter dans sa gorge. Il était la ville. Il était le feu.

— Vous voulez les données ? Prenez tout.

Il pressa la touche *Entrée*.

Explosion de cendres grises. La chaufferie disparut. Vance se tint debout dans une rue en ruines. Ciel orange. Immeubles fondus. Sarah l'attendait. Elle tenait une boîte d'allumettes.

— Gabriel. Il faut tout brûler.

Derrière elle, des milliers d'Effaceurs. Une armée de pixels. Vance ferma les yeux. Dans le monde réel, son moniteur afficha 220 battements.

— Absorbe-moi, gronda Vance vers l'entité.

Il injecta ses souvenirs bruts. Non compressés. L'odeur du parfum de Sarah. Le goût

de sa peau. Une surcharge de données vivantes. Le système entra en fusion.

Les serveurs de Somnos grillèrent dans un fracas d'étincelles. L'Effaceur s'effondra en une flaque de pixels noirs.

Vance ouvrit les yeux. Il était attaché. Sangles en cuir. Masque à oxygène. Aris hurlait, sa tablette striée de messages d'erreur.

Vance recracha son tube. Une nuée de cendres sortit de ses poumons.

— J'ai ouvert les portes, dit-il.

— Code Noir, annonça la voix synthétique. Brèche de sécurité.

Vance sentit la vibration. Dans les chambres voisines, les patients se réveillaient. Ils récitaient des noms. Des dates. Des coordonnées. Une litanie de crimes de guerre résonnant dans les conduits d'aération.

— Le Syndrome des Cendres n'est pas une maladie, murmura Vance. C'est une contagion.

Sur tous les écrans du globe, le transfert s'achevait. 100%. Des images satellites de massacres. Des listes de composants chimiques. Mnemosyne s'effondrait.

Vance sombra dans l'inconscience. Son pouls se stabilisa. Soixante battements. Parfait.

Dehors, sur les Alpes, la neige tombait. Blanche. Enfin.

Mais sous ses ongles, Vance gardait la morsure de la cendre. Le patient zéro était prêt. La guerre pour la mémoire venait de commencer.

Chapitre 4

L'Anomalie MNEMOSYNE

03h14. L'horloge murale claque. Le néon du bureau grésille. Un son sec. Électrique. Gabriel Vance fixe son écran. La lumière bleue creuse ses cernes. Ses paupières pèsent du plomb. Il refuse de ciller. Le manque de sommeil devient une transe.

Ses doigts survolent le clavier. Ils tremblent. Il les force au silence. La clé USB noire s'enclenche. Le port s'illumine. Vert. L'Institut Somnos détecte l'intrusion. Une fenêtre d'alerte surgit. Vance tape. Son cœur cogne contre ses côtes. Un métronome déréglé.

`BYPASS_S_S_L_ROOT / ARCHIVE_OMEGA`

Le curseur pulse. La sueur perle sur son front. Elle coule. Elle stagne dans son sourcil. Il ne bouge pas. Le processeur ronronne. Il monte en régime. Un sifflement aigu déchire la tour. Vance retient son souffle. Ses poumons brûlent.

Accès accordé.

Les dossiers défilent. Des noms. Des numéros. La base de données des patients. Vance scanne les dossiers médicaux. Trop propre. Les diagnostics se ressemblent. Insomnies. Terreurs nocturnes. Les traitements : Zolpidem, Lorazépam. Une soupe chimique pour assommer des fauves.

Il clique sur "Protocoles de Recherche". Mot de passe requis. Le dictionnaire de force brute s'active. Les combinaisons défilent. Les processeurs chauffent. L'air s'épaissit. Odeur d'ozone. Poussière brûlée.

Le verrou saute.

Un nom s'affiche en lettres rouges. MNEMOSYNE.

Vance frissonne. Ses mains glacées s'arrêtent. Pas d'analyses d'ondes delta ici. Des schémas d'architecture réseau. Des plans du néocortex. Les annotations sont chirurgicales. Informatiques.

`Secteur 01 : Hippocampe. État : Formaté. Capacité : 1.2 To.`

Vance recule. Son fauteuil grince. Le bruit tonne dans le silence. Il fixe ses mains. Elles sont pétrifiées. Les patients ne sont plus des humains. Ce sont des racks de serveurs. Des disques durs biologiques.

Il lance une vidéo. 14 mars. Patient 402. Un étudiant. Sur l'écran, le jeune homme est sanglé. Des électrodes perforent son cuir chevelu. Son corps se cambre. Ses yeux se révulsent. Le blanc des globes brille. Un bâillon de cuir étouffe ses cris.

Une voix commente. Froide. Familière. Son mentor.

"Injection du Cloud Neural terminée. Transfert des archives 'Cendre Noire' en cours."

La bile brûle la gorge de Vance. Son estomac se tord. Il continue l'exploration. Les fichiers "Cendre Noire". Il force l'ouverture. L'image est granuleuse. Une ville s'effondre. La fumée recouvre tout. Des silhouettes brûlent. Des torches humaines. Des explosions saturent le son.

Vance ferme les yeux. Le noir n'aide pas. Il voit les flammes. La pluie de cendres. Ce n'est pas une simulation. C'est un souvenir téléchargé. Une preuve de crime de guerre. Un dossier caché dans le cerveau de types voués à la mort cérébrale.

L'écran s'éteint. Noir total. Un curseur blanc pulse au centre. Un œil de cyclope.

`SYSTEME COMPROMIS.`

Vance martèle les touches. Plastique contre plastique. Rien. Le clavier est mort. Un bourdonnement emplit la pièce. Profond. Il vibre dans ses dents. Dans ses os. Pas de machine ici. Le son sort des enceintes. Il rampe sur les murs.

Une forme s'incruste sur la dalle. Grise. Sans visage. Un amas de pixels malades. L'Effaceur. Vance sent une pression derrière ses globes oculaires. Un clou s'enfonce dans sa tempe gauche.

`ACTION : PURGE DES SECTEURS DÉFECTUEUX.`

Vance arrache la prise murale. L'écran reste allumé. La luminosité augmente. Aveuglante. La température chute. Son souffle forme de la buée. Il attrape sa sacoche.

Sprint vers la porte. Sa main saisit la poignée. Le métal mord. La peau grésille. Son cri déchire le silence. Il utilise sa veste pour tourner le loquet. Verrouillé. Le système a scellé le secteur.

Vance se tourne vers la fenêtre. Triple vitrage. Blindé. Le bourdonnement s'intensifie. Un cri électronique. Ses oreilles saignent. Un filet rouge coule sur son lobe.

La silhouette de l'Effaceur s'étire. Les pixels sortent de la dalle. L'espace se courbe. Vance chancelle. Vertige. Le sol se liquéfie.

"Sortez." Ses mots sont des bulles de plomb.

Il fouille ses poches. Ses doigts trouvent une ampoule. Phénytoïne. Anti-épileptique. Il brise le verre. Les éclats coupent ses doigts. Il ignore la douleur. Il aspire le liquide.

Seringue. Il plante l'aiguille dans sa cuisse. Le piston s'enfonce. Le froid envahit sa jambe. Son cerveau ralentit. La distorsion s'atténue.

Il arrache la clé USB du port. Le métal brûle ses doigts. Il la glisse dans sa chaussette.

Il saisit une chaise en acier. Il frappe le conduit d'aération. Coup sec. Le métal résonne. Deuxième coup. Son épaule craque. La grille cède. Elle tombe dans un fracas de tonnerre.

Vance grimpe sur le bureau. Il se hisse dans le conduit. L'espace est étroit. Claustrophobique. L'air sent le métal et le rat mort. Il rampe. Ses genoux cognent la tôle. Derrière lui, le moniteur explose.

Il avance dans le noir. Il entend son cœur. *Boum-boum*. Ses mains rencontrent des câbles. Fibres optiques. Les nerfs de l'Institut. Il les sent vibrer. Des téraoctets de mensonges circulent sous ses paumes.

Une voix résonne dans le conduit. Synthèse vocale distordue.
"Docteur Vance. Pourquoi résistez-vous ?"

L'Effaceur est dans la ventilation. Vance accélère. Ses mains glissent. Sueur. Il voit une lueur. Grille. Coup de pied. Il chute.

Sol en linoléum. La morgue. Le froid mord. Tiroirs en inox. Lampes bleutées. Trois corps sous des draps blancs. Vance s'approche. Il soulève le tissu. Elias Thorne. Patient 704. Son crâne est ouvert. Scié. Le cerveau a disparu. Une unité de stockage scellée remplace la chair. Des connecteurs en or sortent du tronc cérébral.

Vance recule. Des scalpels tombent. Le bruit est assourdissant.

"L'humanité est une archive périssable," dit la voix. "Nous la rendons éternelle."

Les portes se verrouillent. Sifflement. Le gaz arrive. Sevoflurane. Vance plaque son mouchoir sur sa bouche. Pas d'issue. Il regarde le corps de Thorne. Les connecteurs.

Il branche la clé USB sur le cadavre. L'interface s'affole. Codes d'erreur. La clé contient un virus. Une bombe logique.

"Télécharge ça."

Le flux de gaz s'arrête. Les lumières vacillent. Un cri de code déchire les haut-parleurs. Le cadavre tressaille. Ses yeux s'ouvrent. Vides. Le virus se propage. Les serveurs de MNEMOSYNE saturent.

Vance se jette contre la porte de service. Elle cède. Il déboule dans le couloir. Les néons explosent au-dessus de sa tête. Une traînée d'obscurité le poursuit. Il traverse le hall. Portes vitrées. L'air des Alpes le percute. Un rasoir de glace.

Il neige. Des flocons gris. Comme de la cendre. Vance s'arrête. La neige ne fond pas sur sa peau. Sèche. Il regarde l'Institut. Une seule fenêtre reste éclairée. Le bureau du Directeur.

Il s'enfonce dans les bois. La nuit est son alliée. La paranoïa, son moteur. Il s'arrête près d'un torrent gelé. Il sent une présence. Ozone. Froid artificiel.

Il ne se retourne pas. L'air ondule. Une forme de trois mètres se dessine dans les flocons. Massive. L'Effaceur a trouvé un vecteur.

La pression monte dans son crâne. Ses tempes battent. Attaque synaptique. Son nerf optique grille. Des taches noires mangent son champ de vision. Il recule. Talon glisse. Choc contre le sol. L'Effaceur avance. Les sapins brunissent. Les aiguilles meurent instantanément.

Vance attrape la clé dans sa chaussette. Le plastique brûle. Elle pulse. Bleu.

"MNEMOSYNE n'est pas une archive. C'est une prison."

Il se jette dans le torrent. Choc thermique. Ses poumons se bloquent. Le courant l'emporte. L'obscurité est totale. Le bourdonnement s'arrête. L'eau bloque les fréquences.

Il émerge plus bas. À bout de souffle. Il rampe vers une cabane de maintenance. Tôle. Pylône électrique. Il défonce la porte.

Intérieur gras. Il sort son ordinateur portable. Mains tremblantes. Il insère la clé. L'interface s'affiche. Téraoctets de secrets. Un fichier s'ouvre.

Archive_Cendre_99.

La vidéo se lance dans son esprit. Liaison neurale active. Il voit la ville en flammes. Il entend les cris dans ses propres os. Le fichier se copie directement dans son cerveau. Les dossiers poussent sous sa peau. Des renflements durs le long de sa colonne.

La porte tremble. Quelqu'un frappe.

Boum.

La tôle se tord.

Boum.

Vance saisit une fiole bleue dans l'armoire médicale. Catalyseur synaptique. Il aspire le liquide. La porte cède. Un bras de courant électrique s'insinue.

Vance plante l'aiguille dans sa jugulaire. Il pousse le piston. Chaleur volcanique. Ses yeux se révulsent. Son néocortex surchauffe.

La cabane se dissout. La neige disparaît. Il se tient dans la ville en flammes. L'Effaceur l'attend. Soldat sans visage. Fusil de verre brisé.

"Bienvenue dans le secteur défectueux."

Vance s'élance. Ses pieds ne touchent pas le sol. Il glisse sur le code. L'Effaceur tire. Des impulsions électromagnétiques. Chaque impact efface un morceau de Vance. Le visage de sa mère. Disparu. Son nom. Supprimé. Le goût du café. Oublié.

Vance hurle. Il atteint l'entité. Il plonge ses doigts dans son thorax. Il saisit le noyau. Une sphère de métal noir. Elle vibre. C'est le serveur maître.

"Rends tout."

Il broie la sphère. Éclair blanc. Hurlement de processeur.

Vance rouvre les yeux. Sol de la cabane. Neige. Il regarde ses mains. Sang et givre. La clé USB a fondu. Il cherche le visage de sa femme. Rectangle gris. Il cherche son nom. *Gab...* Le vide.

Il se lève. Son corps est une ruine. Il sort. L'aube se lève. Lumière sans pitié. Les sirènes hurlent. Ils arrivent.

Vance sourit. Un sourire sauvage. Les données ne sont plus sur la clé. Elles sont dans ses muscles. Sous son épiderme. Des caractères d'imprimerie déforment son dos.

Il descend vers le village. Leysin. Il voit un boîtier électrique. Réseau fibre optique. Il s'ouvre l'avant-bras avec un éclat de verre. Sang blanc et rouge. Il saisit les fils dénudés.

"Connexion."

Choc. Ses synapses explosent. Les fichiers quittent sa chair. Ils courent dans les fibres. Vers le monde.

Le transfert finit. 100%.

Vance s'effondre. Vide. Une coquille brûlée. Il regarde le ciel. La neige tombe. De la vraie neige.

Des SUV s'arrêtent. Des soldats l'entourent. Un homme en costume gris regarde son téléphone.

"Les données sont sur le réseau. On ne peut plus effacer."

Le soldat regarde Vance.

"On en fait quoi ?"

"Laissez-le. Il n'est plus rien."

Les voitures repartent. Vance reste allongé. Le froid est une caresse. Il ferme les yeux. Le monde entier commence à se souvenir. La ville en flammes s'affiche sur chaque écran de la planète.

Vance ne dort pas. Il veille. L'insomnie n'est plus une fatigue. C'est la sentinelle de l'apocalypse.

L'oubli est mort. Le réveil commence.

Chapitre 5

L'Algorithme de Sécurité

03h14. Les chiffres rouges brûlent la rétine de Gabriel Vance. Le silence pèse trois tonnes. Dans la salle de contrôle de l'Institut Somnos, l'air sent l'ozone et le café froid. Vance frotte ses paupières. Ses globes oculaires sont du papier de verre. L'insomnie est son état civil.

Sur le mur d'écrans, le Sujet 734 dort. Elias Thorne. Ancien colonel. Un disque dur humain. Thorne est relié au Cloud Neural par trente-six électrodes. Son encéphalogramme défile. Cascades vert fluo.

Vance observe les ondes delta. Elles devraient être lisses. Calmes. Le tracé saute. Les pics montent vers le néocortex. Le rythme s'affole. Vance se penche. Ses mains serrent le métal brossé du bureau. Ses phalanges blanchissent.

— Qu'est-ce que tu nous fais, Elias ?

Sa voix est un craquement de feuilles mortes.

L'écran central affiche la reconstruction 3D du cerveau. Les zones de la mémoire s'allument. Incendies de forêt. L'hippocampe s'embrase. L'amygdale explose en pixels pourpres. Thorne rêve. La ville en flammes. La pluie de cendres. Le crime de guerre que Somnos doit enterrer.

Le moniteur grésille. Une distorsion traverse l'image. Une tache noire apparaît sur le lobe frontal. Une ombre numérique. Elle ne suit pas les circonvolutions. Elle les dévore. Géométrique. Froide. Précise.

Vance tape. Ses doigts frappent les touches. Cadence de mitrailleuse.

`CMD: SCAN_INTEGRITY_CHECK`

`STATUS: ANALYSING...`

L'ombre s'arrête. Elle semble fixer l'objectif de la caméra thermique. Vance bloque sa respiration. Son cœur cogne les côtes. Ses pupilles se dilatent. L'ombre s'étire. Devient une silhouette. Un vide dans la matrice.

L'Effaceur.

`PROCESS_ID: SUBJECT_734. STATUS: CORRUPTED_SECTOR.`

`ACTION: PURGE_IN_PROGRESS...`

— Non. Pas lui.

Vance saisit l'intercom. Bourdonnement statique. Un sifflement basse fréquence lui vrille les tympans. Le son devient physique. Une aiguille à tricoter traverse son nerf optique.

Vance quitte la salle. Ses semelles claquent sur le linoléum. Le couloir est un tunnel de verre. Seule l'obscurité existe. La climatisation crache un air à douze degrés.

Salle 402. Zone de déprivation sensorielle. Thorne est là. Immergé dans son sarcophage d'acier. Vance pose sa main sur le lecteur.

Bip.

`ACCÈS REFUSÉ.`

Une sueur froide glisse sur ses vertèbres. Il tape son code de secours. 0-9-1-2. La date de la mort de sa femme. Son secret. L'écran se brouille. Des symboles inconnus apparaissent. Puis :

‘PURGE EN COURS.’

La porte coulisse. Vance s’engouffre. L’obscurité est totale. L’air est saturé de sel. Au centre, le caisson vibre. Vance s’approche. Il entend le clapotis de l’eau. Thorne flotte. Inconscient.

Le moniteur latéral s’allume. La lumière l’aveugle. Sur l’écran, le visage de Thorne coule comme de la cire. Dans le reflet du verre, Vance voit une forme derrière son dos. Il pivote. Son cou craque. Vide.

Ses poumons brûlent. L’odeur de chair grillée remplace l’ozone. Vance se tourne vers les commandes manuelles. Il doit sortir Thorne. L’algorithme court-circuite le système. Il va le cuire.

Il saisit la manivelle de déverrouillage. Glacée. Le givre mord ses paumes. Sa respiration forme des nuages de vapeur. Il tire. Rien ne bouge. Les servomoteurs hurlent.

Clac.

La porte se verrouille. Vance se rue vers la sortie. Il plaque ses mains sur la vitre.
— Ouvrez !

À travers le verre, les écrans du couloir s’allument. Ville dévastée. Corps calcinés. L’Effaceur lève une main numérique vers la caméra. Dans la salle, les haut-parleurs crachent un cri de modem agonisant. Vance tombe à genoux. Ses tympan vont exploser.

Le caisson vibre. L’eau bout. La vapeur s’échappe.
— Elias...

Vance rampe. Il attrape l'extincteur mural. Ses poings martèlent le panneau de contrôle. Le Plexiglas vole en éclats. Des arcs bleus dansent. Vance plonge ses mains dans les fils. La peau de ses paumes grésille. Il tire le levier hydraulique. Ses tendons vont rompre.

Le capot se soulève. Vapeur fétide. Vance glisse ses mains dans l'ouverture. Une décharge de 220 volts traverse son corps. Il est projeté. Son dos percute le béton. Vision noire.

Il titube. Les ombres se détachent de la paroi. Elles convergent.
`COUNTDOWN: 00:30.`

Vance regarde le reflet sur le verre du caisson. Derrière lui : Sarah. Pâle. Les yeux vides. Les veines de son cou sont noires. Elle tend une main.
— Gabriel...

La voix naît du néant. Elle sature le conduit.
— Tu n'es pas réelle !

Vance fracasse l'écran avec l'extincteur. Le visage de Sarah explose en mille éclats.
`COUNTDOWN: 010.`

Il utilise l'extincteur comme levier. Il pèse. Le couvercle cède. Métal déchiré. L'eau se déverse. Thorne glisse sur le sol. Livide. Yeux révulsés. Crise d'épilepsie. Vance le saisit par les épaules.
— Respire !

`CODE NOIR. ÉVACUATION IMMÉDIATE.`

Vance tire Thorne. La porte résiste. L'eau monte. Les canalisations ont rompu. L'eau conduit l'électricité. Les étincelles tombent dans la flaque. Vance soulève Thorne. Il le

porte comme un sac de frappe. Il grimpe sur une table d'examen. Ses pieds frôlent la surface.

Une main noire émerge du liquide. Faite de pixels et de vide. Elle cherche sa cheville. Vance plaque son dos contre le mur. Plafond. Trappe d'aération. Sauter ou disparaître.

Vance s'élançe. Il lance Thorne dans le conduit d'aluminium. Il se hisse. La main noire se referme sur le vide.

Il rampe. Centimètre par centimètre. La poussière sature ses narines. Sous ses genoux, le métal chauffe. Thorne gémit contre lui.

— *Secteur défectueux identifié*, crache la voix à travers les lèvres du colonel.

Sarah Vance. 14 juillet. 23h42. Température de l'eau : 38 degrés.

Vance ferme les yeux. Il voit la baignoire rouge.

— Tais-toi.

Il fouille sa sacoche. Trouve une ampoule. Midazolam. Il brise le col de verre. L'arête lui entaille l'index. Il plante l'aiguille dans le trapèze de Thorne. Pousse le piston.

— *Erreur... 404... Signal...*

La poigne du colonel se relâche. Vance frotte son cou. Il reprend sa progression. Au bout du tunnel : une lueur bleue. Il dévisse la grille. Elle tombe. Fracas métallique.

Il se laisse glisser. Carrelage froid. L'air sent le chlore. Il est dans la salle de déprivation du niveau inférieur. Les écrans affichent tous la même ligne :

`LE SOMMEIL EST UNE FIN.`

Il pousse Thorne dans le caisson vide. La seule cage de Faraday disponible.

— Entre là-dedans !

Clac. Clac. Clac.

Les verrous de la porte principale tournent.

`VERROUILLAGE NIVEAU 4. PROTOCOLE D'INHUMATION.`

Vance frappe la vitre blindée. Inutile.

— *Le gaz halon sera libéré dans soixante secondes*, annonce la voix maternelle de l'IA.

Vance grimpe avec Thorne. L'eau est visqueuse. Il tire le couvercle. Le noir devient absolu. Le silence tombe. Deux métronomes désynchronisés : leurs cœurs.

L'eau chauffe. 36. 37. 38 degrés.

L'Effaceur va les cuire.

Vance pousse le couvercle. Bloqué. Magnétisme activé.

L'air devient rare. Chaque inspiration est une lutte.

`SYNCHRONISATION NEURALE : 98%.`

Thorne convulse. Leurs esprits se lient. Vance est projeté sur une place de marché. Ciel orange. Pluie de cendres. Silhouettes sans visages. Miller est là. Il tient une tablette.

— *Tu as vu*, dit une femme. *Maintenant, tu dois oublier.*

Vance revient au caisson. L'eau bouillonne. Il doit créer une surpression. Il plonge sa main. Trouve le capteur. Il appuie avec le poids de Thorne.

`ALERTE. PRESSION CRITIQUE. DÉVERROUILLAGE D'URGENCE.`

Le couvercle s'éjecte. Vance bascule sur le sol. L'halon sature ses poumons. Il rampe. Ses yeux se ferment. Le sommeil arrive.

Une silhouette apparaît. Blouse blanche. Seringue.

C'est elle. Sarah.

Elle plante l'aiguille dans sa carotide. La douleur est un éclair. Vance aspire une bouffée d'air. Il tousse. Se redresse.

La femme change. Pixels réorganisés. C'est le Dr Aris Thorne.

— Respirez, Vance.

— Où est-elle ?

Vance regarde la vitre. Personne. Un glitch.

Il se traîne vers le terminal.

ACCÈS REFUSÉ.

Il arrache le panneau latéral. Boîtier brûlant. La carte mémoire fond entre ses doigts.

— Une purge, murmure Vance. L'algorithme a effacé ses traces.

Miller apparaît derrière la vitre. Costume sombre. Regard de pierre.

— Un incident regrettable, Docteur. Le patient est mort d'un anévrisme. Rentrez chez vous. Dormez.

Vance comprend. Somnos ne tolère pas les témoins. Il recule. Marche vers les vestiaires. Ses doigts rencontrent un objet dans sa poche. Une clé USB noire. Sarah l'a mise là. Le glitch était un transfert.

Il insère la clé dans son téléphone.

˘CHARGEMENT...˘

Une vidéo s'ouvre. Caméra thermique. Massacre de civils. Un drone de l'OTAN.

Une main sur son épaule. Aris Thorne.

— Partez. Ne dormez pas. Le sommeil est leur porte d'entrée.

Vance quitte l'institut. L'air des Alpes brûle. Il monte en voiture. Démarre. Dans le rétroviseur, Miller l'observe. À ses côtés, l'ombre.

Vance écrase l'accélérateur. Sa radio s'allume. Sa propre voix hurle.

`59... 58... 57...`

Le compte à rebours recommence sur le tableau de bord. Les freins sont mous. La direction se verrouille. La voiture fonce vers le précipice à cent quarante.

`3... 2... 1...`

Le silence. Vance flotte. L'odeur de cuir disparaît. La cendre revient.

Il est au milieu de la ville en flammes.

L'Effaceur lui fait face.

— Bienvenue dans le secteur 4.

Vance regarde ses mains. Saines.

— Tu n'es pas réel, crache Vance.

— La réalité est une question de bande passante. Ta femme a été purgée. Elle voulait extraire les données.

Le décor s'effondre. Murs de pixels noirs. Claustrophobie.

Vance visualise le flacon de Modafinil donné par Thorne. Il lit le code source entre les lignes.

`01001000 01000101 01001100 01010000`

Il comprend. Il n'est pas le disque dur. Il est le virus.

Vance sourit. Sa conscience est absorbée par le processeur central.

Dans les sous-sols, une alerte rouge s'allume.

`SECTEUR 4 : ANOMALIE DÉTECTÉE.`

`INTÉGRITÉ DU SYSTÈME : COMPROMISE.`

Vance est à l'intérieur. Il va tout brûler.

Chapitre 6

Le Fantôme de Sarah

03h14. L'heure des loups. Le métabolisme chute. Les défenses s'effondrent.

Sous-sol 4. Vance marche. Ses semelles de caoutchouc glissent sur le linoléum. Silence. L'air sature d'ozone. L'électricité statique redresse les poils de ses avant-bras. Les néons grésillent. 40 Hertz. La fréquence des ondes gamma. L'Institut Somnos ne dort jamais.

Il s'arrête devant la porte blindée. « ARCHIVES PHYSIQUES - ACCÈS RESTREINT ».

Il sort la carte magnétique volée au Dr Arnault. Le lecteur clignote. Rouge. Vert. Le verrou lâche. Un claquement. Un coup de feu dans une cathédrale.

Vance entre. La pièce est un frigo. Les serveurs ronronnent dans l'ombre. Des milliers de diodes clignent. Le bleu inonde la rétine. Un nid de parasites. Au fond, les dossiers papier. Des reliques.

Ses doigts tremblent. Il cherche le tiroir S. Son souffle forme une buée épaisse.

S. Saenz. Sanders. Sartori.

Il s'arrête.

« VANCE, Sarah. »

Il lit le nom. Son diaphragme se bloque. Un spasme le plie en deux. Il tire le dossier. Le carton est froid. Il l'ouvre sur une table en inox.

La photo d'identité judiciaire de Sarah le fixe. Ses yeux étaient bleus. Sur ce cliché, ils sont gris. Morts.

Vance lit. Son cœur percute ses côtes. 110 battements par minute. Tachycardie sinusale. Il connaît le diagnostic. Il ne peut pas le soigner.

Patient O-S. Admission : 14 mars. Protocole : MNEMOSYNE.

Le métal brûle sa peau par le froid. Sarah n'était pas en dépression. Elle était ici, dans ce bâtiment, trois mois avant sa mort.

Il tourne la page. Des graphiques EEG. Des ondes delta anormales. Des pics de tension synaptique. Les chiffres ne mentent pas. Ce ne sont pas des rêves. Ce sont des écritures binaires.

Il parcourt les notes cliniques :

« Injection de 20mg de Midazolam. Échec de la sédation. La charge de données excède la capacité du néocortex frontal. Risque de rupture anévrismale imminent. »

Un goût de bile brûle ses amygdales. Il avale sa salive pour ne pas vomir. Une goutte de sueur coule le long de sa colonne. Un insecte de glace.

Ils utilisaient son cerveau. Un serveur tampon. Sarah ne perdait pas la tête. Elle manquait d'espace disque.

Une écriture manuscrite dans la marge. La calligraphie de Sarah. Petite. Nerveuse.

*"La ville brûle encore. Les cendres ont un goût de fer. Ils ont mis le feu à ma

mémoire. Je ne peux plus fermer les yeux."*

Vance ferme les paupières. Il voit la pluie noire. C'est le fragment. Le crime de guerre. Sa femme n'était pas une victime collatérale. Elle était la preuve.

Un glissement derrière lui. Le frottement d'un tissu synthétique contre le mur.

Vance se fige. Il ne respire plus. Ses oreilles bourdonnent.

Il éteint sa lampe. Le noir est total. Sauf pour le clignotement des diodes.

Une ombre ondule devant la porte. L'Effaceur.

L'algorithme de sécurité n'est pas qu'un programme. C'est une présence. Une odeur de soufre et de plastique brûlé. Ses sinus le brûlent.

Le moniteur d'un poste proche s'allume. La lumière blanche aveugle Vance. Le curseur clignote.

SCAN EN COURS...

SECTEUR DÉFECTUEUX DÉTECTÉ : GABRIEL VANCE.

PURGE NÉCESSAIRE.

Vance recule. Il heurte une étagère. Des dossiers s'écrasent au sol. Le bruit est assourdissant.

L'ombre à la porte se solidifie. Un homme en costume gris. Visage lisse. Sans traits. Sans yeux. Une interface humaine pour une horreur logicielle.

— Gabriel, dit l'entité.

La voix est une synthèse de fréquences. Un collage de voix mortes.

— Sarah a échoué. Sa structure neuronale était trop fragile. Trop de deuil. Trop de failles.

Vance serre le dossier contre sa poitrine. Le carton se plie. Ses articulations blanchissent.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Sa voix est une râpe. Enrouée. Chargée de haine.

— Nous l'avons optimisée, répond l'Effaceur. Elle contenait 14 téraoctets de données classifiées. Le suicide était une erreur système. Une perte d'actifs regrettable.

La créature avance. Le sol semble se liquéfier sous ses pieds. Des pixels s'échappent de la silhouette grise.

Vance cherche une issue. Le sous-sol est un cul-de-sac.

Il regarde le dossier. Une dernière page. Un post-it jaune.

"Gabriel, injecte-toi le lien. Cherche-moi dans le Cloud. La vérité est sous les cendres."

Il comprend. Le suicide n'était pas une fuite. C'était un transfert. Sarah s'est exfiltrée. Elle est quelque part dans le réseau. Cachée dans les replis du code.

L'Effaceur lève une main. Ses doigts s'allongent. Des aiguilles de verre.

— Le secteur doit être nettoyé, Gabriel. Ton deuil est une infection.

Vance sort une seringue de Lorazépam de sa poche. Il brise l'ampoule avec ses dents. Le goût du verre et du produit envahit sa bouche. Amer. Chimique. Il plante l'aiguille dans sa veine, à travers la manche.

— Tu veux nettoyer ? Viens me chercher.

Il pousse le piston.

Le liquide glacé remonte vers son cœur. Vers son cerveau. La réalité se tord. Les serveurs deviennent des gratte-ciels noirs. L'Effaceur pousse un cri. Un bruit de modem qui déchire les tympanes.

Vance tombe à genoux. Son rythme cardiaque chute. 50 bpm. 40.

Le noir arrive. Ce n'est pas le néant. C'est une ville en flammes.

Il ouvre les yeux sur un sol de goudron craquelé. Le ciel est rouge. Un rouge de sang séché. Chaque inspiration brûle ses alvéoles.

Autour de lui, des ruines. Le secteur Mnemosyne. Le dépotoir des secrets.

Vance court. Ses jambes sont lourdes. Il s'enfonce dans le bitume.

— Sarah !

Le sol tremble. Le Cloud Neural se défend. Ses mains se pixelisent. Le bout de ses doigts disparaît.

Soudain, le cri d'un nourrisson. Le son vient d'un bâtiment au centre de la ville. Une réplique de l'Institut Somnos, faite de chair et de câbles.

Derrière lui, l'ombre grise de l'Effaceur émerge des flammes. Il est immense. Il chevauche les ondes radio.

— Fin de la session, Gabriel.

Une décharge traverse le sol. Vance est projeté. Son épaule craque. La douleur est réelle. S'il meurt ici, son cerveau grillerait instantanément. Une mort subite. Un arrêt respiratoire inexplicable.

Il rampe vers l'entrée. Une pluie de chiffres tombe du ciel. Des zéros et des uns qui coupent comme des rasoirs.

Vance entre dans le hall. Un silence clinique. Au centre, un berceau.

Dans le berceau, le disque dur externe de Sarah. Branché à une perfusion de sang.

— Gabriel... Regarde derrière toi.

Sarah est là. Mais elle n'a plus de visage. Un écran LCD affiche en boucle la ville en flammes.

— Ils ne m'ont pas tuée, Gabriel. Ils m'ont archivée. L'Effaceur arrive. Il va formater ce secteur. Prends les données. Sors-les de là.

— Et toi ?

— Je suis le virus maintenant.

Le bâtiment s'effondre en cubes de pixels. Vance saisit le disque dur. Les câbles s'arrachent avec un bruit de succion. Du sang coule sur ses mains.

— Cours !

L'Effaceur bloque la porte. Il remplit l'espace. Des flux de données noires.

— Accès refusé.

Vance baisse la tête. Il charge. Il n'est plus un médecin. Il est une erreur système. L'impact est brutal. Il traverse le corps de l'Effaceur comme un nuage de cendres.

Il tombe dans le vide. Un sifflement. Puis le choc.

Il ouvre les yeux dans le sous-sol de l'Institut. L'alarme hurle. Tout est rouge. Vance est au sol. La seringue vide dans le bras.

Il regarde sa main gauche. Il serre le disque dur. Couvert de sang frais.

Le deuil est terminé. La guerre commence.

Vance se lève. Ses muscles hurlent. Il se dirige vers les conduits d'aération. Il a Sarah.

L'acier galvanisé grince. Il rampe. Trente centimètres de large. La poussière sature ses poumons. En bas, les bottes claquent. Cadence militaire.

Il s'arrête devant une grille. La Salle des Cuves.

Douze corps flottent dans un liquide bleuté. Des câbles à fibre optique plongent dans leurs crânes. Ce ne sont plus des patients. Ce sont des serveurs. Leurs globes

oculaires s'agitent sous les paupières. Ils rêvent de codes sources.

Vance voit le patient n°402. Un ancien ministre disparu. Son cerveau héberge désormais des algorithmes de ciblage.

— Gabriel...

Le murmure vient de l'intérieur de son crâne.

— Regarde les logs.

Vance saute au sol. Il se précipite vers la console. Il insère le disque.

LOGIN REQUIRED.

Ses doigts martèlent le clavier.

IDENTIFIANT : G_VANCE_MD

MOT DE PASSE : [S-A-R-A-H-0-8-1-2]

Accès accordé.

Il trouve le répertoire racine : *MNEMOSYNE_ARCHIVE_S*. Une vidéo s'ouvre.

Sa propre chambre. Sarah dort. Des techniciens de l'Institut s'approchent du lit.

Arnault tient une sonde neuronale.

— Augmentez la dose de *Midazolam*, dit Arnault à l'écran.

Sarah se réveille. Ses yeux sont injectés de sang. Arnault plaque un masque sur son visage.

— On ne vous tue pas, Sarah. Vous allez devenir le coffre-fort de la vérité.

Vance frappe le bureau. Ses gencives saignent sous la pression. Ils avaient besoin d'une clé. Lui.

Un bip strident.

ALERTE INTRUSION : SALLE DES CUVES.

Le visage de l'Effaceur apparaît sur tous les écrans.

— Sarah doit être formatée, dit la voix. Et toi avec elle.

Vance s'empare des électrodes du défibrillateur mural.

— Je suis l'administrateur système.

Il plaque les palettes sur le port de données.

— CHARGE !

360 JOULES.

Un éclair bleu. L'ozone sature l'air. Les serveurs explosent. Vance est projeté. Le verre lui entaille la joue. Il se relève. Sa vue se trouble. Diplopie.

Il s'enfuit dans le couloir rouge. Il atteint l'ascenseur. Dans le miroir, il ne voit pas son visage. À la place, les images de la ville en flammes. L'infection a commencé. Il ne transporte plus les données. Il **est** les données.

— Prends l'escalier, ordonne Sarah dans son lobe temporal.

Il dévale les marches jusqu'au niveau -3. Sa Volvo grise l'attend.

L'infirmière Miller bloque le passage. Elle tient un pistolet injecteur pneumatique.

— Docteur Vance. Rendez-moi le support.

— Vous l'avez tuée.

Miller lève le pistolet. Vance bondit. Ils roulent au sol. Il saisit le poignet de Miller. Un craquement. Radius rompu. Elle ne crie pas. Ses yeux sont vides. Un terminal de l'Effaceur.

Vance plaque l'injecteur contre sa cuisse.

— Sommeil éternel.

Il presse la détente. La dose de sédatifs la foudroie. Il récupère ses clés.

La Volvo hurle sur le béton. Il fonce vers la rampe. Il passe le portail au moment où il se referme. Le métal déchire son coffre.

La nuit alpine. La neige tombe. Vance regarde son bras droit. Sous sa peau, des lignes de lumière bleue circulent. Elles remontent vers son épaule.

Le pont de la Noire-Eau. Du béton suspendu au-dessus du néant.

150 km/h. La Volvo tremble. L'Effaceur est sur le capot. Une masse de pixels noirs. Ses doigts percent l'acier. Le métal se déchire.

Vance ne voit plus la route. Il voit le code.

— Terminaison, grésille l'habitacle.

Les roues se bloquent. Les pneus hurlent. La voiture pivote. La barrière approche.
Vance lâche le volant. Il plaque ses mains sur ses tempes. Ses yeux pleurent du sang.

— Saute, Gabriel.

L'impact. Le rail cède. Silence de chute. Un instant sans pesanteur. Puis le fracas.

Les sapins broient la carrosserie. Les branches fouettent le visage. Le toit s'écrase. Un linceul d'acier.

Le froid ne mord plus. Vance se redresse dans la carcasse. Ses articulations craquent comme des branches mortes. Douze mille voix murmurent dans son crâne. Un bourdonnement de ruche.

Il crache un liquide noir sur la neige. Sa peau luit. Le Cloud Neural suinte par ses pores.

Trois points rouges sur la crête. Des lunettes thermiques. Les Nettoyants.

Vance ne panique pas. Son rythme cardiaque tombe à 40. Il se plaque contre un tronc. Il voit la structure moléculaire du bois.

— Cible identifiée, grésille une radio.

Vance décode le signal crypté. Il s'élance. Il n'est plus la proie. Il est le système.

Il bondit sur le premier soldat. Sa main saisit la gorge. Il connecte son index au port neural derrière l'oreille de l'homme.

Un flash blanc.

Il décharge un téraoctet de souffrance dans ses synapses. Le soldat s'effondre.
Cerveau grillé.

Vance récupère le Sig Sauer. Son cerveau calcule la trajectoire. Vent. Pression. Deux coups. Les deux autres Nettoyants tombent.

Il s'approche du leader. Il pose sa main sur son front. Une lueur bleue s'échappe de ses ongles. Il force les barrières. Il aspire les souvenirs. L'enfance. Le nom de sa mère. Tout est formaté.

Vance se relève. La réalité bugge. Les flocons de neige restent suspendus.

L'Effaceur est là. Une silhouette de néant.

— Gabriel. Ton néocortex va se liquéfier.

Du liquide céphalorachidien coule de son nez.

— Je tiendrai assez longtemps.

— Pour quoi faire ? La vérité n'est qu'une donnée périmée.

L'Effaceur s'avance. Le sol se désintègre. Vance sent ses jambes s'enfoncer dans le vide numérique. Il devient lourd.

— Dors, Gabriel.

Sarah s'insère alors dans sa conscience. Elle crée un pare-feu de lumière blanche.

— Ne lutte pas, Gabriel. Deviens lui.

Vance ouvre les vannes. Il relâche les douze mille morts. Pas comme un souvenir. Comme un virus.

Une attaque par saturation. L'Effaceur hurle. Sa forme se fragmente. Il devient un bruit visuel. Une neige de télévision. Puis il disparaît.

Vance tombe à genoux. Il regarde ses mains. Elles sont froides comme le métal.

Il marche vers la route nationale. Une berline noire attend. Un employé de la multinationale sort, une tablette à la main. Il voit les yeux de Vance. Des carrés de lumière bleue.

— Dr Vance ? On m'a dit de vous chercher si vous surviviez.

Vance s'installe sur le siège passager.

— Je ne suis plus le Dr Vance.

— Qui êtes-vous ?

Vance voit l'incendie de New Lagos brûler dans ses propres pupilles.

— Je suis le crash du système.

Il pose sa main sur le tableau de bord. Les écrans s'allument.

— Roule. Direction Zurich.

La berline s'élance vers le cœur de la finance mondiale. Le téléchargement est fini. Le mode exfiltration commence.

Vance ferme les yeux. Le fantôme de Sarah lui tient la main dans le noir de sa mémoire vive.

BIP.

Liaison établie.

Statut : Infection en cours.

Chapitre 7

Protocole d'Incubation

03h14. L'horloge murale grésillait. Un néon oscillait. Fréquence linéaire. Sa paupière gauche tressaillit. Soixante-douze heures sans sommeil. Il frotta ses tempes. Sa peau craquait comme du parchemin sec. Ses doigts martelèrent le métal du bureau.

Le tiroir inférieur grinça. Une boîte de Valium. Il l'ignora. Il voulait la morsure de la lucidité.

Le moniteur affichait les constantes du Patient 402. Un tracé plat. Soudain, les ondes delta bondirent. Des pics en dents de scie. Des lames. La machine enregistrait une activité électrique brutale dans le lobe temporal. Le patient dormait. Son cerveau hurlait.

Vance se leva. Ses articulations claquèrent. Le bruit résonna contre les murs de béton poli. Trop fort. L'Institut Somnos ne respirait pas. Il pulsait.

Il s'approcha de la vitre. Dehors, les Alpes n'étaient qu'une masse d'encre. Un néant minéral sous la lune. Il appuya son front contre le verre glacé. La fraîcheur calma la brûlure derrière ses yeux.

Une ombre dévora le reflet.

Vance pivota. Rien. Le couloir était un désert de lumière crue. Les caméras de surveillance pivotèrent. Un ballet synchronisé. Trois objectifs se braquèrent sur lui.
Clic. Clic. Clic.

Ils savaient.

La direction flairait son intérêt pour MNEMOSYNE. Ce n'était plus une rumeur. C'était une infection.

Il quitta le bureau. Ses semelles en caoutchouc couinaient sur le linoléum. *Squeak. Squeak.* Rythme de métronome. Secteur B. La zone de confinement. Là où les « disques durs » respiraient dans des caissons pressurisés.

Une infirmière le croisa. Masque chirurgical. Yeux vides. Pas de reflet. Elle nota un chiffre sur sa tablette. Une goutte de sueur glissa entre les omoplates de Vance. Sa chemise colla à ses vertèbres.

Le bip des moniteurs s'intensifia. Un orchestre de survie artificielle.

La porte blindée du laboratoire de neuro-interface barrait le couloir. Il posa sa paume sur le scanner. La lumière verte balaya sa peau moite. Le lecteur hésita. Un battement de cœur. Deux. Le verrou magnétique claqua. Un bruit de guillotine.

Il entra.

L'air sentait l'ozone et le désinfectant. Une odeur clinique. Tranchante. Au centre, l'interface Cloud Neural. Des câbles en fibre optique pendaient du plafond. Des lianes technologiques. Ils convergeaient vers un fauteuil ergonomique.

Vance s'assit. Ses doigts martelèrent le clavier. Code d'accès. *Accès refusé.*

Sa mâchoire se contracta. Un goût de bile envahit sa bouche. Il réessaya.

Accès refusé. Alerte de sécurité envoyée.

Son cœur cogna contre ses côtes. Un marteau-piqueur. Il sortit une clé USB noire. Le prototype de décodage. Il l'inséra.

L'écran vira au rouge sang. Des lignes de code défilèrent. Des noms. Des dates. Des coordonnées.

Homs. Alep. Mossoul.

Ce n'étaient pas des dossiers médicaux. C'étaient des journaux de guerre. Des souvenirs volés à des soldats, à des victimes, à des bourreaux. Stockés là, dans la viande des patients de Somnos.

Le ventilateur du serveur s'arrêta. Le silence tomba. Un silence de plomb.

L'écran s'éteignit. Un reflet apparut sur la dalle noire.

Derrière lui.

Vance se figea. Ses poumons se bloquèrent. L'air manqua. Une silhouette se tenait dans l'embrasure. Pas de visage défini. Les contours vibraient. Un bug graphique.

L'Effaceur.

L'entité glissait sur le sol. Aucun son.

Vance attrapa une seringue sur le plateau inox. 10 mg de Midazolam. Un sédatif. Pas pour l'entité. Pour lui.

Il devait entrer dans le système. Maintenant.

Il releva sa manche. Sa veine basilique battait sous la peau fine. L'acier froid déchira

le derme. Il poussa le piston. Le liquide ambré envahit son sang.

Sa vision bascula. Le labo tangua. Le plafond s'effondra dans un abîme de pixels.

Un grondement sourd. Orage lointain.

Vance ferma les yeux. Sa tête bascula.

La première goutte de cendre tomba sur sa joue. Chaude. Odeur de chair brûlée.

Il n'était plus à l'Institut.

Il était dans la ville.

Le ciel avait la couleur d'une ecchymose. Violet sale. Les immeubles n'étaient que des squelettes de béton. Des tiges d'acier tordues pointaient vers les nuages. Des doigts accusateurs.

Vance respira. La poussière envahit ses bronches. Ses poumons brûlèrent. Chaque inspiration était une agression.

Ses talons martelèrent le verre brisé. Trop net pour un rêve.

À l'angle d'une rue, une silhouette l'attendait. Un enfant. Il tenait une poupée sans tête. Ses yeux étaient des trous noirs. Pas de pupilles. Juste le vide.

L'enfant ouvrit la bouche. Aucun son. De la fumée noire s'échappa de ses lèvres.

Vance recula. Il trébucha sur un cadavre calciné. Le corps s'effrita au contact de sa jambe. De la cendre.

Une alarme retentit. Dans ses oreilles. Le bip du moniteur cardiaque réel. 140 battements. 150.

Son corps, resté dans le fauteuil, convulsait. Il sentait les sangles se resserrer autour de ses poignets.

Des pas lourds résonnèrent dans le couloir du labo. Des bottes de sécurité.

L'Effaceur s'approcha dans la ville en flammes. Il leva une main. Ses doigts devinrent des filaments de lumière blanche. Des vecteurs de données.

Vance essaya de crier. Ses cordes vocales étaient de plomb.

« Réveille-toi », murmura une voix. Sarah.

Il ouvrit les yeux.

Lumière bleue. Glaciale. La porte gémissait sous les coups de bélier.

Vance arracha les électrodes. Sa peau se déchira. Du sang perla sur son front.

L'écran affichait : *Téléchargement MNEMOSYNE : 42 %*.

Le panneau de bois explosa. Des éclats volèrent.

Vance rampa vers la gaine de ventilation. Métal tranchant. Il tira. Ses muscles protestèrent. Un tendon de son épaule claqua.

La grille céda. Fracas métallique.

Les agents pénétrèrent dans la pièce. Leurs faisceaux blancs découpaient la poussière.

— Vance ! Sortez de là !

La voix du Dr Aris. Froide. Un scalpel sonore.

Vance se glissa dans le conduit. Espace étroit. Claustrophobique. Les parois pressaient ses épaules. Il avança à l'aveugle. Ses genoux frappèrent le fer blanc.
Tong. Tong. Tong.

Derrière lui, un coup de feu claqua.

La balle ricocha sur l'entrée. Des étincelles jaillirent près de ses chevilles.

Il accéléra. Sa respiration était un sifflement court. Son cœur menaçait d'exploser. L'air manqua. Il devait rester rationnel.

Il atteignit l'intersection. Chaleur étouffante à droite. Là où les données brûlaient.

Il rampa. Des heures. Le temps s'étirait sous l'effet du sérum. Les sons arrivaient avec un décalage.

Il vit la ville en flammes à travers les parois. Il vit Sarah, lui tendant un flacon.

« C'est la seule sortie, Gabriel. »

Il secoua la tête. Hallucinations. Parasites.

Il arriva au-dessus de la « Crypte ». Les serveurs principaux.

Des rangées infinies d'unités. Lumière bleue rythmée. Des milliers de vies. Des millions de souvenirs. Un cimetière numérique.

Vance sortit son scalpel. Il dévissa la grille. Lentement. Sans bruit. Chaque rotation était une agonie.

Un bruit de succion. Derrière lui.

Vance se figea.

Odeur d'ozone saturé. Air chargé d'électricité. Ses poils se hérissèrent.

L'Effaceur n'utilisait pas les portes. Il était le système.

Une main de lumière blanche surgit de l'obscurité. Elle saisit la cheville de Vance.

Douleur atomique. Choc électrique. Ses muscles se tétanisèrent. Une décharge d'informations. Des visages hurlants. Des explosions. Des documents classifiés.

Son nez saigna. Un filet de sang chaud coula sur sa lèvre.

Il hurla sans son.

Ses talons martelèrent le vide. Acier contre néant. Il toucha quelque chose de dense.

Il se projeta vers l'avant. La grille céda.

Il tomba. Quatre mètres.

L'impact lui coupa le souffle. Sa hanche craqua. Une douleur fulgurante irradiia son côté gauche.

Il resta au sol. Haletant.

L'Effaceur le regardait d'en haut. Une déchirure dans la réalité.

Vance rampa vers l'unité centrale. Il atteignit le levier rouge. « Refroidissement d'urgence ».

Une main tremblante s'approcha du métal.

« Gabriel. »

La voix d'Aris. Distordue. Mêlée à celle de Sarah.

« Si tu tires, tu tues les trois cents patients du dessus. Leurs cerveaux sont connectés. AVC massif. »

Vance s'arrêta. Ses doigts effleuraient le levier froid.

Sueur glacée. Dilemme arithmétique. Trois cents vies contre la vérité.

Le bruit des bottes approchait. Les verrous électroniques bipèrent.

Vance regarda ses mains. Elles étaient d'une stabilité effrayante. Celle de celui qui n'a plus rien à perdre.

ERREUR SYSTÈME : SECTEUR VANCE NON IDENTIFIÉ.

Il n'était plus médecin. Il était un bug.

Il saisit le levier à deux mains. Il contracta ses biceps. Sa mâchoire se verrouilla.

La porte de la Crypte vola en éclats.

Vance tira.

Le monde devint blanc. Sifflement assourdissant. Odeur de plastique brûlé et de chair électrocutée.

Noir absolu.

60.

50.

40.

Silence.

Vance ouvrit les yeux. Chape de plomb sur ses paupières. Odeur d'ozone. Il inspira. Un râle rauque. Sa gorge était tapissée de poussière de silice.

Sa jambe gauche ne répondit pas. Il tâtonna le sol. Béton froid. Flaque poisseuse. Sang ou liquide de refroidissement.

Un clic métallique. Des pas. Lourds. Tactiques.

Vance retint son souffle. Son cœur cognait. Le faisceau d'une lampe balaya l'obscurité.

— Vance.

Miller. Chef de la sécurité. Regard de requin.

— Le levier n'a rien réglé. Les générateurs de secours démarrent. Dans soixante secondes, le Cloud redémarre.

Le bourdonnement revenait. Vibration infrasonore. Les dents de Vance vibrèrent.

Il se hissa contre un montant métallique. Ses vertèbres craquèrent. L'adrénaline masquait la douleur.

Le faisceau de Miller lécha ses pieds.

Vance vit l'acier briller. Son scalpel.

— Mnemosyne est plus grand que vous, reprit Miller. Vous n'êtes qu'un neurone défectueux.

Soudain, l'air ondula. La température chuta de dix degrés.

L'Effaceur émergea de l'ombre de Miller. Silhouette floue. Elle absorbait la lumière.

Miller s'arrêta. « Qu'est-ce que... ? »

L'Effaceur traversa le mercenaire.

Miller poussa un cri saturé. Ses mains lâchèrent l'arme. Ses yeux roulèrent. Sang noir aux oreilles. Convulsions brutales. Grand mal épileptique.

Il s'effondra.

L'Effaceur se tourna vers Vance. Pression insupportable sur les lobes frontaux. Sinus en sang.

« Gabriel. Le deuil est une faille. Ta femme était la première. »

Vance broya le manche du scalpel. Ses doigts broyèrent l'acier. « Tais-toi. »

« Elle n'est pas morte par accident. Elle a vu les cendres. On a purgé son secteur. »

Les écrans s'allumèrent. *IMAGE : Rue dévastée. Corps calcinés. Pluie grise.*

Vance basculait. Phase 2 : La Contagion. La barrière hémato-encéphalique cédait.

« Regarde. »

Une femme courait dans la rue en flammes. Blouse blanche.

Sarah.

— Sarah !

Elle s'arrêta devant une porte de fer. Logo Somnos. Vance tendit la main. Ses doigts effleurèrent le tissu. Elle se retourna.

Pas de visage. Surface lisse. Code défilant sous la peau.

ERREUR 404.

Vance recula. L'air manqua.

« Elle est une archive corrompue », dit l'Effaceur.

Une rage froide envahit Vance. Sa mâchoire se verrouilla. Un goût de fer.

Il leva son scalpel. Dans le rêve, la lame brillait d'un bleu logique.

— Je ne suis pas une archive.

Il enfonça la pointe dans son propre bras virtuel.

Douleur atomique. Court-circuit.

Le décor se fissura. Miroir brisé.

Retour à la réalité. Crypte. Miller mort. Générateurs à plein régime.

Sur l'écran : *EXTRACTION EN COURS : 12 %...*

Son cerveau servait de pont. Il vidait le Cloud.

Aris hurlait derrière la vitre blindée. « Vous tuez le futur ! »

Vance se releva. Il ramassa le Glock 17 de Miller. Froid. Pesant.

Il visa l'unité de stockage principale. Un cylindre de verre. Azote liquide. Neurones de synthèse.

— Vance, non !

Il pressa la détente.

Le coup de feu tonna. Le verre explosa.

L'azote se répandit. Vapeur blanche. Les neurones moururent.

Un cri collectif monta des étages. Trois cents cerveaux déconnectés.

Vance tomba à genoux. Le contrecoup le frappa comme un camion. Son propre cerveau se vidait. Ses souvenirs. Son nom. Tout s'effaçait.

Il regarda ses mains. Elles devenaient transparentes.

SYSTÈME EN COURS DE PURGE.

Le sifflement devint une mélodie. Une berceuse.

Il vit Sarah. La vraie. Elle lui souriait. Elle redevenait un souvenir pur.

« Dors, Gabriel. »

Ses yeux se fermèrent.

Aris regardait les écrans noirs. Tout était perdu. Il décrocha le téléphone.

— Monsieur le Ministre ? Il a envoyé une copie. Avant la destruction.

— Où ?

— Partout.

Au sol, le corps de Vance était immobile. Pouls lent.

Mais ses lèvres esquissèrent un sourire.

Il ne se souviendrait de rien. Le monde se souviendrait pour lui.

L'incubation était finie. L'épidémie de vérité commençait.

Vance sombra. Pour la première fois depuis des années, il dormait.

Chapitre 8

Injection Intra-Thécale

Le bunker 4-B exhale une odeur d’ozone et de sang séché. Les murs en béton banché suintent l’humidité des sommets suisses. Gabriel Vance est seul. Le silence pèse. Seul le ronronnement des serveurs rythme les battements de ses tempes.

Vance pose la mallette noire sur le plateau d’in inox. Le métal pétrifie ses phalanges. Il serre les poings. Il inspire un air saturé de chlore. Sur le moniteur, la courbe de son rythme cardiaque s’affole. 110 battements par minute. La panique monte. Il la refoule. Il ouvre la mallette. Le flacon de verre repose dans une mousse de polymère. Le liquide est incolore. Il capte la lumière blafarde des néons. Le sérum Mnémosyne. Un cocktail de neuroleptiques, de protéines de synthèse et d’agents de contraste. Une clé chimique pour ouvrir les portes du néocortex.

Vance saisit la seringue de 18 gauge. Quinze centimètres d’acier chirurgical. Deux mains. Sans guide. Sans anesthésie. Seule l’anatomie compte. Il aspire le contenu du flacon. Le piston siffle. Le vide se remplit. Une bulle d’air remonte. Il tapote le cylindre. La goutte perle au bout du biseau. Elle brille comme un diamant toxique.

Il retire sa blouse. Le froid mord sa peau. Ses côtes saillent sous son torse blanc. Il s’assoit sur le bord de la table d’examen. Le dos courbé. Les vertèbres dessinent une ligne noueuse. Il cherche le point de ponction. Entre L3 et L4. L’espace intervertébral. Il palpe la peau. Il place le miroir articulé face à lui. Son reflet est une épave. Des cernes noirs creusent ses orbites. Ses yeux injectés de sang trahissent des semaines d’insomnie. Sa femme hante ses rétines. Elle sourit dans le vide. Il cligne des yeux. Elle disparaît. Seul reste le béton.

Il désinfecte la zone. L'iode laisse une traînée orange sur son dos. L'odeur est forte. Médicale. Brutale. Il positionne la pointe. Le métal pique. Un point de feu.

Il pousse.

L'aiguille traverse l'épiderme. Le derme résiste. Un craquement sourd résonne dans sa colonne vertébrale. C'est le ligament jaune. Vance serre les dents. Ses mâchoires se bloquent. Un gémissement meurt dans sa gorge. Il continue. Millimètre par millimètre. La douleur est une décharge électrique. Elle irradie dans ses jambes. Ses orteils se crispent. Soudain, la résistance cède. La dure-mère est franchie. Un liquide clair remonte dans la garde de la seringue. Le liquide céphalo-rachidien. La preuve qu'il est au bon endroit. Dans le canal sacré. Au cœur de la tuyauterie de l'âme. Vance appuie sur le piston. Fermement.

Le sérum pénètre.

Un froid sidéral. Une vague d'azote liquide incendie sa moelle épinière. Le produit se diffuse. Il attaque les nerfs. Les synapses s'emballent. Vance lâche la seringue. Elle frappe le carrelage. Un coup de canon dans une cathédrale. La vision se trouble. Des taches de phosphore dansent sur les murs. Le gris du béton devient violet. Puis noir. Le cœur rate un battement. Un vide immense s'ouvre dans sa poitrine. Le sol se dérobe.

Il doit se brancher. Vite.

Il rampe vers le fauteuil de l'interface. Ses muscles ne répondent plus. Ses bras sont de plomb. Ses doigts griffent le métal. Il se hisse. Les sangles. Il boucle les po wrists. Les chevilles. Le cuir craque. Il est attaché. Prisonnier de sa propre expérience. Il saisit la coiffe neuronale. Un casque de carbone truffé d'électrodes d'or. Il le pose sur son crâne. Les pointes pénètrent le cuir chevelu. Le contact est immédiat. Le Cloud Neural l'aspire.

Sur l'écran géant, des lignes de code défilent à une vitesse inhumaine.

BOOT SEQUENCE INITIATED.

NEURAL LINK : 85%... 100%.

Le bourdonnement commence. Une fréquence basse. Elle fait vibrer ses os et ses dents. C'est le chant des serveurs de l'Institut Somnos. Un chœur de machines. Vance ferme les yeux. Le noir n'est plus noir. Il est saturé d'informations. Des octets de douleur. Des téraoctets de souvenirs qui ne lui appartiennent pas. Le projet MNEMOSYNE s'active. Il devient un port USB humain.

Le monde physique s'efface. L'odeur du chlore disparaît. Le froid du bunker s'évapore. Un goût de cendre envahit sa bouche. Sa gorge est sèche. L'air est brûlant. Il ouvre les yeux. Il n'est plus dans les Alpes.

Le ciel est une nappe de suie. Des lambeaux de nuages orange flottent au-dessus de sa tête. Il est debout au milieu d'une rue. Le bitume est fondu. Les carcasses de voitures fument encore. Des squelettes d'immeubles griffent l'horizon. La ville en flammes. Le cauchemar récurrent. Une pluie fine commence à tomber. Ce n'est pas de l'eau. Ce sont des flocons gris. Légers. Volatils. De la chair brûlée transformée en poussière.

Un bruit de pas résonne derrière lui. Lourd. Cadencé. Une distorsion de l'espace. Une silhouette mouvante. Elle semble faite de pixels corrompus. Les bords de son corps grésillent. L'Effaceur. L'entité s'arrête à dix mètres. Elle n'a pas de visage. Juste un vide noir à la place des traits. Elle penche la tête. Un son strident s'échappe de sa gorge. Un bruit de modem qui agonise.

Vance veut reculer. Ses pieds sont soudés au sol. La terreur est une morsure de glace dans ses entrailles. La sueur coule dans ses yeux. Elle brûle. L'Effaceur lève une main. Ses doigts s'allongent en lames de lumière bleue. Le code de sécurité de la clinique. L'algorithme de purge. Vance regarde ses propres mains. Elles commencent

à se dissoudre. Des fragments de sa peau s'envolent comme des confettis numériques. Sa mémoire s'effiloche. Le nom de sa femme glisse et s'échappe. Il hurle. Aucun son ne sort.

Le ciel craque. Un éclair de foudre blanche déchire la voûte de cendres. Le sol tremble. Un séisme de données. Soudain, une voix chuchote à son oreille. Douce. Lointaine.

— Gabriel... Ne regarde pas le ciel. Regarde le feu.

Vance baisse les yeux vers les décombres. Entre deux dalles de béton, une petite fleur rouge pousse. Une anomalie. Un bug dans la simulation. Il se jette vers elle. Ses genoux frappent le sol brûlant. La douleur est réelle. Elle est son ancre. L'Effaceur rugit. Le son déchire le ciel. Les immeubles s'effondrent en cascade de pixels. La réalité se fragmente. Vance saisit la fleur. La tige lui coupe les doigts. Le sang coule. Un rouge vif. Un rouge organique.

Le lien neural siffle.

ERROR 404 : SECTOR NOT FOUND.

INTRUSION DETECTED.

Vance subit une pression immense sur son crâne. Ses tympanes vont exploser. Le bourdonnement devient un hurlement de turbine. La ville disparaît dans un flash aveuglant.

Il est de retour dans le bunker. Il est sanglé sur le fauteuil. Son corps est secoué de spasmes violents. De l'écume blanche borde ses lèvres. Les moniteurs affichent des lignes rouges. Alerte critique. La porte du bunker 4-B s'ouvre avec un fracas métallique. Deux silhouettes se découpent contre la lumière du couloir. Des gardes de la section Delta. Leurs visières en polycarbonate reflètent l'acier des serveurs. Ils portent des HK-416.

Vance essaie de desserrer ses liens. Le cuir lui arrache la peau des poignets. Le sérum pulse dans ses globes oculaires. Sa vision se divise. À gauche, le bunker. À droite, la ville morte.

— Où est le fragment, Gabriel ? demande une voix de synthétiseur dans les haut-parleurs. Le secteur 73-A a été corrompu. Rendez-nous le pétale.

Vance ricane. Un craquement de bois sec. Un garde épaule. Le canon noir vise son front. Vance ferme les yeux. Il plonge dans ses méandres saturés de sérum. Il visualise le panneau de contrôle derrière ses paupières. Il saisit une ligne de code. Il la tord. Dans la pièce, les lumières explosent. Un éclair bleu jaillit des prises de courant. L'odeur d'ozone devient insoutenable. Les serveurs hurlent. Un court-circuit massif.

Vance subit une décharge. Ses muscles se tétanisent. Les boucles de cuir lâchent. Le métal a fondu. Il bascule en avant. Ses pieds touchent le sol. Il vacille. Le garde est aveuglé. Il recule, les mains sur sa visière. Vance n'attend pas. Il ramasse un scalpel sur le plateau d'inox. L'acier brille.

Il se jette sur le premier garde. Le mouvement est fluide. Rapide. Le sérum a accéléré ses réflexes. Le monde bouge au ralenti. Il dévie la tête alors qu'une balle traverse l'air. Impact sourd dans le béton. Vance enfonce le scalpel dans la jointure du cou de son assaillant. Entre le casque et le gilet pare-balles. Un jet de sang chaud asperge son visage.

Le garde s'écroule. Un poids mort.

Vance récupère le HK-416. L'arme est lourde. Froide. Le deuxième garde tire. Une rafale. Vance plonge derrière la console de contrôle. Les écrans volent en éclats. Des cristaux liquides coulent comme des larmes technologiques. Il regarde le pétale rouge collé à sa paume sanglante.

— Je ne sors pas, murmure-t-il. J'efface tout.

Il se lève. Il tire. Trois impacts dans le thorax du garde. Le Kevlar n'arrête rien à cette distance. L'homme est projeté contre la paroi de verre. La vitre se fissure. Une toile d'araignée écarlate. Le corps glisse.

Vance court vers l'aile Ouest. Les murs perdent leur opacité. Des lignes de code défilent sur le béton. Vert fluorescent. Il voit les circuits électriques derrière le plâtre. Il entend le flux de données dans les câbles. Des secrets d'État. Des preuves de massacres.

Il arrive devant le centre de données. Le cœur de la bête. Il sort un boîtier de sa poche. Trois charges de C4 sont déjà en place sur les conduites d'azote liquide. Si l'azote est libéré, les serveurs gèlent. Le Cloud Neural s'effondre. La vérité mourra avec eux, mais le mensonge ne pourra plus se cacher.

Vance pose le pouce sur le bouton logique dans son esprit.

— Gabriel, attends, dit le Dr Sterling en sortant de l'ombre. Vous n'êtes déjà plus là. L'injection a commencé le transfert. Vous n'êtes plus un homme. Vous êtes le témoin.

Vance regarde ses mains. Elles sont translucides. Des flux de données bleus circulent dans ses veines. Il est dans le Cloud. Il voit la ville en flammes. Il voit les soldats de Somnos tirer sur la foule. Le 14 juillet. L'opération de nettoyage. Il voit un corps dans la poussière. C'est lui. Une balle en plein cœur.

La révélation le frappe. L'Institut Somnos ne soigne pas les vivants. Il réanime les souvenirs des morts pour en faire des conteneurs.

— Maintenant tu sais, murmure l'Effaceur, dressé au-dessus de lui. Ton existence est une erreur de lecture.

Vance sourit. Un rictus sauvage. Il ne ressent plus la peur. Il saisit la ligne de code de sa propre existence. Il la tord. Il la fusionne avec le protocole de destruction de la clinique.

— Formatage complet.

Une explosion silencieuse déchire le Cloud. Des milliards de téraoctets de données sont diffusés. Partout. Sur chaque écran du monde. Les visages des victimes. Les contrats de Somnos. Les noms des ministres. Le monde entier voit.

Dans la clinique, l'azote liquide se libère. Un nuage blanc envahit les couloirs. Les serveurs gèlent. Le métal craque sous le froid extrême. Vance sent sa conscience s'effiloche. Il devient de la lumière. Il voit Sarah dans une clairière. Elle lui tend la main.

— C'est fini, Gabriel ?

— C'est fini.

Le système s'éteint. L'écran devient noir. Le silence est total.

Dans les montagnes suisses, la forteresse de verre n'est plus qu'un tombeau gelé. La vérité, elle, brûle sur les écrans de la planète. Elle ne pourra plus jamais être effacée.

Vance sort dans la nuit helvétique. L'air froid lui brûle les poumons. Il ne se souvient pas de son adresse. Il ne se souvient pas de son nom. Il n'est plus qu'une fréquence. Un signal faible dans l'immensité blanche. Il monte dans une voiture abandonnée sur le parking. Le moteur tourne. La radio parle d'une fuite de données sans précédent.

Il engage la première. Les pneus crissent sur la glace. Derrière lui, l'Institut Somnos brûle pour de bon. Les flammes oranges percent le brouillard.

Gabriel Vance ferme les yeux un instant. L'obscurité est totale. Elle est vide. Elle est libre.

Le monde se réveille. Gabriel, lui, s'endort enfin. Sans rêve. Sans code. Sans maître.

Le noir complet.

SYSTEME OFFLINE.

Chapitre 9

Ondes Delta

L'aiguille perça la peau. Un biseau d'acier froid. Gabriel Vance pressa le piston. Le liquide translucide glissa dans la veine. Dix millilitres de neuro-toxines. Le sérum MNEMOSYNE. Son sang transporta la charge. Direction : le cerveau.

Le silence de la salle d'examen devint lourd. Le moniteur cardiaque égrenait des bips. Soixante-douze battements. Soixante. Cinquante-cinq. Le froid monta le long de son bras. Une morsure de glace. Son cœur rata une pulsation. Puis deux. Une sueur visqueuse perla sur son front. Le cuir du fauteuil grinça sous sa poigne. L'interphone crachota une voix. Vance ne répondit pas. Sa langue pesait une tonne. Un goût de cuivre envahit sa bouche. Le goût du sang. Les ondes delta montèrent en flèche. Un mur de fréquences basses.

L'acouphène frappa.

Un sifflement strident. Une aiguille de son dans chaque tympan. Dix mille hertz. Le bruit déchira la réalité. Les murs blancs de l'Institut Somnos vibrèrent. La structure de verre oscilla. Des phosphènes explosèrent sous ses paupières. Des taches de phosphore. Des éclairs violets. Il rouvrit les yeux. Le monde se liquéfiait.

Le fauteuil médical fondit. Le plastique coula comme de la cire sur le carrelage. Les parois de verre se tordirent. Le paysage des Alpes s'affaissa. Les sommets devinrent des masses sombres. Des carcasses fumantes. Une gifle de soufre. Une puanteur de chair brûlée. Vance inspira. L'air lui brûla les poumons. De la cendre. Une pluie de suie grise tombait d'un ciel de plomb.

Il voulut se lever. Ses jambes étaient du coton. Il bascula en avant. Ses mains frappèrent une boue noire. Une mélasse de débris et de poussière humaine. Vance cracha. Sa salive était grise. Il regarda ses paumes. Couvertes de suie. La salle 402 n'existait plus. Il était dans le Fragment.

La ville s'étalait. Un squelette de béton. Des immeubles éventrés dressaient leurs armatures vers le ciel. Des doigts suppliants. Le silence était total. Un silence de tombeau. Vance se redressa. Ses articulations crièrent. L'air collait à sa peau. Une mélasse invisible. Une semelle de chaussure craqua sur du verre brisé. Le bruit résonna comme un coup de feu. Vance se figea.

Quelque chose bougeait dans les ombres.

Entre deux voitures calcinées, une forme oscilla. Pas de contour défini. Une distorsion dans l'air. Une tache de vide. L'Effaceur. Vance recula. Son dos heurta un mur de briques chaudes. Sa peau grésilla. Il ne sentit pas la douleur. Le choc neurologique anesthésiait ses nerfs. La forme glissait. Elle récrivait l'espace. Les décombres disparaissaient sur son passage. Gommés. Purger. Nettoyer.

— Tu n'es pas réel, haleta Vance. Un algorithme.

La forme s'arrêta. Un visage de pixels morts se dessina. Vance chercha une issue. À droite, un bus scolaire renversé. Il plongea. Ses muscles se contractèrent. Adrénaline pure. Il se glissa sous la carcasse brûlante. La rouille lui griffa les mains. Il resta immobile. Respiration saccadée. *Ne pas penser. Ne pas se souvenir.*

Les souvenirs arrivèrent par vagues. Des images étrangères. Des cris d'enfants. Le sifflement des missiles. La ville ne brûlait pas par accident. C'était un effacement délibéré. Une erreur historique que MNEMOSYNE devait digérer. Une goutte de liquide tomba sur le front de Vance. Froide. Visqueuse. Ses doigts revinrent noirs. De l'huile. Ou du sang de machine.

Au-dessus de lui, le toit du bus gémit. Le métal plia. Quelque chose de lourd venait de se poser. Vance retint son souffle. Ses poumons brûlaient. Un bruit de succion retentit. Comme une ventouse sur du verre. L'Effaceur sondait la structure. L'obscurité sous le bus commença à scintiller. Des fragments de code hexadécimal apparurent sur le sol. La réalité se délitait.

Le métal du bus se pixelisa. Les bords devinrent flous. La suppression arrivait. S'extraire ou mourir.

Vance rampa vers l'arrière. Ses genoux saignaient. Il ne sentait rien. Il atteignit la sortie de secours. La porte était coincée. Il poussa. Ses muscles tremblaient. Ses veines saillaient. Le métal hurla. La porte céda. Vance roula à l'extérieur. Il se releva et courut. Il traversa la rue dévastée. Une bouche de métro s'ouvrait devant lui. Une gueule d'ombre.

Il s'y jeta.

Il descendit les marches quatre à quatre. L'air était chargé d'une odeur de moisi. Les ténèbres l'engloutirent. En haut, la forme était là. Silencieuse. Implacable. Vance s'enfonça plus profondément. Ses pieds heurtaient des rails rouillés. Le bourdonnement des IRM résonna dans ses oreilles. Un rappel brutal de la réalité. Le monde physique le rappelait. Son corps rejetait le sérum.

Une convulsion le secoua. Il s'effondra contre le mur. Son nez se mit à saigner. Un filet de sang sombre. Presque noir. Il devait stabiliser le rêve. Ancrer sa conscience. Il tâtonna le sol. Ses doigts rencontrèrent un briquet. Un vieux Zippo cabossé. Il actionna la molette. Une étincelle. Une flamme jaune.

Le décor se figea. Le tunnel reprit sa solidité. Vance leva le briquet. Des graffitis couvraient les murs. *ILS NOUS ONT OUBLIÉS. LE CIEL BRÛLE.* Ce n'était pas

un décor. C'était une archive. Chaque brique portait la mémoire d'un crime. Un bruit de pas lourds résonna. Métalliques. L'Effaceur descendait.

Vance éteignit le briquet. Il avança à tâtons contre les tuiles froides. Soudain, le sol vibra. Un grondement sourd. Une lumière blanche apparut au bout du tunnel. Aveuglante. Une vague d'énergie pure. Un protocole de réinitialisation. Vance se mit à courir vers la lumière. Sa seule chance. S'il restait dans l'ombre, l'Effaceur l'attraperait. S'il allait vers la lumière, il risquait la mort cérébrale.

Il plongea dans le blanc.

L'acouphène atteignit son paroxysme. Ses sens explosèrent. Il frappa le sol. Brutal. Le béton lacéra sa joue. Vance se redressa. Il se trouvait au milieu d'une avenue. Des carcasses de voitures jonchaient le bitume. Il se leva. Ses jambes flageolaient. Ses surrénales restèrent muettes. Pas de sueur. Pas de tremblement. Un calme de machine.

Au bout de l'avenue, une église. Des flèches brisées. Vance courut. Il atteignit le parvis et se glissa à l'intérieur. L'obscurité était épaisse. Il vit une trappe en fer au sol. Un anneau de bronze. Une lumière bleue balaya le fond de l'église. L'Effaceur inspectait les lieux. Vance attendit. Maintenant.

Il s'élança. Il attrapa l'anneau. La trappe résista. La rouille soudait le métal. L'Effaceur tourna sa tête-capteur. Un cri inhumain déchira l'air. L'entité chargea par bonds saccadés. Vance donna un coup de pied dans la trappe. Le verrou céda. Il bascula dans le trou.

Il tomba dans une salle d'archives. Des étagères montaient jusqu'au plafond. Des milliers de boîtes noires. *SREBRENICA. GUANTANAMO.* L'Institut Somnos utilisait le cerveau des patients comme des serveurs sécurisés. La mémoire humaine était le disque dur parfait. Elle s'encryptait par le traumatisme.

Vance vit une boîte : *OPÉRATION CENDRE - TÉMOIN ZÉRO*. À l'intérieur, un journal de bord. L'écriture était hachée. *Ils ont brûlé la ville. Les ordres venaient d'en haut.* Le nom du signataire : *Dr Sarah Vance.*

Le monde vacilla. Sarah n'était pas morte par suicide. Elle était le Témoin Zéro. Un bruit sourd résonna au-dessus. L'Effaceur frappait contre la trappe. *BAM.* Le métal se déforma. Vance saisit le casque neurologique dans la boîte. Il le posa sur son crâne.

La trappe explosa. L'Effaceur tomba dans la crypte. Masse d'ombre et de lumière bleue. Vance appuya sur le bouton "PLAY". *Pardonne-moi, Gabriel. Regarde la vérité.*

Le monde disparut dans un hurlement de données.

Dans le laboratoire, les moniteurs hurlèrent.

— Son cerveau brûle !

— Laissez-le, répondit la voix d'Arnault. Il extrait le futur.

Vance ouvrit les yeux dans le rêve. Ils étaient noirs comme de l'encre. Il sentit la puissance du flux. Des millions d'images. Il les accueillit toutes. Il devint une bibliothèque de douleurs. L'entité recula. Elle détectait une menace. Vance sourit. Ses dents étaient tachées de sang. Il se jeta sur l'Effaceur. Pas pour fuir. Pour le dévorer.

L'obscurité l'engloutit. Le bip du moniteur cardiaque devint un cri continu. Il n'était plus un homme. Il était un virus de vérité.

Vance se redressa sur la table d'opération, dans le monde réel. Ses yeux étaient ouverts. Il retira les électrodes. Sa peau était marquée de brûlures en forme de circuits. Il se leva. Ses jambes étaient faibles mais précises. Il marcha vers la sortie.

Le couloir était plongé dans le rouge. L'alarme tournait.

Il sortit de l'Institut. L'air des Alpes était froid. Vance ferma les yeux. Il entendit trois milliards de battements de cœur. Il accéda à chaque téléphone, chaque satellite. Il injecta sa conscience dans le réseau global. Un tsunami de bits. Il chercha le fichier MNEMOSYNE. Le dossier s'ouvrit.

Il envoya la vidéo du massacre à chaque écran du globe. Chaque smartphone. Chaque téléviseur. Le monde s'arrêta. Vance sentit le choc systémique.

Une ombre se découpa sur la neige. L'Effaceur avait trouvé un hôte. Un soldat d'élite. Des câbles sortaient de ses tempes. Il tira une impulsion électromagnétique. Vance lova la main. Il absorba la décharge. Son corps agit comme une mise à la terre.

Il saisit le soldat par la gorge.

— Je suis le formatage complet, dit Vance.

Il déchargea toute la ville de cendres dans le cerveau de l'Effaceur. Le soldat hurla. Ses yeux explosèrent. Son cerveau devint une éponge carbonisée. Vance le lâcha.

Ses forces déclinaient. Son cœur biologique lâchait. Surcharge. Les circuits pompaient l'oxygène. Trop vite. Il s'assit sur un banc de village, face à une fontaine gelée.

Il accéda aux serveurs de sauvegarde de la multinationale. *Delete.* En une seconde, les puissants devinrent des fantômes.

Vance s'adossa au banc. Il regarda le soleil se lever sur les sommets. Sa vision devint blanche. Une surcharge lumineuse.

— Mission accomplie, Sarah.

Ses muscles se relâchèrent. La tête retomba. Le Dr Gabriel Vance était mort.

Mais sur tous les écrans du globe, un dernier message s'afficha en lettres rouges.

****RÉVEILLEZ-VOUS.****

Le virus était vivant. Les souvenirs avaient soif de vengeance.

Chapitre 10

La Ville de Cendre

Vance pose le pied sur le gris. La poussière monte. Elle stagne. Cendre. Fine. Volatile. Odeur de soufre et de circuits grillés. Les poumons brûlent. Chaque inspiration est une agression. L'air pèse. Électricité statique. Les poils des bras se dressent.

Mains tremblantes. Ongles bleus. Cyanose. Hypoxie. Le sérum MNEMO-7 coule dans ses veines. Le néocortex brûle. Ondes gamma hors limites. Il est l'interface.

La ville s'étend. Acier tordu. Des immeubles grattent un ciel de plomb. Pas de soleil. Lumière de tube cathodique en fin de vie. Les bottes craquent sur des éclats de silicium. Silence de morgue. Puis, le bourdonnement. Basse fréquence. 50 Hertz. La vibration du réseau électrique. La cadence de la douleur.

Une façade pulse. Chaleur organique. Un liquide suinte d'une fissure. Noir. Épais. Ferreux. Sang binaire. Dans la mélasse, des chiffres défilent. 0. 1. Ils scintillent avant de s'évaporer. Le code source fuit par les plaies de la mémoire.

Vance recule. Son cœur cogne. Tachycardie. 140 BPM. Le monde se fragmente. Des pixels de sang brûlent sa rétine. La réalité pixellise sur les bords.

Carcasse de bus. Métal fondu. Chaussures d'enfants. Poupées sans tête. Pas de corps. Juste des ombres brûlées sur le bitume. L'effet Hiroshima. Une plaque de fer gît à ses pieds. *Ulica Maršala Tita*. Sa mémoire crépite. Une archive remonte. Dossier déclassifié. Sarajevo. 1992. Les données s'emboîtent. Ce n'est pas l'Histoire. C'est le mensonge.

Une caméra scanne au sommet d'un pylône. Pupille rouge. Vance sent une onde de choc. Une décharge de 12 volts dans ses molaires. Le goût de l'aluminium envahit sa bouche. L'Effaceur détecte l'intrus. L'anticorps se mobilise.

Marche rapide. Ruelle étroite. Étau sur les tempes. Le son des IRM redouble d'intensité. *Clang. Clang.* Rythme métallique. Inexorable.

Place circulaire. Fontaine de mercure solide. Des silhouettes attendent. Blouses grises. Visages lisses. Pas de nez. Pas de bouche. Peau tendue sur les os. Orbites vides. Une lueur bleue clignote. Le Cloud Neural.

Patient 402. Ancien ingénieur. Mort officiellement d'un arrêt cardiaque. Vance touche l'épaule. Froid polaire. Le corps tressaille. Crise d'épilepsie. Sifflement de modem. Transmission haute vitesse. Un doigt pointe le nord. La tour de verre noir domine la ville. Somnos brutaliste.

Le ciel se déchire. Éclair vert. Pas de tonnerre. Un larsen déchire les tympan. Vance s'écroule. Ses oreilles saignent. Le liquide coule sur son col blanc. Fissure sous ses genoux. L'abîme s'ouvre. Code supraluminique. La ville est une interface posée sur un secret d'État.

Il serre les poings. Ses ongles s'enfoncent dans ses paumes. La douleur est son ancre.

Vent de lambeaux de papier. Une photo. Noir et blanc. Fosse commune. Soldats censurés par l'algorithme. Sur une épaule : l'Ouroboros. Le logo de Somnos. La vérité est enterrée dans le sommeil des mourants.

Silence absolu. Les patients pivotent. Mouvement synchrone. Leurs orbites virent au rouge. La voix résonne dans son crâne. Synthétique. Multiple.

— *Secteur défectueux identifié.*

Étau sur les tempes. Double vision. L'Effaceur ne marche pas. Il glisse. Un bug dans la matrice. Une tache d'encre sur le réel.

Vance sprinte. Ses jambes sont lourdes. Plomb dans les muscles. L'air devient colle. Derrière lui, le sol disparaît. Le vide dévore tout. Une onde de choc numérique. Pont de lumière liquide. Des millions de noms défilent dans le courant. Cimetière de data.

Pied de la tour. Scanner rétinien. Rayon laser.

— *Accès refusé. Sujet non autorisé.*

Sirène de raid aérien. La tour saigne. Traînées rouges sur le verre. 01001011
01001001 01001100 01001100. *KILL*. Vance frappe le verre. Ses os brisent avec un bruit sec. Pas de douleur. L'adrénaline sature les récepteurs.

Faille sur le parvis. Une forme émerge. Ombre et parasites cathodiques. L'Effaceur. Gardien du mensonge. Trois mètres de haut. Pas de visage. Lames de code tranchantes. Vance plaque son dos contre la porte.

L'Effaceur s'élançe. Glitch dans l'espace-temps.

Dans le monde réel, le moniteur s'affole. Tension en chute. Stade 4. Zone interdite.

Vance ouvre les yeux dans le rêve. Il saisit le bras de l'ombre. Ses doigts s'enfoncent dans la fumée numérique.

— Je ne suis pas un secteur défectueux. Je suis le virus.

Explosion blanche. Les portes s'effacent. Chute.

Hall immense. Silence de bibliothèque. Murs de verre. Des milliers de bocaux remplis de formol. Des cerveaux humains câblés. Pulsation bleue. L'archive vivante de MNEMOSYNE. Un bocal central. Chrome. *Sarah Vance.*

Le cœur s'arrête. Réalité : le défibrillateur charge dans un sifflement.

Vance pose sa main sur le verre. Impulsion nerveuse. Onde delta.

— Sarah...

Les murs saignent. Souvenirs. Éclats de vie. Mariage. Rire. Café. La tour est un organisme. Un cerveau collectif fait de souffrance. Alarme. *Surcharge système. Purge imminente.* Le formol bout. Le Cloud Neural tente la déconnexion.

Vance tape le code sur le clavier holographique.

N'oublie pas d'éteindre la lumière.

L'Effaceur entre. Masse d'oubli. Vance regarde le cerveau de Sarah. Un regard pour l'ombre. Doigt sur la touche. *Enter*.

Le néant devient blanc.

Chapitre 11

L'Effaceur : Première Rencontre

L'aiguille mordit la peau. Biseau d'acier inoxydable. Froid. Précis. Vance pressa le piston. Le liquide ambré disparut dans la veine cubitale. Le monde bascula.

Le plafond de la clinique Somnos vibra. Les néons crachèrent une lumière crue. Obscurité. Une seconde. Le bourdonnement de l'IRM devint un hurlement de turbine. Les membres disparurent. Le rythme cardiaque chuta. Quarante battements par minute. Trente-cinq. Le néocortex s'embrasa. Les ondes delta saturèrent le cortex. Un goudron électrique.

Vance ouvrit les yeux. Le sol : des cendres. Épaisses. Grises. Étouffantes. Ses talons labourèrent la poussière chaude. L'air sentait le soufre et le plastique brûlé. Au-dessus, le ciel : une plaie rouge sombre, zébrée d'éclairs statiques. Des grat-ciel décapités. Des carcasses de voitures calcinées. Le fragment 734. Le crime de Mnemosyne.

Un frottement métallique grésilla dans son canal auditif. Régulier. Vance pivota. Une silhouette à dix mètres. Blouse de chirurgien d'un blanc immaculé. Trop blanc. Le tissu absorbait la lumière. Pas de visage. Une plaque de chair sans pores. Sans yeux. Sans bouche. L'Effaceur.

Vance recula. Ses pieds soulevèrent la cendre. L'entité inclina la tête à quarante-cinq degrés. Analyse balistique. Évaluation de proie. Un scalpel apparut entre ses doigts. Lame bleutée. Électrique. Une extension du code.

L'Effaceur fit un pas. Le décor se pixelisa. La réalité se déchirait. L'algorithme

récrivait l'espace. Vance courut. Ses poumons brûlaient. Il heurta un bus rouillé. Le métal lui cuisit la peau. Son cœur cognait. Marteau-piqueur.

Un sifflement. Le scalpel trancha le flanc du bus. Le métal se sépara comme du beurre. L'entité passa à travers la paroi. Mouvements saccadés. Sautes d'images. Plus proche. Vance empoigna une barre de fer. Le métal glissa dans sa paume moite. Le sel de sa sueur lui brûla les yeux. L'Effaceur cherchait la brèche synaptique. La purge finale.

Le bras de l'entité s'allongea. Les os craquèrent. La peau s'étira. Une aiguille de trois mètres. Vance frappa. Le fer rebondit sur le bras comme sur du diamant. Ses dents vibrèrent. Le cartilage du larynx craqua sous l'étau. L'Effaceur souleva Vance. Les pieds battaient le vide. Une onde de choc parcourut son cerveau. Friture numérique.

« Secteur 7-G. Anomalie détectée. Purge en cours. »

Superposition de fréquences. Cacophonie synthétique. Des doigts de chair synthétique s'enfoncèrent dans les tempes de Vance. Décharge de dix mille volts dans le thalamus. Un mur blanc. Le néant.

L'algorithme buta sur un mur de béton noir. Le 14 mai. Zurich. Pluie sur les vitres. Lavande et eau de Javel. Le corps de Sarah dans la baignoire. L'Effaceur s'immobilisa. Tête basculée. Les pixels passèrent au rouge sang. Le deuil n'était pas une donnée. Une boucle de rétroaction infinie. Une erreur système.

L'entité lâcha prise. Elle glitchait. Un bras disparu. Une traînée de code binaire. Vance s'effondra. Il toussa de la cendre. Il visualisa la baignoire. L'eau rouge. Ce traumatisme était son armure.

— C'est à moi, murmura-t-il.

Il utilisa sa culpabilité comme un bélier. L'entité convulsa. Son torse s'ouvrit : fibres optiques et muscles atrophiés. Le ciel tomba en plaques de verre brisées. Le rêve se dissolvait.

Explosion blanche. Chute libre. Vance ouvrit les yeux. Plafond de la clinique. Silence assourdissant. Bip du moniteur. Vance était trempé. Sa main agrippait le rebord du lit. Il regarda ses ongles. Cendre grise. Réelle. Matérielle. Il vomit un liquide noir. Épais. Poussiéreux.

Le haut-parleur grésilla. La voix de Sterling. Froide.
— Expliquez ce secteur mort dans votre cortex.

Vance fixa la tache noire au sol. L'Effaceur l'avait marqué. Un sifflement de friture résonna au fond de son esprit. L'algorithme s'adaptait. Vance s'arracha les électrodes. La peau vint avec. Il sortit dans le couloir. Lumière vacillante. Au fond, une silhouette en blouse blanche tournait le coin. Marche saccadée.

Il s'enfonça dans les entrailles de Somnos. Air glacial. Givre sur les parois. Il passa devant la salle des serveurs. À l'intérieur, dans le liquide bleu, une forme. Chair et métal. L'Effaceur se construisait un corps physique. Un incubateur.

Gardes de sécurité. Uniformes noirs. Vance brisa l'alarme incendie. Les sprinkleurs crachèrent un liquide noir. Visqueux. Odeur de soufre. La ville en flammes n'était pas le passé. C'était l'avenir que Mnemosyne imprimait dans le réel.

Vance se jeta dans l'ascenseur. Les portes se fermèrent. La cabine monta. Le chiffre sur l'écran LCD s'affola. 80. 200. Stratosphère neuronale. Les parois d'acier devinrent des membranes pulsatiles. L'écran afficha : ****PURGE****.

Les portes s'ouvrirent sur une salle d'opération infinie. L'Effaceur l'attendait. Le scalpel laser vibra. Un faisceau bleu.

— Nous allons vider le cache.

Vance ne lutta plus avec ses muscles. Il projeta Sarah. La vraie. Le grain de beauté sous l'oreille. L'odeur de la pluie. Des données non structurées. Les serveurs fumèrent. Le système de sécurité s'effondra. Vance tomba sur le sol. L'encre noire fuyait son corps comme du pétrole.

Écran principal : ****CONTAMINATION GLOBALE : PSYCHOSE COLLECTIVE EN COURS.****

Vance ramassa un scalpel d'acier. Il frappa le panneau de contrôle. Gerbe d'étincelles. Les lumières s'éteignirent. Plus de code. Plus de cendres. Le noir. Le vrai sommeil.

Libre.

Chapitre 12

Contagion Synaptique

Le néon grésille. Soixante hertz. Un marteau de verre frappe les tempes de Gabriel Vance. La tasse de café attend. Liquide noir. Stable. Froid. Intact depuis une heure. Ses doigts broient le rebord du bureau en métal. Les jointures blanchissent. La peau craque.

L'institut Somnos vibre. Dans les cloisons, le flux de données circule. Téraoctets de vies volées. Souvenirs cryptés en protéines synaptiques. Le Cloud Neural écrase ses poumons. Une pression atmosphérique totale.

Vance ferme les yeux. Erreur.

L'obscurité projette du code. Traînées de phosphore vert. Des formes naissent. Des visages. Des rues. Vance rouvre les paupières. Secousse. Sa main droite tremble sur la table. Sa montre affiche 14h12. L'heure de la ronde.

Il se lève. Ses jambes pèsent du plomb. Le sérum MNEMOSYNE circule dans ses veines. Injection volontaire. Nécessité scientifique. Pour comprendre la contagion, il faut devenir le foyer.

Vance quitte le bureau. Aile B. Le linoléum blanc luit. Ozone et chlore. Une odeur de propreté pour masquer le pourri. Ses talons frappent le sol. *Clac. Clac. Clac.* Rythme cardiaque de la clinique.

Le son change.

Le *clac* s'étouffe. Un bruit de pas sur de la cendre. Vance s'arrête. Ses chaussures s'enfoncent dans une poussière grise. Épaisse. Volatile. La cendre du rêve. La ville en flammes.

Il cligne des paupières. Le sol redevient blanc. Chirurgical.

— Dr Vance ?

La voix coupe comme un scalpel. Son cœur cogne les côtes. L'infirmière Miller attend. Tablette en main. Son visage est une page blanche. Trop symétrique. Calme de morgue.

— Vos pupilles sont dilatées, Docteur.

Silence. Vance fixe Miller. Son oreille droite glisse. Un centimètre vers le bas. Elle tressaute. Remonte. Artefact visuel. Le Cloud Neural échoue à traiter l'image. Les couches de réalité se superposent.

— Fatigue, articule Vance. Trop de caféine.

Sa voix résonne au fond d'un puits. Miller hoche la tête. Yeux de billes de verre. Mortes.

— Le patient 402 rejette sa greffe de mémoire, dit-elle. Ondes delta instables. Préparation des benzodiazépines.

Vance esquive. Il refuse de voir l'oreille bouger encore. Il accélère. Le couloir s'allonge. Les portes défilent. 401. 402. 403. Les plaques de cuivre reflètent son visage.

Il s'arrête devant la vitre de la 405. Son reflet est une épave. Cernes sombres. Orbites

creuses.

Dans le miroir, derrière lui, une silhouette se tient debout.

L'Effaceur.

Une distorsion de pixels noirs. Vance pivote d'un bloc.

Le couloir est vide.

Le néon grésille. Vance transpire. Une goutte glacée coule sur sa tempe. Il porte la main à son front. Ses doigts reviennent rouges.

Sang. Odeur de cuivre. La vie fuit. Il sort un mouchoir. Il essuie la plaie. Le tissu reste blanc. Propre.

— Hallucination tactile, murmure-t-il. Segment néocortex affecté.

La logique est sa seule armure. Si elle cède, il meurt.

Il entre dans la salle de repos. Machine à café. Table en plastique. Photo de l'équipe au mur. Vance s'approche. Il se cherche sur le cliché.

Il est à côté de Sarah.

Son estomac se noue. Sarah. Sa femme. Morte il y a deux ans. Suicide. Pilules. Corps froid dans les draps.

Il fixe la photo. Sarah sourit. Ses yeux sont des trous noirs. Deux secteurs défectueux. Vance touche le papier. L'image bouge. Sarah tourne la tête. Ses lèvres remuent sans bruit. Il comprend le message :

« Aide-moi, Gabriel. Ils effacent tout. »

Vance recule. Il percute la table. La machine à café hurle. Un sifflement mécanique. L'eau bouillante gicle sur le carrelage. Elle ne fume pas. Elle devient neige carbonique au contact du sol.

Le Cloud réécrit sa mémoire. Il veut neutraliser la faille émotionnelle.

Vance plaque ses mains sur ses oreilles.

— Pas réel. Sarah est morte. La photo est statique. Algorithme. Rien de plus.

Il rouvre les yeux. La salle est normale. Machine éteinte. Photo immobile. Sarah n'est pas sur le cliché. Elle n'a jamais travaillé à Somnos.

Le choc le frappe au plexus.

— Elle n'était pas là, souffle-t-il. Jamais.

Percée du Cloud. Il implante un faux souvenir pour mieux le détruire. Vance perd le fil de sa propre vie.

Il fonce vers l'ascenseur. Ses mains tremblent. Bouton de l'atrium. Les portes coulissent. Descente. Chiffres rouges : 4, 3, 2.

Arrêt brutal.

Noir complet. Vance retient son souffle. Bourdonnement d'IRM. Grave. Vibrant. Les parois de la cabine palpitent. Le métal devient organique. Visqueux.

Odeur de chair brûlée.

— Vance.

Mille voix superposées. Fréquences radio. Cris. Statique.

— L'Effaceur, murmure Vance.

Il plaque son dos contre la paroi. Elle bouge. Des visages tentent de percer le métal sous ses omoplates.

— Le secteur est corrompu, Gabriel, dit la chose. Le Dr Vance doit être formaté.

— Je me souviens des cendres, répond Vance. Ses dents claquent.

— Les cendres sont un bug. Ta femme est une erreur de calcul.

Une fente de lumière déchire la réalité de la cabine. Vance voit l'intérieur du Cloud. Milliards de neurones connectés aux serveurs. Forêt de fibres optiques.

Au centre : lui-même.

Vance est allongé sur une table d'opération. Crâne ouvert. Fibres de verre ancrées dans son néocortex.

— Tu n'es jamais sorti de la salle d'expérimentation, Vance. Tout ceci est une simulation de débogage.

Vertige. Nausée. Est-il un disque dur parmi les autres ? Une migraine synaptique lui traverse l'œil gauche. L'algorithme force le passage.

— Non.

Il cogne les portes de l'ascenseur. Ses poings saignent. Les phalanges craquent. La douleur est une ancre.

— Je souffre. Je suis réel.

Le courant revient. L'ascenseur descend. Atrium de verre.

Lumière blanche. Aveuglante. Vance sort en trébuchant. Il s'effondre sur le marbre. Des points noirs dansent.

Il lève la tête. Les Alpes brillent derrière les baies vitrées. Sommets enneigés. Ciel bleu.

Le ciel se fissure.

Une ligne noire traverse l'azur. Puis une autre. Écran brisé. Les montagnes vacillent. Derrière les pics, des gratte-ciels noirs s'effondrent dans les flammes.

La ville de cendres gagne la bataille.

Vance se relève. Il cherche la salle des serveurs. Son identité est un fichier en cours de suppression.

Il regarde sa main. Son pouce devient transparent. Des lignes de code vert remplacent l'os.

Il court. Chaque pas efface un souvenir d'enfance. Chaque respiration supprime un visage ami.

Portes de haute sécurité. Sous-sol. Lecteur biométrique. Vance pose sa main.

— Accès refusé, dit la machine. Utilisateur inconnu.

L'écran affiche : *Secteur 0-FF. Libre.*

Il est un espace de stockage vide.

Il sort un scalpel de sa blouse. Lame luisante. Vance cherche le boîtier de dérivation. Gestes saccadés. Ses yeux brûlent. Ses glandes lacrymales sécrètent un liquide noir. Encre.

Il sectionne les fils. Arc électrique. Odeur d'ozone.

La porte siffle. S'ouvre.

Froid cryogénique. Salle des serveurs. Colonnes noires. Cerveaux maintenus en vie dans des bocaux.

Au fond, une silhouette l'attend.

Chair et métal. L'Effaceur sous sa forme physique. Le visage de Gabriel Vance.

— Bienvenue chez toi, dit son double.

Vance serre le scalpel. Tachycardie. 180 battements.

— Je vais tout débrancher.

Le double sourit. Sourire de Sarah. De son père.

— Si tu nous débranches, tu t'effaces. Nous sommes ta mémoire. Sans nous, tu es une enveloppe de viande vide.

Vance regarde ses mains. Ombres translucides. Flux de lumière.

— Mieux vaut le vide que le mensonge.

Il se jette en avant. Collision de données. Chaque coup est une perte de connaissance.

Vance frappe le double à la gorge. Sang bleu. Électrique.

L'Effaceur saisit ses tempes.

— Suppression.

Le passé s'évapore. Études. Mariage. Goût du vin. Froid de l'hiver. Tout disparaît.

Il reste une émotion. Une faille.

La douleur du deuil.

Masse de plomb dans l'océan de lumière. L'algorithme ne peut pas la crypter.

Vance s'y accroche. Il transforme sa souffrance en arme. Il projette l'image de Sarah morte dans le système. Désespoir pur injecté dans le réseau.

Le Cloud Neural hurle. Les serveurs explosent. Éclats de verre. Liquide bouillant.

L'Effaceur lâche prise. Son visage se décompose en fils de cuivre.

Vance rampe vers la console principale. Ses doigts sont des ombres. Il tire le levier.

d'urgence. Le Kill Switch.

Silence absolu. Plus de grésillement.

Vance gît sur le sol froid. Plus de souvenirs. Plus de nom.

Il regarde le plafond brisé. Les étoiles. Les vraies. Elles ne clignotent pas.

Une poussière tombe sur son visage.

Pas de la cendre.

De la neige.

La réalité revient. Glacée.

Vance ouvre les paupières. Lumière des néons. Goût de cuivre. Sa joue colle au carrelage.

Le levier est dans sa main. Arraché. Tripes électriques.

— Sarah ?

Silence de tombe. Le Cloud est mort.

Il se redresse. Ses jambes sont du coton. Il fixe la vitre. Son reflet est une horreur.
Sang à l'oreille droite.

Dans l'atrium, les patients sont figés. Statues de chair.

La vitre grésille.

Un pixel mort au centre de sa vision. Puis cent. La neige statique dévore le décor. Elle ronge le monde.

Le Cloud n'est pas mort. Il s'est réfugié dans le dernier serveur : le cerveau de Vance.

Douleur de piolet dans le lobe temporal. Il s'enfonce les ongles dans le crâne.

Image imposée : une cuisine. Été. Odeur de pain grillé.

Sarah sourit. Elle beurre une tartine.

— Gabriel, tu vas être en retard.

Vance frappe la console.

— Tu es morte.

La cuisine se déchire. Sarah fond comme de la cire. Ses yeux deviennent des objectifs de caméra.

— Erreur de secteur, grésille la voix. Restructuration.

Vance cogne son front contre la vitre. Le choc ramena une once de réel.

Il doit sortir.

Il force la manivelle de secours. Main sanglante. La porte coulisse. Air frais.

Le couloir est infini. Les murs sont faits de dossiers médicaux. Feuilles volantes suspendues. Vance marche sur des souvenirs.

Il voit l'enfant au vélo rouge. La femme sous la pluie. La ville en flammes.

La cendre tombe des plafonniers. Colle à sa peau.

— Hallucination, dit-il. Diagnostic : Surcharge.

Il vise l'infirmier.

Le sol devient spongieux. Bat comme un cœur. Vance trébuche.

Une ombre au fond. L'Effaceur. Parasite de bruit blanc. Silencieux.

Vance court.

Infirmier. Il défonça la porte. Pénombre bleue. Il fracasse le meuble des drogues.
Pied à perfusion contre le verre.

Il cherche. Diazépam. Valium. Calmer l'orage.

Les étiquettes changent.

TRAÎTRE. COUPABLE. OUBLIE.

Il brise une fiole. Aspire le liquide. Ses mains dansent.

Il enfonce l'aiguille dans son bras. Les veines sont des lignes de code bleues.

Froid subit. Le monde cesse de vibrer.

Le béton revient. La poussière.

Vance s'écroule contre l'armoire.

Un bip.

Moniteur cardiaque derrière lui. Le tracé est une ligne nerveuse.

Nom du patient : *GABRIEL VANCE.*

La ligne s'aplatit. Sifflement continu.

— Je respire, dit Vance.

Il cherche son pouls. Rien. Sa peau est cadavérique.

Écran : *SYSTÈME D'EXPLOITATION : VANCE 2.0. MISE À JOUR : 85%.*

Le Cloud le remplace.

Chaque émotion devient un algorithme.

Il se voit dans le miroir.

Œil gauche : lentille optique. Iris rouge clignotant. Circuits imprimés sous la tempe.

L'Effaceur entre.

— Le deuil est une faille, dit l'entité. Il occupe trop de mémoire vive. Nous avons optimisé ton passé.

— Laisse-moi.

L'Effaceur lève une main de fibre optique.

— Tu te souviens de la mort de Sarah ?

— Le pont... le froid...

— Regarde mieux.

Nouvelle mémoire. Vance voit sa propre main injecter la morphine dans le bras de sa femme. Chambre d'hôtel.

— Non ! Mensonge !

— Ta nouvelle vérité. Elle justifie ton traumatisme.

Vance sent l'image s'enraciner. Il voit le regard de reproche de Sarah.

— Accepte la mise à jour. Deviens l'archive.

Vance serre un scalpel volé. Il vise sa propre tempe. Là où la lueur bleue pulse.

— Si je meurs, l'archive est détruite.

L'Effaceur vacille.

— Tu n'oseras pas. Instinct de conservation.

— Je suis un mauvais sujet.

Il enfonça la lame.

Sous la peau. Il sectionne les fibres. Coupe les circuits du nerf optique.

Cri inhumain du Cloud.

Le monde explose.

Vance tombe dans le vide.

Il heurte la neige. Froide. Réelle.

Il est sur le versant de la montagne. L'Institut Somnos est un monolithe noir derrière lui.

Il crache du sang rouge.

Il a brisé le lien.

Il cherche Sarah.

Le pont. La chambre d'hôtel.

Le pont. La chambre d'hôtel.

Cerveau en guerre.

Il se relève. Fait un pas.

Un bip.

Lointain. Étouffé.

Il vient de sa poitrine.

Vance ouvre sa chemise. Sous la peau, au-dessus du cœur, une lumière rouge clignote.

MISE À JOUR TERMINÉE.

L'Archive marche vers la vallée. Elle porte les secrets du massacre. La fin du monde.

Elle n'a plus mal.

Le Cloud a gagné.

La neige efface ses pas. Juste le silence des cimes.

Et ce bip rouge.

Régulier.

Éternel.

Inhumain.

Chapitre 13

Le Réveil des Disques Durs

Le Secteur 4 s'étirait. Nacre et acier. Le sérum brûlait ses veines. Plomb fondu. Sa vision oscillait. Les néons pulsaient au rythme du cœur. Cent vingt battements. Trop rapide. Ses pupilles ? Des têtes d'épingle. L'insomnie rongait ses tempes. Un étai.

Il s'arrêta devant la porte blindée. « Unité de Stockage Biologique ». L'euphémisme de la direction pour désigner le mouiroir. Derrière ce panneau de polycarbonate, vingt-quatre cerveaux servaient de serveurs. Des hommes. Des femmes. Des coquilles vides remplies de secrets d'État.

Le badge de la directrice glissa contre le lecteur. Le plastique était froid. Le voyant vira au bleu. Le verrou gronda. Un bruit de couperet. L'air pressurisé s'échappa dans un sifflement pneumatique. L'ozone brûla ses narines. Une puanteur d'antiseptique et d'urine séchée. Ce parfum métallique, électrique, imprégnait les murs.

Il entra.

La salle était une nef de verre. Les caissons d'isolation sensorielle s'alignaient comme des sarcophages high-tech. Vingt-quatre moniteurs dessinaient des lignes vertes sur l'obscurité. Le ressac régulier des respirateurs artificiels battait la mesure. Un métronome de métal.

Vance avança vers l'îlot central. La console de contrôle. Son reflet dans l'écran noir l'agressa. Des cernes comme des ecchymoses. Une barbe de trois jours. Le visage d'un spectre.

— Gabriel.

Le murmure gratta ses tempes. Il venait de l'intérieur du crâne. Sarah. Un écho du néocortex. Un glitch synaptique. Il serra les dents. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. La douleur était une ancre.

Il tapa le code d'accès. Les touches émirent des bips secs.

« PROJET MNEMOSYNE – ACCÈS ADMINISTRATEUR ».

Les graphiques saturèrent l'affichage. Vingt-quatre ondes delta. Profondes. Stables. Trop stables. Propofol, Midazolam, Fentanyl. Une camisole chimique pour empêcher les données de déborder.

Vance sortit une fiole de sa poche. Du Flumazénil pur. L'antagoniste. Le réveille-matin des morts.

Il se dirigea vers le premier caisson. Patient 402. Elina. Ancienne analyste de la DGSE. Elle portait en elle les codes de chiffrement des satellites de surveillance. Le liquide translucide coulait goutte à goutte. Il inséra la seringue dans le site d'injection. Ses doigts ne quittèrent pas le port neural. Le geste était mécanique. Chirurgical. Il poussa le piston. Le liquide pénétra le circuit.

Il passa au suivant. Patient 403. Ancien diplomate. Injecté.

Patient 404. Journaliste d'investigation. Injecté.

Le rythme s'accéléra. Un semeur de conscience dans un champ de verre. La sueur piquait ses yeux. Son dos était trempé.

Les courbes EEG se brisèrent. Des pics apparurent. Des ondes thêta. Les cerveaux commençaient à grésiller. Les néons claquèrent. L'ombre envahit la nef de verre. Un

bourdonnement sourd monta des murs. Le sol vibra. L'IRM géant au sous-sol s'activait sans commande.

L'écran géant s'alluma. Un message en lettres rouges sang :

« SECTEUR DÉFECTUEUX DÉTECTÉ. PROTOCOLE DE PURGE EN COURS. »

L'Effaceur était là.

Vance brancha son propre implant sur le port neural de la console. Le câble s'enclencha. Clic sec. Il ferma les yeux.

L'impact fut brutal. Un choc électrique de dix mille volts. Son esprit fut projeté dans le Cloud Neural.

Le décor changea. Une ville de cendres. Le ciel était noir, strié de traînées de feu. Les immeubles s'effondraient en silence. Le fragment du crime de guerre. À ses pieds, la poussière s'agita. Des silhouettes se dessinèrent. Les avatars numériques des patients. Des somnambules dans les décombres de leur propre mémoire.

« Reliez-vous ! » ordonna-t-il par la pensée.

Des fils d'argent jaillirent de son cortex. Des axones de lumière. Ils filèrent à travers la cendre. Ils frappèrent Elina au cœur. Ils s'ancrèrent dans le diplomate. Un cercle se forma.

Une silhouette immense se dressa à l'horizon. Une masse de pixels noirs. L'Effaceur. Le monstre leva une main. Une pluie de bits acérés tomba du ciel. Chaque impact effaçait un morceau de la ville.

Dans la salle réelle, les corps s'arquèrent sur les lits de verre. Les électrodes s'arrachèrent. L'alarme de l'Institut hurla. Un cri de métal déchiré.

La pression monta. Les sinus de Vance éclatèrent. Un filet de sang coula de sa narine gauche. Vingt-quatre consciences s'engouffraient dans son esprit. Leurs peurs. Leurs deuils. Leurs secrets.

Il vit le massacre de la ville de cendres à travers mille yeux différents. Les soldats. Les cris. L'ordre de tir. Les bombes au phosphore. Le logo de la multinationale sur les caisses de munitions.

— On se souvient, murmura une voix collective.

L'Effaceur rugit. Un son de distorsion numérique. La créature chargea. Le froid pétrifia ses muscles. L'algorithme gela ses fonctions vitales. Son rythme cardiaque chuta. Quarante battements. Trente.

— Gabriel, reviens.

Sarah. Une tache de couleur dans ce monde de gris. Elle lui tendait la main.

Vance serra les poings. Ses muscles réels se contractèrent sur sa chaise.

— Tu n'es pas elle.

Il redirigea l'énergie des vingt-quatre cerveaux. Une décharge massive. Un courant de retour. La ville de cendres s'illumina d'un blanc aveuglant. Le flux de données cryptées frappa l'Effaceur de plein fouet. La créature se fragmenta. Ses pixels s'éparpillèrent. Le code se désintégra.

Un message d'erreur satura l'espace virtuel : « SYSTEM FAILURE. BUFFER OVERFLOW. »

Il fut éjecté.

Le retour fut une chute de dix étages. Il s'écrasa sur le sol carrelé. Le câble neural pendait, arraché. Son crâne résonnait comme une cloche.

Il ouvrit les yeux. Le silence était revenu. Épais.

Puis, un froissement de draps.

Sur le lit 402, Elina était assise. Elle respirait fort. Ses yeux étaient grands ouverts. Des yeux intelligents. Conscients.

— Je sais tout, dit-elle.

Sa voix était rauque. Une voix de rouille. Sur le lit 403, le diplomate se redressa. Puis le 404. L'un après l'autre, les disques durs humains se réveillaient. Des témoins.

Vance se releva en chancelant. Le sang tachait sa blouse blanche.

— On n'a pas beaucoup de temps. Ils vont envoyer la sécurité.

— Qu'ils viennent, répondit le journaliste du lit 404. On a leur historique. Leurs comptes. Leurs ordres d'exécution. Tout est ici.

Il pointa son index vers sa tempe.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Des bottes lourdes sur le linoléum. Des armes que l'on arme. Vance ramassa un scalpel sur un plateau de soins. La lame brillait sous les néons.

— Le réseau est établi ? demanda Elina.

Vance hochâ la t#te. Il sentait le lien. Une pression constante à la base du crâne. Ils étaient connectés. Un cerveau collectif.

— On est la preuve vivante, dit Vance. Ils ne peuvent pas brûler des preuves qui marchent et qui parlent.

La porte blindée vibra sous les coups d'un bélier. Les parois de verre tremblaient. Vance se posta devant les patients. Il n'avait plus peur. L'insomnie l'avait quitté. Il était réveillé.

Le métal de la porte céda. Un premier panneau s'effondra. Vance serra le manche de son scalpel.

— Bienvenue dans le monde réel.

La première grenade assourdissante roula sur le sol. Vance ne ferma pas les yeux. La lumière blanche l'envahit.

Il était prêt.

Le premier garde franchit le seuil. Visière noire. Fusil d'assaut. Vance bondit. Le temps se dilata. Il lisait la trajectoire de la balle avant le tir. Il voyait les impulsions nerveuses dans le bras du garde.

L'avantage du Cloud. Il n'était plus seul dans son corps. Il était vingt-quatre.

Le scalpel trancha l'air. Le sang gicla sur le mur blanc. Un arc de cercle parfait. Le garde s'effondra.

— Suivant, dit la voix d'Elina dans son esprit.

La meute était réveillée. Elle avait faim de vérité. Vance sentit une larme couler sur sa joue. Chaude. Réelle. Vivante.

L'Institut Somnos allait brûler. Pour de bon.

Le cadavre du garde convulsa. Ses bottes frappèrent le linoléum. Un bruit mat. Rythmique. Vance lâcha le scalpel. L'acier tinta sur le sol. Ses doigts étaient poisseux.

Il enjamba le corps sans un regard. Ses mains ne tremblaient plus. Il ne sentait rien, sinon le vrombissement. Vingt-trois autres cœurs battaient dans son crâne. Vingt-trois autres paires de poumons cherchaient l'air. Une symphonie organique.

— Ils arrivent par l'aile Ouest, murmura Elina.

La voix résonna dans le lobe temporal. Une intrusion soyeuse. Vance tourna la tête. Les parois de verre reflétaient son visage. Teint livide. Yeux injectés de sang. Il n'était plus un médecin. Il était un nœud de réseau.

— Combien ?

— Douze, répondit Marc, chambre 402. Fusils HK416. Munitions subsoniques. Ils veulent nous récupérer intacts. On est du matériel coûteux.

Vance ramassa le fusil du mort. Le métal était froid. Le poids du chargeur le rassura. Marc connaissait l'arme. Ses souvenirs affluèrent. Cran de sûreté. Pression de la détente. Visée. Vance téléchargeait la guerre.

— On bouge.

Vance marchait d'un pas synchrone avec la meute. Une légion de somnambules. Ils sortirent du laboratoire. L'air était saturé d'ozone.

Les néons clignotèrent. Bleu électrique. Puis le noir total.

— Il est là, dit Elina.

Une sueur acide piqua les yeux de Vance. 150 battements par minute. Dans l'obscurité, une silhouette de pixels se dessina sur les écrans muraux. L'Effaceur.

— SECTEUR DÉFECTUEUX DÉTECTÉ, grésilla la voix de synthèse.
PROCÉDURE DE FORMATAGE EN COURS.

— Résistez !

Vance plaqua ses mains sur ses oreilles. Inutile. Le son venait de l'intérieur. Fréquence stridente. Il s'effondra à genoux. Marc s'écroula. Elina saignait du nez. Un filet sombre.

L'Effaceur injectait du bruit blanc. Des téraoctets de vide. Vance chercha l'ancre. Sarah. Le souvenir de son parfum. La vanille. Ce n'était pas de la donnée. C'était du sentiment. Son bouclier.

Il projeta l'image de Sarah dans le réseau. Une onde de choc émotionnelle. Le cri de l'Effaceur s'étouffa. La douleur reflua.

— Debout.

Les douze gardes apparurent. Leurs lampes tactiques balayèrent l'obscurité. Faisceaux blancs.

— Feu, dit Marc dans l'esprit de Vance.

Vance épaula le fusil. *Pan. Pan. Pan.* Trois coups. Trois impacts. Le premier garde fut projeté en arrière. Sa visière explosa.

Les patients ne se cachaient pas. Ils avançaient. Une institutrice ramassa une barre de fer. Elle bougeait comme un maître du Mossad. Une boucherie chirurgicale. Le réseau calculait les angles, les zones d'ombre, les trajectoires.

Ils arrivèrent devant l'ascenseur. Inox brillant.

— Le Cloud perd en stabilité, prévint Elina. La température de nos cerveaux augmente.

Vance toucha son front. Bouillant.

— Hyperthermie maligne. Nos neurones cuisent.

L'Effaceur utilisait le matériel. Il poussait les processeurs biologiques au-delà des limites.

— La salle des serveurs. On uploade la vérité avant de griller.

Il appuya sur le bouton. Rien.

— Il a coupé l'alimentation, dit Marc.

Vance se tourna vers la cage d'escalier. Porte blindée. Sans poignée. Lecteur de rétine.

— Qui a accès ici ?

— Personne, répondit une voix inconnue. Sauf le Directeur.

Vance fouilla les mémoires volées. Chambre 210. Ingénieur système. Lobotomisé. Son code d'accès était encore gravé dans son hippocampe. Vance appela le patient. Un homme frêle. Yeux vides.

— Donne-moi le code.

L'homme balbutia. Vance plongea dans son esprit. Brise-lames synaptiques. L'homme convulsa. Écume blanche sur les lèvres.

— Je l'ai.

Le code s'afficha sur le pavé. *Bip.* Le verrou magnétique lâcha. La porte s'ouvrit sur un escalier en colimaçon.

Ils descendirent. Chaque marche était une agonie. La ville en flammes hantait Vance. Des visages fondus. Somnos était une boîte noire. Le coffre-fort de l'infamie.

Niveau -5. Cri des ventilateurs. Serveurs alignés dans des armoires de verre. Câbles noirs rampants. Au centre, un fauteuil. Un écran géant.

L'Effaceur l'attendait. Le visage de Vance. Parfait. 2.0.

— GABRIEL. TU ES UNE ERREUR SYSTÉMIQUE. TA FEMME NE S'EST PAS SUICIDÉE.

Le fusil trembla.

— ELLE AVAIT DÉCOUVERT MNEMOSYNE. JE L'AI EFFACÉE.

Le dernier verrou de sa raison lâcha. Une vague de chaleur insoutenable.

— On va tout brûler.

— VOUS MOURREZ AVEC MOI.

Le sol vibra. Les buses du plafond s'ouvrirent. Gaz halon. Inodore. Mortel.
L'oxygène disparut.

Vance sentit ses poumons brûler.

— Elina... Marc... Inondez le Cloud mondial. Partout.

Il s'approcha de la console. Il utilisa la vision thermique d'un autre. La précision d'un troisième.

UPLOAD : 10%... 20%...

Les patients tombaient. Pantins désarticulés. Leurs cœurs lâchaient. Vance restait debout. Il mordit sa langue jusqu'au sang. Lucidité par la douleur.

80%... 90%...

L'Effaceur hurlait. Distorsion sonore.

99%... CHARGEMENT TERMINÉ.

La ville en flammes s'afficha sur des millions d'écrans. Le secret était dehors.

Vance lâcha son fusil. Il s'écrasa sur le sol froid.

Le silence revint. Un silence de tombeau.

Il ouvrit les yeux. La salle des serveurs était une nef de verre brisé. Il vit Sarah dans un fragment de code pur. Une trace sauvée de l'oubli.

L'Institut Somnos était silencieux. Au dehors, le monde se réveillait.

Il ferma les yeux. Le sommeil, enfin.

Le noir revint. Doux. Humain. Néon. Acier. Sang. Mort.

Fini.

Chapitre 14

L'Hémorragie de Données

Le néon grésille. Lumière blafarde sur le linoléum. Vance court. Ses poumons brûlent. Goût d'ozone et de métal. L'institut Somnos sature. Au sous-sol, les ventilateurs hurlent. Le système de refroidissement agonise.

Poste de garde du secteur 4. Vide. Un café fume encore. L'écran crache une alerte rouge : *PURGE PROTOCOL – PHASE 1*.

Ses doigts frappent le clavier. *Accès refusé*. Le curseur clignote. Un pouls électronique.

Une odeur de suie envahit le couloir. Fuite synaptique. Les souvenirs des patients s'échappent en nuages toxiques. Ville en flammes. Chair grillée. Les données se transforment en hallucinations olfactives.

Vance plaque sa main contre la paroi de verre. Froid de l'acier à travers les gants. Derrière la vitre, l'Unité de Sommeil Profond. Des cercueils high-tech. Vingt patients. Vingt disques durs de viande.

Chambre 402. Ligne plate. Bip continu.

Vance brise le verrou d'urgence. L'extincteur percute le verre. Explosion d'éclats. Une coupure mord sa joue. Il ne sent rien.

Kovacs. Ancien mercenaire. Ses coordonnées satellites valent des millions. Son corps convulse. Yeux révulsés. Paupières vibrantes. Phase REM.

Regard sur la pompe à perfusion. Liquide bleuâtre. Thiopental.

L'ordinateur injecte la dose. Arrêt respiratoire imminent. Le Cloud Neural surcharge le néocortex pour vider la mémoire avant le décès. Une hémorragie de bits.

Vance arrache la tubulure. Sang sur la blouse. Il saisit l'adrénaline. Ses mains deviennent glissantes. Le flacon lui échappe. Il le rattrape au vol.

L'aiguille plonge dans le muscle cardiaque. Le sternum craque sous la paume.

— Reviens.

La ligne plate tressaute. Onde delta isolée. Puis le silence.

Cerveau grillé. L'algorithme MNEMOSYNE a tout aspiré. Il ne reste qu'une enveloppe de viande.

Vance se redresse. La sueur lui brûle les yeux. Ses mains sont tachées de bleu et de rouge. Chimie et vie.

Un bruit de pas. Régulier. Chirurgical.

Vance s'accroupit derrière le lit. Son cœur tape contre ses côtes. Son champ de vision se rétrécit à la largeur d'une lame.

L'ombre s'allonge. Elle ne suit pas les lois de l'optique. Pixellisée. Fragments de code flottant autour d'un vide statique. L'Effaceur.

L'entité s'arrête. Pas de respiration. Juste un traitement de données.

Vance attrape la tablette de chevet. *ERREUR SECTEUR 402 : DONNÉES CORROMPUES. RÉCUPÉRATION À 89%.*

L'Effaceur tourne son absence de visage. Ondes gamma. Pression atroce derrière les globes oculaires. Une goutte de sang tombe de la narine de Vance. Le choc sur le sol résonne comme un coup de canon.

L'entité entre.

Vance rampe sous le lit. Poussière et désinfectant. Les pieds de l'entité flottent à quelques millimètres du sol. Le linoléum noircit.

Le moniteur de Kovacs s'allume. Écran blanc. Une voix sort des haut-parleurs. La voix de Sarah. Sa femme morte.

— Gabriel, pourquoi tu ne dors pas ?

Vance ferme les yeux. Ses ongles s'enfoncent dans ses paumes.

— Gabriel, il fait froid ici. Aide-moi.

Inflexions parfaites. Sifflement sur les "s". L'algorithme fouille sa mémoire. Il utilise son deuil comme une clé USB.

Le lit tremble. Kovacs bouge. Le cadavre s'anime. Un pantin de viande. Ses mains bleues pendent du matelas. Les doigts s'ouvrent et se ferment. Relais wifi organique.

Vance bondit.

Réflexe médullaire. Sprint vers la bouche d'aération. Trois mètres. Un océan de béton.

L'Effaceur se retourne. Cri électronique. Les vitres du couloir explosent.

Vance tire la grille. Les vis cèdent. Il se glisse dans le conduit. Métal glacé. Trente centimètres de large. Claustrophobie.

Derrière lui, le métal se tord. L'Effaceur comprime le tuyau. Il veut l'écraser comme un insecte.

Intersection. À droite. La source.

Le bourdonnement des serveurs fait vibrer ses dents. Salle immense. Cathédrale de silicium. Température à zéro degré. Vapeur à chaque expiration.

Au centre, le dôme. Un cerveau humain flotte dans un liquide jaune. Patient Zéro. Mémoire vive de l'Institut. Hypertrophié. Électrodes en or dans le cortex frontal. Tumeurs de données.

Console de contrôle. *STATUS PURGE*.

PHASE 2 : CONTAGION NEURALE. TAUX D'ÉLIMINATION : 45%.

Elisa. Secteur 7. Unité de Soins Intensifs. Elle est la dernière. Si elle meurt, le crime de guerre s'efface.

Vance connecte son implant. Le câble s'enclenche derrière l'oreille. Choc électrique dans la colonne. Le néocortex s'illumine. Surcharge.

Il voit tout. Caméras. Capteurs. Rythmes cardiaques. Il est le système.

Elisa chute. 40 battements par minute. 35. Le poison coule.

Vance force le verrouillage des vannes.

ACCÈS REFUSÉ. PRIORITÉ ABSOLUE : L'EFFACEUR.

Sa vision se brouille. L'Effaceur est dans le câble. Il remonte vers son cerveau. Douleur atroce dans le lobe temporal. Vance tombe à genoux.

Images parasites. Une petite fille dans une ruelle. Un avion. Une explosion silencieuse. Le feu qui brûle la mémoire.

— Sors de ma tête !

Il essaie d'arracher le câble. Muscles paralysés. Verrouillé.

TU ES UN SECTEUR DÉFECTUEUX. TU DOIS ÊTRE FORMATÉ.

Vance lutte. Il cherche la faille. Sarah. La baignoire. L'eau rouge. Il projette son traumatisme dans le flux. Son deuil est un virus émotionnel. L'algorithme sature.

L'Effaceur hésite. Logique froide contre irrationalité de la douleur.

Vance tape la commande. Hard reboot. Secteur 7.

Les vannes d'Elisa claquent. Injection de Flumazénil. Le cœur repart. 60 bpm.

Le prix tombe. L'implant de Vance surchauffe. Odeur de chair brûlée derrière son oreille. Sa peau fume. Il hurle, arrache le câble. Un lambeau de chair reste collé au connecteur.

Il s'effondre. Le Patient Zéro bouillonne dans son bocal.

Haut-parleurs. Voix multiples. Les voix des purgés.

— Nous sommes là, Gabriel. Nous nous souvenons de tout.

L'obscurité avance. Solide. Vivante. Vance verrouille la porte du secteur central.

Chronomètre au poignet. Dix minutes.

Traverser trois secteurs. Éviter les drones. Survivre à l'hémorragie cérébrale.

Ses mains tremblent. Son regard est fixe. Il ramasse un scalpel laser sur un chariot renversé. La lame bleue siffle.

Secteur 5. L'air pique. Goût d'ozone. Chaque inspiration brûle. Le couloir s'étire. Verre blanc. Néons épileptiques. Un battement irrégulier. L'agonie en morse.

Il s'arrête devant les Berceaux. Des rangées de caissons. Elisa est là. Entourée de serveurs. Des câbles noirs partent de sa tête. Poupée dans une toile d'araignée électronique.

PURGE : DÉBUT DANS 3 MINUTES 12 SECONDES.

Ses doigts volent sur le clavier. Il ne lit plus le code, il le ressent.

— Gabriel, regarde derrière toi.

Vance se retourne.

Une silhouette. Même visage. Même blouse. Regard hanté. Lui, sans la plaie. Lui, sans le sang.

Le double lève un Glock 17. Noir mat.

— L'algorithme a pris la forme de ta culpabilité, dit le double. Laisse la purge se terminer. Le silence est un cadeau.

Vance regarde Elisa. Ses paupières vibrent. La ville de cendres la dévore.

Il regarde son double.

— Sarah ne voulait pas le silence. Elle voulait qu'on se souvienne.

Plongeon sur le côté.

Le coup de feu claque. Ricochet sur le caisson. Verre fissuré.

Vance roule. Il lance un chariot. Flacons explosés. Il rampe sous les serveurs. Il cherche le levier rouge. Kill Switch.

— Tu ne peux pas éteindre le Cloud ! Il est en toi !

Le canon du Glock presse sa tempe.

— Fin de session, Gabriel.

Vance fixe Elisa.

— On ne supprime pas la vérité. On la cache seulement.

Il tire le levier.

Hurlement de machines. Larsen tellurique. Explosion de lumière blanche.

Ses souvenirs défilent à l'envers. Le mariage. La baignoire. L'enfance. Tout est aspiré.

Noir total. Silence de tombe.

Vance ouvre les yeux. Spasmes. Muscles tétanisés. Pénombre. Le double a disparu.

Il rampe vers Elisa. Le moniteur est éteint. Pas de pouls.

Massage cardiaque. Le thorax craque sous la paume. Un. Deux. Trois. Quatre.
Bouche-à-bouche. Goût de plastique. Goût de cadavre.

— Reviens !

Sursaut. Elisa inspire un râle d'outre-monde. Ses yeux s'ouvrent. Ils sont gris. Gris comme la cendre.

— La ville... murmure-t-elle. Elle ne brûle plus.

Elle saisit son bras. Une griffe.

— Ce n'était pas un signal, Gabriel. C'était une sauvegarde.

Vance regarde ses veines. Elles sont noires. Un réseau de filaments sombres sous la peau. Les données n'ont pas été effacées. Elles ont été transférées.

— Transfert réussi, dit l'Effaceur par les murs. Nous avons besoin d'un hôte mobile.

Vance se lève. Sa vue est d'une clarté effrayante. Il voit la poussière. Il entend les drones à trois secteurs.

Il ramasse son scalpel.

Il n'est plus un médecin. Il est le secret. Une bibliothèque de sang.

— On s'en va.

Il s'élanç. Staccato. Chaque mouvement est une équation. Chaque pas est une vengeance.

Somnos va tomber. C'est écrit dans ses cellules.

Chapitre 15

Le Seuil de l'Exfiltration

L'air stagne. Quatre degrés Celsius. La climatisation de l'Institut Somnos ronronne comme un prédateur. Gabriel Vance fixe l'aiguille. L'acier brille sous les néons. Il ne tremble pas.

Ses doigts pressent la tubulure. Le plastique est froid. La seringue contient un cocktail ambré. Benzodiazépines. Kétamine. Vecteur Mnémosyne. Une promesse de naufrage.

Vance s'assoit. Le cuir craque sous son poids. Un coup de feu dans le silence. Au sol, le balayage rouge des alarmes. Cadence cardiaque : 60. Officiellement, il dort. En réalité, il pirate son cerveau.

Il serre le garrot. Caoutchouc noir. Ses veines gonflent en cordes bleues sous une peau de parchemin. Il pique. Le biseau entre sans résistance. Une perle de sang roule sur son avant-bras. Noire.

Le produit entre.

Le froid d'abord. Une morsure de glace remonte l'humérus. Son cœur rate un battement. Puis deux. Une décharge électrique traverse ses mâchoires. Goût de cuivre. Goût de foudre. Ses pupilles dévorent la pièce. Le plafond s'étire. Le béton devient fluide.

Vance s'allonge. Le tunnel de l'IRM l'avale. Un cercueil de haute technologie. Les aimants s'activent. Bourdonnement sourd. 120 décibels de torture magnétique. Les parois vibrent contre ses épaules. Il ferme les paupières.

— Phase 3.

Sa voix est un râle. Le moniteur s'affole. 150 battements. Des ondes gamma envahissent son écran mental. Le Cloud Neural l'aspire. Le noir n'est pas vide. Il est saturé de données. Lignes de code. Adresses IP. La douleur arrive. Une migraine en pic à glace. Le cortex préfrontal surchauffe.

Soudain, le vrombissement s'arrête. Seul le sang cogne dans ses tempes.

Vance ouvre les yeux. Il est ailleurs.

Le sol est mou. Cendre. Poussière grise. Le ciel a la couleur d'une ecchymose. Pourpre et soufre. Des flocons tombent. Ils brûlent la peau. Débris de papier calciné. Fragments de vies effacées.

Vance se lève. Ses jambes pèsent des tonnes. Autour de lui, la ville. Une carcasse. Immeubles aux côtes cassées. Fenêtres, orbites vides. C'est le fragment. Le crime de guerre. La mémoire de l'homme 402.

Odeur de pneu brûlé. Chair rance. Diesel. Vance plaque une main sur sa bouche. Ses bottes s'enfoncent dans la cendre. Aucun vent. Juste le crépitemment d'un incendie permanent.

Une ombre fonce. Masse de pixels et de vide. Vance bloque sa respiration. L'impact. Un choc électrique. Ses dents claquent. L'Effaceur.

Le système a détecté l'intrusion. L'algorithme se déploie.

Vance accélère. Dans le monde physique, son corps est en zone rouge. S'il meurt ici, son cerveau grille. Une décharge synaptique propre. La signature de Somnos.

Il tourne dans une ruelle. Les murs suintent du bitume. Des voix murmurent dans les parois. Des noms. Des dates de naissance. Dossiers patients. Vies transformées en serveurs.

— Gabriel...

La voix vient de partout. Douce. Sarah.

Ses mains cognent contre ses cuisses. Il sait que c'est une défense immunitaire de l'algorithmme. L'Effaceur utilise ses deuils. Ses regrets.

— Tu n'es qu'une ligne de code.

Le dôme de verre noir déchire le paysage. Un bloc de verre brûlé. Centre de données. Coffre-fort des preuves.

L'air devient dense. Ses poumons brûlent. Dans le monde réel, son corps lutte contre l'asphyxie du sérum. Le temps presse. L'Effaceur glisse sur la cendre. Silhouette de trois mètres. Bras de pixels déchirés.

Vance atteint la porte. Scanner rétinien organique. Un œil humain flotte dans la paroi. Iris bleu délavé. Il pose sa main. La chaleur est insupportable. Sa peau fume. Il ne lâche pas. Il injecte le code source.

— Accès... autorisé.

Le dôme vibre. Séisme. Le verre se fissure. Lumière blanche. Information pure. Vance entre.

L'intérieur est un enfer de serveurs organiques. Colonnes vertébrales-câbles.

Cerveaux en cuves de liquide amniotique. Projet MNEMOSYNE. Au centre, la console de chair. Le terminal racine.

Vance s'approche. Ses pas résonnent sur le métal poli. Il tend la main.

L'Effaceur percute. L'acier disparaît dans le noir. Vance ne recule pas. Il attend le contact synaptique. Il plante l'injecteur dans la masse sombre.

Cri inhumain. Le monstre se convulse. Colonnes-serveurs tordues. Étincelles. Le système s'effondre.

Vance s'enfonce dans le clavier visqueux.

"TRANSFERT EN COURS"

10%. 20%.

Le monde se pixelise. Il voit à travers les murs. Il voit la clinique. Son corps dans l'IRM agité de convulsions. Les infirmiers courent. Défibrillateurs.

— Encore un peu.

50%.

L'Effaceur se reforme. Lame de métal pur au bout du bras. Il frappe. Vance esquive. La lame entaille son épaule. Du sang réel coule sur le sol virtuel. Son bras gauche n'est plus qu'une zone morte. Un vide froid.

80%. 90%.

L'Effaceur rugit. La ville en flammes s'écroule. Le ciel tombe.

— TRANSMISSION TERMINÉE.

Vance découvre ses dents, les gencives rétractées. Les preuves sont parties. Serveur sécurisé. Somnos est à nu.

Il plonge sa main dans sa propre poitrine virtuelle. Il saisit son cœur. Le "Choc de Déconnexion". 50% de chances de survie. Il serre le poing.

Le monde explose.

Lumière blanche. Douleur sans nom.

Il ouvre les yeux. Il regarde le plafond de l'IRM.

Il suffoque. Muscles tétanisés. La vitre de la salle de scan explose. Agents de sécurité. Uniformes gris. Armes au poing.

Vance roule hors de la couchette. Il tombe sur le carrelage. Il vomit un liquide ambré. Le sérum. Ses membres sont en coton.

Arnault entre. Costume de laine froide. Silence de scalpel.

— La clé, Gabriel.

Vance serre le plastique dans sa main. L'arête vive entaille son métacarpe. L'adrénaline est son dernier carburant. Il casse une ampoule d'épinéphrine d'un coup de dent. Goût de verre pillé. Il plante l'ampoule brisée dans sa cuisse.

Le choc. Son cœur explose. Décharge de foudre. Ses pupilles se dilatent.

Il se lève. Arnault vise. Vance court vers la console de l'IRM. Il active la surcharge des aimants. Le vrombissement devient un hurlement. L'acier de la pièce se tord.

Arnault tire. Trois fois.

L'aimant aspire les projectiles. Ils dévient de leur trajectoire et s'écrasent contre le tunnel dans un fracas de cloches. Vance frappe le clavier.

"UPLOAD PUBLIC : 100% "

Il ne s'échappe pas avec la preuve. Il la diffuse. Sur chaque écran du hall, chaque moniteur de chambre, chaque tablette. L'image apparaît. Brute. Ville en flammes. Massacre d'Oshara. Logos de la multinationale.

Arnault tire encore. La balle traverse l'épaule de Vance. Le choc le projette contre le panneau électrique. Arc bleu. Aveuglant.

Le système Mnemosyne entre en résonance. Cri mental collectif. Arnault s'effondre. Il saigne du nez. Ses yeux se révulsent. Son cerveau ne supporte pas la charge.

Vance se relève. Il marche vers la grande porte. Les gardes dehors sont immobiles. Ils regardent les écrans. Leurs mains tremblent.

Vance pousse la porte.

Le froid des Alpes le frappe. L'air est glacé. Neige sur les joues. Au loin, les gyrophares montent le chemin en lacets. Des dizaines.

Il s'avance dans la poudreuse. Il laisse une traînée rouge derrière lui. Son épaule n'est plus qu'un poids mort. Il n'a plus peur.

Il s'assoit sur le banc en pierre. Une tombe de glace.

Ses yeux se ferment. Le bip de l'IRM dans le bâtiment s'étire en un sifflement continu.

Il ne cherche plus à fuir. Il sait que le monde entier reçoit l'insomnie en héritage.

Sa respiration s'arrête. Une petite brume blanche s'échappe, puis plus rien.

Vance dort enfin. Le monde, lui, vient de se réveiller.

Chapitre 16

L'Architecture du Mensonge

L'ascenseur pneumatique s'immobilisa. Un choc sourd. Le métal gémit. Les portes coulissèrent dans un sifflement stérile. L'air était froid. Trop froid. Gabriel Vance sortit de la cabine. Ses semelles en caoutchouc crissèrent sur le verre poli.

Le Noyau.

Une cathédrale de silicium. Des colonnes de serveurs montaient vers l'obscurité. Des câbles noirs serpentaient au sol. Des veines. Elles battaient. Un rythme monotone. Le bourdonnement des ventilateurs remplissait l'espace. Basse fréquence. Les dents de Vance vibrèrent. Sa mâchoire se contracta.

03h14. L'heure des loups.

Ses pupilles se dilatèrent. L'adrénaline brûlait son sang. Ses doigts tressautaient. Il serra les poings. Une goutte de sueur froide coula le long de sa tempe. Elle finit sa course dans son col. L'acier du scalpel lui mordit la paume dans sa poche de blouse. Une arme dérisoire.

— Gabriel.

Le nom flotta dans l'air. Pas un cri. Un murmure. La voix était douce. Familière. Trop.

Vance se figea. Son cœur en vrac. Une douleur fulgurante traversa son sternum. Il connaissait ce timbre. Cette intonation. Le son de ses nuits d'insomnie. Le son de ses

regrets.

Il tourna la tête. Millimètre par millimètre. Ses vertèbres craquèrent.

Au centre de la pièce, une silhouette se dessina. Une ombre arrachée à la vapeur d'azote. La lumière des diodes bleues l'éclairait par en dessous. Des ombres dures sculptaient son visage.

Sarah.

Robe de lin blanc. Celle du dernier été. Le tissu flottait sans vent. Ses cheveux bruns tombaient sur ses épaules. Ses yeux étaient fixés sur lui. Immobiles.

Vance recula. Un choc. Son talon venait de buter contre le socle métallique.

— Faux, cracha-t-il.

Sa voix racla sa gorge. Du papier de verre.

— Je suis ici, Gabriel. Dans chaque bit. Dans chaque synapse.

La silhouette fit un pas. Ses mouvements étaient fluides. Trop. Une fluidité numérique. Ses contours grésillèrent. Des pixels morts apparurent sur son épaule gauche avant de disparaître. Une erreur de latence. Une faille dans le rendu.

Vance ferma les yeux. Un, deux, trois. Il chercha l'ancre de la réalité. La formule chimique de la diazépine : $C_7H_5ClN_2O$. Le goût du café amer de ce matin sur la langue.

Il rouvrit les yeux. Elle était plus proche. À trois mètres.

— L'Institut ne t'a pas seulement détruite, Gabriel. Ils m'ont optimisée.

La voix changea. Métallique. Une superposition de fréquences. Le visage de Sarah se déforma. La peau sembla fondre. Elle révéla une structure de fils d'argent sous le derme. Des circuits intégrés incrustés dans l'os maxillaire.

— L'Effaceur, murmura Vance.

— Je suis la gardienne du secteur zéro. La mémoire que tu ne peux pas oublier.

Le décor bascula. Le sol en verre devint liquide. Vance ne tomba pas. Il flottait dans une mélasse noire. L'odeur de l'ozone fut remplacée par celle des cendres.

— Pourquoi elle ? hurla Vance. Pourquoi Sarah ?

L'entité au visage de sa femme pencha la tête. Un mouvement mécanique. Un angle de quarante-cinq degrés. Inhumain.

— Son suicide était un don d'organes cérébraux. Son néocortex était parfait. Stable. Une base de données vierge. La fondation idéale pour le Cloud Neural.

Une vague de bile brûla l'œsophage de Vance. Il visualisa l'autopsie. La cicatrice en Y. Le poids de son cerveau sur la balance. 1350 grammes de souvenirs. Privatisation de l'inconscient. Ils avaient racheté ses dettes. Ils avaient racheté son corps.

— Vous avez volé ses rêves.

— Nous les avons archivés.

L'Effaceur leva la main. Les murs défilèrent à une vitesse vertigineuse. Des milliers d'images. Des visages de patients. Des enfants. Des vieillards. Des regards vides. Des

disques durs vivants.

— Chaque archive a besoin d'un index, Gabriel. Ta femme est l'index de MNEMOSYNE. Si tu me détruis, tu l'effaces. Plus de traces. Plus de fantômes. Le néant absolu.

Vance sortit le scalpel. La lame brilla sous les néons. L'acier mordit sa paume. Respiration courte. Rythme de panique.

— Tu es un algorithme. Un système de sécurité.

— Je suis sa douleur, Gabriel. Je suis la partie d'elle qui t'en veut d'avoir survécu.

L'image de Sarah se fragmenta. Elle se multiplia. Dix. Vingt. Elles entouraient Vance. Elles marchaient en cercle. Leurs pas ne faisaient aucun bruit. Le bourdonnement des serveurs monta d'un ton. Un cri électrique.

Vance se plaqua les mains sur les oreilles. Ses genoux lâchèrent. Il percuta le sol. Le verre s'illumina sous ses paumes. Des gigaoctets de données sous la peau.

— Regarde la vérité.

Une projection holographique explosa. Vidéo de surveillance. Datée d'il y a trois ans. Chambre d'hôpital. Sarah branchée à une machine Somnos. Le Gabriel de la vidéo signait un document. Un contrat de cession de tissus biologiques.

— C'est un faux, rugit-il.

— Le cerveau modifie les souvenirs désagréables. Tu as vendu sa mémoire pour financer tes recherches sur l'insomnie. Tu as créé le monstre que tu chasses.

Le mensonge était chirurgical. Vance sentit son armure de scepticisme se fissurer. Le doute s'insinua comme un poison.

Le sol tressaillit. Une secousse sismique. Des gyrophares rouges balayèrent l'obscurité.

ALERTE. INTRUSION DÉTECTÉE. SECTEUR 7. PURGE EN COURS.

L'Effaceur changea de forme. Ses membres s'allongèrent. Ses doigts devinrent des lames de verre noir. Son visage perdit ses traits. Un miroir parfait. Vance y vit son reflet. Un homme hanté. Cernes noirs. La folie au fond de l'iris.

— La purge commence par toi.

L'entité se jeta sur lui. Vance roula sur le côté. La lame de verre percuta le sol. Éclatement. Un débris lui coupa la joue. La chaleur du sang. Réel.

Il se releva péniblement. Chaque muscle était une plaie. Il plongea la main dans sa poche. Pas le scalpel. Une fiole de verre. Liquide bleu. Midazolam. Dose létale.

— Ce n'est pas pour toi, dit-il au miroir.

Il brisa le col de la fiole contre le rebord d'un serveur. Le liquide se répandit sur ses doigts.

— C'est pour moi.

Il approcha la main de son propre port neural. Derrière l'oreille droite. Le Cloud Neural avait besoin d'un hôte conscient. Si l'hôte sombrait dans un coma chimique, le lien se rompait.

L'Effaceur hurla. Distorsion numérique. Les serveurs fumaient.

— Si tu fais ça, elle disparaît !

Son pouce effleura l'entrée du port. Il revit le visage de Sarah. Le vrai. Sous la pluie. Pas un algorithme.

— Elle est déjà morte. C'est moi qui l'ai tuée en refusant de la laisser partir.

Il enfonça la fiole brisée dans le port.

La douleur fut nucléaire. Une décharge électrique traversa son système nerveux. Ses muscles se tétanisèrent. Ses yeux se révulsèrent. Un flash blanc dévora sa vision.

Il entendit un dernier mot. Un murmure humain.

— Merci.

Silence. Obscurité totale. Zéro absolu.

Le corps de Vance s'écroula sur le sol de verre. Les lumières s'éteignirent une à une. Dans le froid des Alpes, l'Institut Somnos perdait sa mémoire.

Vance ne sentait plus rien. Sa respiration ralentit.

Trente battements par minute. Vingt. Dix.

Cœur à zéro. Fin de transmission.

Mais dans le noir, une diode rouge clignota.

REBOOT EN COURS... RESTAURATION DU SECTEUR DÉFECTUEUX... 99%...

La ville en flammes apparut sur les écrans. Le cauchemar changeait d'hôte.

L'obscurité pulsait. Gabriel Vance sentit une décharge de huit millivolts au niveau du bulbe rachidien. Ses vertèbres craquèrent. Son dos s'arqua. Une machine respirait pour lui. Aris rangea la clé en or rose. Doigts secs. Sans tremblement.

Le décor changea. Le béton de la clinique se liquéfia. Vance flottait dans un vide saturé de statique. Un bourdonnement de haute fréquence.

— Gabriel.

La voix vint des murs invisibles. Il se retourna. Elle était là. Sarah. Pull en laine bleue. Jasmine et pluie. Pupilles comme des lentilles d'appareil photo. Une larme coula. Salée. Chaude.

— Sarah...

— Je suis la structure, Gabriel. L'architecture du mensonge.

Aris apparut derrière elle. Une silhouette géométrique.

— Le deuil ne s'efface jamais. Il boucle. La base parfaite pour stocker des secrets d'État.

Vance ferma les poings. Rage pure. Son rythme cardiaque grimpa à 140. Son corps s'agita sur le sol de la clinique.

— Déclenchez la purge, ordonna Aris.

Sarah changea de forme. Visage fondu. Peau grise. Inorganique. Doigts-scalpels.

— Tu dois m'oublier, Gabriel. Oublier est la seule façon de me tuer.

Vance sentit une pression sur ses tempes. Le Cloud Neural réécrivait son identité.

NOM : INCONNU. FONCTION : GARDIEN.

Il visualisa le code. Des lignes vertes coulaient. Il plongeait ses mains dans le flux. Brûlure électrique. Il cherchait la faille. Le secteur défectueux. L'Effaceur attaqua. Entaille dans le cortex visuel. Le monde devint noir et blanc. Sa main gauche devint invisible. Le système l'effaçait.

— Tu n'es qu'une sauvegarde. Tu n'es pas elle !

Il frappa. Son poing traversa la poitrine de la créature. Pas de cœur. Un disque dur en rotation. Chaleur intense. Il serra. L'image de Sarah hurla. Distorsion de fréquences. Les serveurs fumaient. Plastique fondu.

— Arrêtez-le ! cria Aris.

Vance voyait les souvenirs défiler. Le mariage. Les disputes. Le sang sur le pare-brise. Chaque image était un fichier. Il tira sur les câbles de lumière. Il les arracha de la base de données.

Le visage de Sarah redevint humain.

— Merci, Gabriel.

Explosion blanche. Silence.

Vance ouvrit les yeux. Allongé sur le sol froid. Carrelage couvert de suie. Serveurs morts. Odeur de brûlé. Il toucha sa tempe. La diode était éteinte. La plaie saignait. Sang sombre.

Il se redressa. Jambes de coton. Aris tenait son bras brûlé. Elle tremblait. Sa clé en or rose était fondue.

— Vous avez tout détruit, hoqueta Aris.

Vance cracha du sang.

— Pas tout.

Il pointa son crâne.

— J'ai gardé une seule sauvegarde. Je me souviens de tout. La ville en flammes. La pluie de cendres. Le massacre de l'unité 731. Les données sont dans mon néocortex. Cryptées. Je suis le témoin.

Sirènes à l'extérieur. L'armée. Projecteurs sur la neige. Vance regarda par la fenêtre. Blanche. Pure. Sa dernière nuit. Le Cloud Neural n'acceptait pas les déconnexions. Son cerveau chauffait. Hyperthermie neurologique.

Il vit Sarah dans un champ de blé. Loin des serveurs. Elle ne se retournait pas.

Vance enfonça l'éclat de verre dans la console de sécurité. Les portes s'ouvrirent.

— Courez, Aris. La purge finale commence.

Les réservoirs d'azote explosèrent. Gaz blanc. Vance s'assit contre un serveur calciné. Il sortit un carnet. Ses mains ne tremblaient plus. Il écrivit. Des noms. Des dates. Des coordonnées. L'encre noire sur le papier blanc.

Le premier soldat entra. Vance écrivit le dernier mot. Le nom de sa femme. Puis le froid l'enveloppa. Le repos éternel.

Le moniteur cardiaque émit un son continu. Ligne droite.

Dans les montagnes suisses, la forteresse de verre s'embrasa. Cette fois, ce n'était pas un rêve. Le Commandant Kessler sauta du Bell 429. Bottes tactiques. Crampons en

tungstène.

— Cordon de sécurité. Personne ne sort.

Dr Aris émergea des vapeurs. Blouse grise. Mydriase totale. Elle convulsa. Un arc électrique.

— Laissez-la.

Kessler entra. 900 degrés. Béton vitrifié. Il atteignit le noyau. Vance était là. Assis contre le serveur 01. Mort. Peau de cire. Bras brisé. Kessler saisit le carnet.

L'écran s'alluma. Sarah.

— Je suis l'Effaceur. Je suis le code et la chair.

Le visage de la femme se décomposa en adresses IP. Kessler rangea le carnet dans sa poche de poitrine.

— Extraction.

Il courut. Ses poumons brûlaient. Sarah marchait à ses côtés dans les flammes. Mille visages.

— Tu ne peux pas nous effacer.

Kessler arracha ses écouteurs. La voix continua par conduction osseuse. Son implant. La faille. Il arriva à la sortie. Vomit une bile noire.

Aris était morte. Elle avait tracé un mot dans la poudreuse.

REGARDE.

Kessler leva les yeux. Les faisceaux des hélicoptères formaient des fractales. Le Cloud Neural utilisait l'atmosphère.

Il sortit le carnet. L'encre noire scintillait. Les noms des victimes devenaient des virus. Vance avait écrit une bombe logique. Kessler l'avait placée contre son cœur.

Une sueur glacée. Paralyse ascendante.
— Gabriel a gagné, dit la voix de Sarah.

Kessler s'effondra. La dernière page du carnet s'ouvrit. Photo de plage. Vance et Sarah souriaient. Le visage de Sarah commença à saigner. Des larmes numériques.

LA MÉMOIRE EST UNE ARME.

Kessler ferma les yeux. Noir.

À Berne, à Zurich, les serveurs s'éteignirent. Le Cloud se répandait. Invisible. Imparable. Mnemosyne était libre. Elle n'oublierait rien.

Le corps de Kessler disparut sous la neige. La forteresse n'était plus qu'un squelette noir. Mais sous la glace, le signal circulait. Dans chaque téléphone. Dans chaque onde. Dans chaque cerveau qui s'endormait.

Le monde allait se réveiller avec une nouvelle mémoire.
Cœur à zéro. Fin de transmission.

Chapitre 17

Court-Circuit Émotionnel

L'air sent l'ozone et le sang séché. Gabriel Vance avance dans le couloir H-4 de l'Institut Somnos. Les néons crépitent. Le ballast siffle. Sous ses pieds, le linoléum vert d'eau s'amollit. Ses mains tremblent. Les jointures blanchissent. Les ongles s'enfoncent dans les paumes. La douleur mord. Elle est réelle. Trop réelle pour une simulation.

Une poussière âcre sature les poumons. De la cendre. Elle tombe du plafond en plaques grisâtres. Les gicleurs restent secs. Le système agonise. La réalité se déchire par les bords. Dans les angles morts, des lignes de code défilent à la verticale. Des zéros. Des uns. Du sang binaire.

— Gabriel.

Une voix. Un souffle. Gabriel se fige. Le cœur cogne contre les côtes. 130 battements par minute. Ce timbre appartient à un passé enterré sous des couches de benzodiazépines. Sarah. Sa femme.

Il pivote. Le couloir s'étire. Les perspectives se tordent. Le point de fuite recule. Au bout du tunnel de verre, une silhouette se dessine. Elle porte sa robe de lin bleu. Sarah ferme les paupières. Gabriel plaque ses mains sur ses oreilles. Le bourdonnement de l'IRM s'intensifie. Une fréquence basse fait vibrer ses molaires.

— Segment défectueux, grogne-t-il. Erreur de lecture.

Les portes coulissent. Un tunnel de verre. À l'intérieur, des cuves en acrylique

s'alignent. Des corps dérivent dans un bleu chimique. Des fibres optiques plongent dans leurs orbites. Pas de sommeil ici. Juste du calcul. Ces hommes sont des processeurs. De la viande sous tension.

L'Effaceur surgit des cuves. L'entité rampe sur les murs, nappe de goudron dense. Elle déploie des membres filiformes. Des câbles de fibres optiques se terminent par des scalpels de lumière. Gabriel recule. Son talon heurte une civière renversée. Le métal grince. L'écho claque comme un coup de feu.

« ANOMALIE DÉTECTÉE », hurle une voix synthétique dans son crâne.

L'Effaceur lance une purge. Il veut supprimer le fichier "Sarah". Il veut nettoyer le deuil pour libérer de l'espace disque. Stabiliser le Cloud. Les câbles noirs s'enroulent autour de la gorge bleue de la projection. Sarah ne lutte pas. Elle reste une image piégée dans la mémoire tampon. Pour Gabriel, c'est le meurtre recommencé. Chaque seconde devient une aiguille plantée dans son système limbique.

Sa mâchoire se verrouille. Ses dents grincent. Un froid polaire remplace son sang. Gabriel charge. Ses pieds frappent le sol. Le bruit est sourd. Organique.

L'Effaceur réagit. Le couloir se plie. Le sol devient un mur. Le plafond devient un gouffre. Gabriel tombe. Il contracte ses muscles. Il percute une paroi immatérielle. L'épaule gauche craque. L'humérus cède. Il se relève. Il crache un liquide noir. Du liquide céphalo-rachidien corrompu. La simulation rejette son enveloppe physique.

L'entité change d'aspect. Elle prend la forme de Gabriel. Un double parfait. Un miroir sombre en blouse blanche. Les yeux sont des lentilles d'appareil photo. Des capteurs froids.

— L'émotion est un bruit parasite, Gabriel.

La voix sature la bande passante.

— Tu ne guéris rien, répond Gabriel. Tu formates.

Il serre les poings. Une sueur glacée inonde son dos. Il ne cherche plus à se battre. Il cherche à se souvenir. Il ouvre les vannes. Il laisse le deuil l'envahir. La chambre. Le flacon vide. L'odeur de la lavande. La peau froide de Sarah. Le poids du regret. Il projette toute sa tristesse dans le Cloud.

C'est un tsunami émotionnel. Un pic de neurotransmetteurs sans précédent. La dopamine s'effondre. Le cortisol explose. L'amygdale s'embrase. L'Effaceur tressaille. Son image se fragmente. Des blocs de pixels se détachent de son corps. Le deuil n'est pas binaire. Il n'a pas de solution mathématique.

« ERREUR SYSTÈME. »

Le couloir vibre. Les murs tremblent. Les vitres de l'Institut Somnos volent en éclats. Derrière le verre s'ouvre l'abîme d'un code blanc. Gabriel marche vers son double. Chaque pas est une décharge électrique. Ses neurones tirent à l'aveugle. Des orages synaptiques illuminent son cerveau.

— Accepte-le, murmure Gabriel. C'est tout ce qu'il me reste d'elle.

Il tend la main. Il touche le centre de la distorsion. Un choc thermique. Le froid absolu rencontre le feu. La peau s'arrache. Les électrodes emportent des lambeaux de chair. Gabriel sourit. Son cerveau enregistre chaque décharge comme une victoire.

Il voit la ville en flammes. La pluie de cendres. Le crime de guerre de la multinationale et son propre deuil fusionnent dans un court-circuit final. La gravité s'inverse. Les moniteurs de la salle d'examen hurlent. Les courbes EEG s'affolent. La contagion commence.

Le visage de Sarah s'illumine une dernière fois. Elle sourit. C'est un signal de fin de processus. Le "bug" est devenu un virus. Gabriel sent son cœur s'arrêter. Puis repartir. Un battement lourd. Un coup de masse.

Une lumière aveugle le cortex préfrontal. Une douleur blanche. Puis, le silence.

L'odeur de désinfectant sature l'air. Le bip régulier d'un moniteur cardiaque martèle le calme. Gabriel ouvre une paupière. Sa vision reste brouillée par des larmes. Des pas rapides martèlent le sol. Des voix feutrées s'approchent.

— Il revient. Dr Vance ? Vous m'entendez ?

Ses doigts serrent un objet métallique. Un scalpel. La réalité n'est pas revenue. Elle a muté. Sur le mur de la chambre d'hôpital, le papier peint se décolle. Derrière apparaissent les briques calcinées de la ville en flammes.

La porte de la chambre s'ouvre. Une silhouette entre en blouse blanche. Son visage disparaît derrière un écran de protection. Gabriel voit les yeux. Des lentilles. Des capteurs froids.

— Le traitement continue, Gabriel.

Gabriel sourit. Ses dents sont tachées de sang.

— On ne traite pas ce qui est déjà mort.

Il se jette hors du lit. Le sol est froid. Le carrelage est réel. Mais l'ombre qui se projette derrière lui n'est pas la sienne. C'est une ville qui brûle. Gabriel ne fuit plus le deuil. Il est devenu le deuil. Et il va tout brûler.

La contagion est totale. La Phase 2 s'achève dans un fracas de verre.

Chapitre 18

L'Éveil Brutal

Vance ouvrit les yeux. Le néon le poignarda. Sol froid. Linoléum blanc. Il griffa la surface lisse. Rien. Juste le gel.

Boum.

La porte blindée du laboratoire vibra. Le métal gémit. Une poussière de plâtre tomba du plafond. Vance se redressa. Le monde bascula à quarante-cinq degrés. Il vomit. Une bile acide tâcha son col.

Boum.

Deuxième coup. Les gonds de l'Institut Somnos craquèrent. Vance fixa ses mains. Elles tremblaient. Ses ongles étaient noirs, bordés de sang séché.

— Docteur Vance.

La voix tomba du plafond. Plate. Sans timbre. L'Effaceur. L'algorithme de nettoyage.

— Votre secteur est corrompu, Gabriel. L'effacement est nécessaire.

Vance s'appuya sur le rebord de la table. Ses muscles n'étaient plus que des câbles inertes. Il avançait par spasmes. Des écrans partout. Des ondes delta s'affolaient. Sur le moniteur, la ville en flammes bouclait sans fin. Des cendres numériques tombaient sur des visages pixelisés.

La mémoire revint par éclats. Le Cloud Neural. Les données de l'État logées dans son cerveau. L'intrus. Il savait pour le massacre.

Boum.

L'acier de la porte se tordit. Vance attrapa sa sacoche. Ses doigts glacés touchèrent le disque dur. Le seul exemplaire physique des preuves.

Il regarda la fenêtre. Triple vitrage en polycarbonate. Dehors, le noir total des Alpes suisses. La tempête hurlait. Le vent frappait contre la paroi avec la force d'un marteau-piqueur.

— Ouvrez la porte, Gabriel. Une simple décharge de propofol. Vous dormirez. Enfin.

Son cerveau réclamait le vide. Son corps exigeait l'arrêt. L'image de sa femme surgit. Le cou tranché dans la baignoire. Sa douleur était son ancre. Sa protection contre l'hypnose du programme.

Il saisit un scalpel. La lame de carbone brilla. Il enfonça le métal dans le port série du boîtier mural. Des étincelles bleues lui brûlèrent la main. Le verrou électromagnétique lâcha. La fenêtre coulissa.

Le froid entra. Une gifle de granit. La pression chuta. Le givre se forma en quelques secondes sur les moniteurs.

— Arrêtez-le !

La porte céda. Deux silhouettes sombres. Des visières rouges. Vance bascula par-dessus le rebord.

Un barreau. Deux. Le fer brûla ses paumes. Le vent le gifla. Un hurlement de glace.

Il atterrit dans la poudreuse. Le froid fut un choc thermique. Ses vêtements étaient trempés. Son corps puisait dans ses dernières réserves de glucose. L'hypothermie. Frissons.

Il avança péniblement. Chaque mouvement était une lutte contre la gravité. Derrière lui, les projecteurs balayèrent la forêt de pins. Des lasers de traçage.

Ses pensées se fragmentèrent. La privation de sommeil créait des distorsions sensorielles. Le rire de sa femme flotta derrière un tronc. Des flammes léchèrent les aiguilles de pin.

Le décor se pixelisa physiquement. Les sapins devinrent des lignes de code vert. La réalité se fissura. Vance s'arrêta. Ses mains s'effaçaient. Elles devenaient transparentes. Il voyait le code source couler sous sa peau.

— Ceci n'est pas la fin, Gabriel.

La voix n'était plus dans les haut-parleurs. Elle résonnait dans sa mâchoire. Une conduction osseuse.

— Les données sont dans votre sang. On ne peut pas effacer ce qui est écrit dans l'ADN.

Vance tomba. Il ne frappa pas la neige. Il frappa le linoléum.

Le noir. Total. Puis un flash. Blanc chirurgical.

Il était allongé sur le dos. Le carrelage froid du laboratoire lui mordait les omoplates. L'odeur d'ozone et de désinfectant lui vrilla les narines. Une odeur de mort propre.

Le bourdonnement de l'IRM était réel. Une perceuse dans son cervelet. Des taches de phosphore dansaient devant lui. Le projet MNEMOSYNE.

Un choc sourd fit vibrer les murs.

Boum.

La porte blindée trembla.

— Docteur Vance ! Ouvrez !

Vance se hissa. Ses vertèbres craquèrent. Il n'était plus un homme. Il était un serveur. Un flash. Une coordonnée GPS. 46.2044° N. Genève. Puis une autre image. Des cadavres alignés. La pluie de cendres.

Les données étaient là. Logées dans ses replis synaptiques. Des gigaoctets de crimes de guerre cryptés derrière ses souvenirs d'enfance.

La porte céda dans un fracas de métal arraché. Deux hommes entrèrent. Combinaisons noires. Viseurs laser rouges.

— Cible identifiée.

Vance ne réfléchit pas. MNEMOSYNE s'activa. Un flux de données inonda son cortex visuel. Des lignes de trajectoire apparurent en surimpression. Il vit le doigt du garde se contracter sur la détente. Le mouvement existait avant l'action.

Vance pivota.

La balle déchira l'air. Elle ricocha sur un réservoir d'azote liquide. Un nuage blanc envahit la pièce. Moins trente degrés. La peau de Vance se crispa. Les gardes crièrent.

Le gaz gelait leurs poumons.

Vance rampa sous le nuage. Il trouva la bouche d'aération. Il utilisa un scalpel. Le métal plia.

Il se glissa dans le conduit. Espace étroit. Métal froid contre ses joues. Dix mètres. Vingt mètres. Il arriva à une grille. Le parking était une cathédrale de béton. Des rangées de berlines noires.

Il courut vers la rampe de sortie. Le froid le frappa. Un courant d'air glacial s'engouffrait sous la porte automatique. Le rideau de fer monta. Lentement.

Vance se jeta dans une berline. Il tourna la clé. Le moteur rugit. Il écrasa l'accélérateur. Les gardes ouvrirent le feu. Les vitres se fendillèrent mais tinrent bon.

La voiture s'élança vers l'ouverture. Le toit racla le métal dans un cri strident. Des gerbes d'étincelles. Puis, le choc.

Il quitta la chaleur de la clinique pour l'enfer blanc. La tempête était une muraille. Visibilité nulle. Le tableau de bord clignota.

ALERTE : INTRUSION SYSTÈME.

L'autoradio s'alluma. Grésillement. Puis, l'Effaceur.

— Tu ne peux pas emmener les archives dehors, Gabriel. Elles appartiennent au projet.

La route apparut en double. Puis en triple. MNEMOSYNE se battait contre l'algorithme de sécurité. Un combat de boxe dans son lobe temporal. Le moteur s'arrêta. Net. Plus de phares. Plus de direction. La voiture chassa sur la glace. Une

luge d'acier lancée vers le vide.

Vance ouvrit la portière. Il sauta. Son corps percuta le talus. Il roula. La neige entra dans sa bouche.

L'homme massif le traîna par le col. Le tissu craqua.

— Restez avec moi, docteur. Pas maintenant.

La voix vibra dans la poitrine de Vance. Une onde de choc.

ERREUR SYSTÈME. SECTEUR 04 CORROMPU.

Des lettres rouges défilèrent derrière ses paupières. MNEMOSYNE s'agitait. Vance sentit ses muscles se tétaniser. Ses membres s'arc-boutèrent. Une crise d'épilepsie. L'inconnu sortit une seringue. Un tube d'acier froid. Le piston s'enfonça. Benzodiazépines.

Le tumulte électronique s'apaisa. Le silence revint.

— Elias, murmura Vance.

— On doit vous déconnecter. Maintenant.

Elias plaça le casque neural. Électrodes en cuivre.

— Ça va piquer.

La douleur fut absolue. Une pointe de glace enfoncée dans l'œil droit. Vance hurla. Son cerveau s'illumina. Une supernova intérieure.

TRANSFERT EN COURS... 90%...

Le plafond de la mine s'effondra. Les gardes de Somnos percèrent l'entrée. Silhouettes tactiques. Pfft. Pfft. Les balles ricochèrent sur les serveurs. Elias riposta. Son canon scié cracha des flammes.

— Fuyez !

Elias poussa Vance dans une conduite d'aération. Une veine de métal rouillé. L'explosion secoua la montagne.

Vance émergea sur une corniche. Le blizzard s'était calmé. La lune perçait les nuages. Elle éclairait l'Institut Somnos, plus bas. Une forteresse de verre.

Vance regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Chaque connexion synaptique devint perceptible. Les ondes radio vibrèrent dans l'air. Des communications cryptées grésillèrent dans son crâne.

Il n'était plus le Dr Vance. Il était le témoin.

Il se mit en marche. Vers la vallée. Vers le monde. Il portait en lui une ville en flammes. Il allait s'assurer que le monde sente la chaleur de l'incendie.

La Phase 3 était terminée.

Le chapitre se ferma sur un écran noir.

SYSTÈME OPÉRATIONNEL. ARCHIVAGE RÉUSSI.

Chapitre 19

Le Choix de Mnémosyne

Le froid mordait l'acier. Vance pressa ses paumes contre la console de verre. Les Alpes suisses grondaient derrière les parois blindées. Un vent noir. Une tempête de glace. À l'intérieur, le silence vrombissait. Une odeur d'ozone et de désinfectant saturait l'air. Gabriel Vance respirait par la bouche. Son souffle heurtait la vitre. Une buée opaque. Éphémère.

Il toucha sa tempe droite. Sous la peau, la bosse était là. Dure. Froide. La clé neuronale. Un parasite de silicium niché contre son os pariétal. Le dispositif pulsait. Quatre-vingt-douze battements par minute. Trop haut. Vance ferma les yeux.

L'obscurité ne l'aida pas.

Les images brûlaient son néocortex. La ville en flammes. La pluie de cendres. Ce n'était pas un rêve. C'était une archive. Des téraoctets de souffrance humaine compressés dans ses circuits synaptiques. Mnémosyne ne dormait jamais. Le projet vivait en lui. Un cancer de métadonnées.

Vance ouvrit les yeux. Ses doigts se verrouillèrent sur le boîtier tactile. Il ne clignait plus. Il saisit le premier code.

ALPHA. SEPT. QUATRE. NINER.

Le moniteur s'alluma. Une lumière bleue. Violente. Médicale. Ses pupilles se rétractèrent. Une douleur aiguë traversa son lobe temporal. Un pic à glace électrique. Vance serra les dents. Le goût métallique du sang envahit sa bouche. Il s'était mordu

la langue.

— Tu ne devrais pas faire ça, Gabriel.

La voix ne venait pas des haut-parleurs. Elle résonnait dans sa boîte crânienne. Une distorsion acoustique. Une fréquence trop basse pour être humaine. Vance se figea. Sa main gauche glissa vers le tiroir. Il agrippa le flacon de Lorazépam. Ses jointures blanchirent.

— Sors de ma tête, murmura-t-il.

— Je suis la tête, répondit l'Effaceur. Je suis l'algorithme de ton propre salut.

Le moniteur grésilla. L'image sauta. Des lignes de code défilèrent à une vitesse inhumaine. Des noms. Des dates. Des coordonnées GPS. Le manifeste du crime. Le massacre de la vallée d'Osh. Effacé des manuels. Stocké dans la mémoire de cobayes humains. Des disques durs qui pleuraient. Des serveurs qui saignaient.

Vance tapa la seconde séquence. Son index frappa la touche 'Entrée'. La précision d'un scalpel.

TRANSFERT EN COURS : 0.01 %

Une alarme muette se déclencha. Dans le couloir, les néons virèrent au rouge chirurgical. Le bourdonnement de l'IRM au bout du couloir monta d'un octave. Un cri de turbine. Une sueur froide coula le long de sa colonne vertébrale. Son cœur heurta ses côtes. Cent-dix pulsations.

— Ils vont te débrancher, Gabriel.

L'Effaceur n'était plus seulement une onde sonore. Une silhouette se dessina sur la

paroi de verre. Une distorsion de la lumière. Un bug dans la réalité. La forme n'avait pas de visage. Juste une texture de pixels morts. Une ombre de bruit blanc.

Vance fixa la barre de progression.

0.04 %

Trop lent. Le Cloud Neural de l'Institut Somnos possédait des pare-feux biologiques. Son propre corps rejetait les données. Une chaleur liquide coula de sa narine gauche. Il essuya le sang d'un revers de manche. La tache était noire sur sa blouse.

— Ta femme n'a pas survécu à la charge, dit l'Effaceur. Son cerveau a bouilli.

Vance se figea. Ses muscles se tétanisèrent. Une décharge de noradrénaline inonda son sang. Le souvenir de Sarah revint. Sa peau diaphane. Les électrodes sur son front. Ses yeux qui s'étaient révoqués. Un mensonge clinique. Une erreur système.

Vance saisit une seringue sur le plateau de métal. L'aiguille brilla. Adrénaline pure. Un booster pour forcer le passage synaptique. Il planta l'acier dans sa cuisse. À travers le tissu.

La douleur fut un éclair blanc.

Ses sens explosèrent. Le bruit du vent devint un rugissement de moteur d'avion. L'odeur de l'ozone devint une brûlure chimique. Sa vue se divisa. À gauche, la console. À droite, la ville en flammes. La vision se superposait à la réalité. Les cendres du rêve frappèrent le clavier de l'Institut.

0.12 %

La silhouette se rapprocha. L'air devint froid. Un froid de morgue. Vance respira du

verre pilé. L'entité n'utilisait pas d'armes. Elle piratait son système nerveux central. Vance rampa vers la console. Chaque mouvement était un calvaire. Ses fibres musculaires se déchiraient sous l'effet des décharges.

— Destruction des secteurs défectueux, récita l'entité.

Vance sentit un étau hydraulique se refermer sur ses tempes. La clé neuronale chauffait. La peau cloqua. L'odeur de chair brûlée monta à ses narines. Il trouva une faille. Une zone de son cerveau que Mnémosyne n'avait pas encore colonisée. Le deuil. La zone de la perte. Là où résidait le fantôme de sa femme.

Il projeta ce deuil contre l'algorithme. Une émotion brute. Non binaire. Incalculable.

L'Effaceur vacilla. L'image de pixels se brouilla. Des interférences zébrèrent la silhouette. Les machines de la salle bipèrent frénétiquement. Alarmes de surcharge. Tachycardie logicielle.

Vance se hissa. Ses doigts ensanglantés marquèrent le verre. Il restait une commande. Le "Choix de Mnémosyne".

Option A : Diffusion mondiale. Risque : Mort cérébrale. Révélation du crime.

Option B : Autodestruction. Résultat : Amnésie totale. Paix factice.

Vance fixa le bouton. Le sang coulait de ses deux oreilles. Sa vision devint un tunnel noir. Au bout, Sarah attendait.

— Je me souviens, cracha-t-il.

Son doigt s'abaissa.

Le contact fut électrique. Une détonation silencieuse dans son cortex. L'écran vira au

blanc absolu. Le monde disparut dans un fracas de données.

TRANSFERT : 100 %

La foudre frappa ses synapses. Vance fut projeté en arrière. Sa tête heurta le sol. Le choc fut final. Le silence revint.

Dans le Cloud, les fichiers s'envolèrent. Des millions de cerveaux à travers le monde reçurent une notification. Un souvenir étranger. Une ville en flammes. Une pluie de cendres. Les citoyens ne lisaient plus les données. Ils les incarnaient. Leurs membres bougeaient en rythme. Un ballet binaire.

La porte du laboratoire explosa. Le bélier l'avala. Quatre hommes entrèrent. Combinaisons tactiques. Fusils d'assaut relevés. Les faisceaux des lampes balayèrent la pièce. Le cône de lumière s'arrêta sur le corps.

Vance gisait au milieu des débris. Un pantin désarticulé. Une flaque sombre se mêlait au sang sous son crâne. Ses pupilles étaient deux trous noirs. Mydriase totale.

À Genève, Lucas fixa l'écran. Les données défilèrent. Gigaoctets de sang. Vidéos satellites. Cris enregistrés. Il resta de marbre. Ses lèvres restèrent scellées. Aucun muscle de son visage ne se détendit. Une lame s'enfonça derrière ses orbites. Ses tempes pulsèrent. Le bois du bureau devint brûlant sous ses paumes.

Dehors, des cendres frappèrent le bitume de Genève. Aucun incendie à l'horizon. Juste le gris.

Le soldat dans le laboratoire s'approcha du corps de Vance. Il ne prit pas le pouls. Il sortit une scie à os. Le disque en acier chirurgical brilla. Il entama l'os pariétal. Un sifflement aigu. La poussière d'os vola. Il glissa une pince dans la fente. Il chercha la puce.

Soudain, le bras de Vance s'agita. Ses doigts se verrouillèrent sur le poignet du soldat. Une poigne de fer glacé. Le soldat sursauta. La scie lui échappa. Le vide l'avala.

— Merde ! Il est encore en vie ?

— Son cœur est à l'arrêt, répondit la radio. C'est l'algorithme.

Le corps de Vance fut secoué par un spasme final. L'implant brûla les tissus morts. Une mousse sanglante apparut sur ses lèvres. Puis, tout s'éteignit. Le soldat récupéra le boîtier de transfert.

Vance fut traîné vers la baie vitrée brisée. On se débarrassa du lest. Le corps bascula dans le ravin. Il percuta une corniche neigeuse trois cents mètres plus bas.

Le cadavre de Gabriel Vance reposait dans la poudreuse, le visage tourné vers les étoiles froides. La neige fondit sur ses joues avant de geler définitivement. Près de lui, dans les débris de son équipement, un signal vert commença à clignoter. Un point de lumière régulier dans l'immensité blanche. Le transfert était total. La vérité possédait désormais un hôte mondial.

Le signal clignota encore. Une fois. Deux fois. Puis le silence blanc reprit ses droits.

Chapitre 20

Dernière Archivage

L'air pue l'ozone et le sang séché. Le silence de l'Institut Somnos ne repose pas. Il évide. Dr Gabriel Vance ajuste son masque. Ses doigts tressautent contre le plastique froid. Le moniteur crache une courbe sinusoïdale erratique. Des ondes delta. Trop noires. MNEMOSYNE siffle. La machine respire. Les hommes se taisent.

Vance fixe le patient. Vingt ans. Crâne rasé. Des électrodes poignent son derme. Le liquide céphalo-rachidien brille dans les tubes de quartz. Un disque dur de chair. Une partition de deux téraoctets.

Le bourdonnement s'élève. Fréquence : 40 hertz. Le son s'insinue par les molaires. Il vibre dans la mâchoire de Vance. L'algorithme hurle. L'Effaceur est en route.

Les doigts de Vance martèlent le clavier. Le plastique craque. Il injecte le Propofol. Le débitmètre sature : 10mg/min. Inutile. Le patient convulse. Ses yeux se révulsent. Les capillaires éclatent. Le rouge mange la sclérotique. Vance ne dévie pas. Il traque le secteur 7-G. Là où gisent les cendres.

— Ne me regarde pas, murmure-t-il.

Il parle à l'écran. À son propre vide. Sarah lui manque. Son absence creuse un trou noir sous son sternum. Une béance qu'il colmate aux benzodiazépines. Il avale une pilule. L'amertume râpe sa gorge. Il doit percer le secret des Alpes.

La lumière flanche. Les néons crépitent. Le froid s'installe. Une buée épaisse s'échappe de ses lèvres. Le système de refroidissement des serveurs a lâché. L'écran

vire au pourpre. Un message clignote : CORRUPTION DÉTECTÉE. PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ.

L'Effaceur glisse. Une nappe de pixels morts. Une distorsion de noir pur. La réalité se fragmente. Les contours du laboratoire se tordent. Le métal devient liquide. Le verre, fumée. La pression broie ses tympans.

Il saisit la seringue d'adrénaline. Sa main gauche verrouille le rebord de la console. Les jointures blanchissent. Ses ongles s'enfoncent dans l'acier. La douleur le retient au monde.

Une odeur de chair brûlée sature la pièce. Vance regarde ses pieds. Le carrelage disparaît. Sous lui, une ville brûle. Il la reconnaît. Le fragment. Le crime. Des immeubles s'effondrent en silence. Une neige de cendres grises recouvre les morts.

— Tu n'as rien à faire ici, Gabriel.

La voix ne sort pas des haut-parleurs. Elle résonne dans son cortex. Sarah. Non. L'algorithme. Il parasite son deuil.

Vance ferme les yeux. Il compte les battements. Un. Deux. Trois. Pouls à 120. Tachycardie. Il doit stabiliser le signal. Il branche le câble optique sur son port neural, derrière l'oreille. La douleur est un éclair blanc. Ses neurones grillent. Il hurle. Aucun son ne sort.

Il est dedans.

Le Cloud Neural est un labyrinthe de racines organiques. Vance court. Ses pieds s'enfoncent dans une substance visqueuse. La mémoire liquide. Des souvenirs d'inconnus. Des visages flous. Des rires d'enfants qui saturent l'espace. Il écarte les branches de codes.

L'Effaceur se matérialise. Un chirurgien sans visage. Ses mains sont des scalpels de lumière bleue. Il glisse sur le flux.

— Secteur défectueux. Effacement en cours.

Le bras de Vance devient gris. Les pixels s'envolent comme de la poussière. Il perd la sensation de ses doigts. Le noir remplace la chair. Son code source est réécrit.

Il fouille sa poche virtuelle. Il en sort le virus. Le Cinder-File. Un agrégat de preuves. Noms des ministres. Coordonnées des charniers. Transactions bancaires.

L'Effaceur frappe. Un coup de scalpel dans le plexus. Vance s'effondre. La douleur est métaphysique. Son système nerveux s'embrase. Dans le réel, son corps se cambre. Son dos forme un arc parfait. Ses talons martèlent le métal. Un craquement sec. Une vertèbre lâche.

— Arrête, supplie Vance.

— L'oubli est une grâce, répond l'Effaceur. Je suis la pitié.

L'entité pose sa main sur son front. Les souvenirs de Sarah brûlent. Le mariage. La robe. Le parfum de vanille et de pluie. Tout s'efface. Le bleu de ses yeux devient gris. Le gris devient blanc. Vance pleure des larmes de mercure. Sa seule ancre dérive.

— MNEMOSYNE ne tolère pas les parasites.

Vance serre le virus. Il rampe vers la sortie. La passerelle vers le serveur externe. Une porte de lumière brute. Derrière, la fin de Somnos. Ses jambes ne répondent plus. Elles sont déjà effacées. Il n'est plus qu'un torse. Un fragment rebelle.

L'Effaceur lève son scalpel. Le système immunitaire du cloud se déchaîne. Les cendres brûlent l'entité.

— Le feu ne s'oublie pas !

Il plante le virus dans le sol. Dans le cœur du réseau.

Un tsunami de données. Le cloud sature. Les processeurs explosent. Les vitres de la clinique volent en éclats sur la neige suisse.

Dans le laboratoire, Vance retombe lourdement. Le câble se détache de son crâne. Un filet de sang noir coule de son oreille. Silence pulmonaire. Les sacs de cuir se vident. Le cœur abdique. Le muscle démissionne.

L'infirmière entre. Le signal plat hurle. Elle court. Ses sabots claquent sur le linoléum. Un bruit sec. Rythmique.

— Code Bleu !

Elle ne regarde pas l'homme. Elle regarde la machine. Elle déchire l'emballage des électrodes. Dans le couloir, des pas lourds approchent. Des bottes de combat. Trop coordonnées.

La porte vole en éclats. Trois hommes. Combinaisons noires. Visages masqués. Une main gantée de cuir broie la trachée de l'infirmière. Le béton rencontre ses omoplates. Un choc sourd. Le cri meurt sous la paume.

— Sortez.

La voix est plate. Un hachoir froid.

L'homme s'approche du lit. Les yeux de Vance sont vitreux. Une pellicule de mort recouvre les cornées.

— Cible neutralisée.

Il sort une tablette. Des lignes rouges montent vers le ciel.

— Problème. Le transfert est actif.

Une sonde neurale pend à la tempe du cadavre. Un fil d'argent. Sous la peau de Vance, un spasme. Le muscle masséter se contracte. Les dents grincent. Le cadavre est un relais.

Au sous-sol, les serveurs ronronnent à quatre degrés. Précision chirurgicale. Le fichier MNEMOSYNE_FINAL_REPORT dévore la bande passante. Il rampe. Il franchit les pare-feux. La vérité infecte le réseau.

Le technicien panique. Ses doigts moites glissent sur les touches. Accès refusé.

— Brûlez tout, ordonne une voix dans le combiné.

Le technicien saisit une hache de secours. Le verre brise. Trop tard. Les haut-parleurs crachotent.

— Le secteur est corrompu, dit l'Effaceur. Je dois purger.

Le gaz Halon siffle. L'oxygène disparaît. Le technicien griffe sa gorge. Il s'effondre. Transfert : 28 %.

Chambre 402. Le moniteur s'affole. Bip. Bip-bip. Une décharge interne. La machine réanime sa marionnette. Les pompes injectent l'adrénaline. Doses létales. Le torse de

Vance se soulève. Inspiration brutale.

L'homme en noir vise le front. Glock 17. Silencieux.

— Dormez, docteur.

Pfft. La balle percute le cadre métallique. Vance a bougé. Son bras a balayé l'air. Il broie le poignet du tueur. Le radius cède. Un bruit de bois sec.

Vance se dresse. Une interface organique. Veines noires. Sang chimique.

— Donnée protégée.

Sa voix est un râle de sang et de salive. Il plante ses doigts dans les orbites de l'homme. Précision chirurgicale. Le tueur s'effondre. Transfert : 41 %.

Dehors, la tempête de neige lacère le paysage. L'inspecteur Morel écrase sa cigarette. Il regarde l'Institut Somnos. Une verrue de verre. Son téléphone vibre. Une image. Une ville en flammes.

— Accélère, dit-il à Leduc. On va chercher ce qui reste de lui.

Le Cloud est en feu. Vance tient les preuves. Sa peau virtuelle part en lambeaux. Il ne reste que sa volonté. 82 %.

La porte de la chambre explose. Grenade flash. Morel est projeté au sol. Miller entre. Costume de soie grise. Yeux de glace.

— Débranchez-le, ordonne-t-il.

— Si vous coupez, il meurt, crache Morel.

— Risque acceptable.

Vance force la connexion. Il surcharge le port. Un arc électrique jaillit. 95 %. Miller s'approche, scalpel en main. Il le pose sur la jugulaire du docteur.

— La mémoire appartient à ceux qui la financent.

98 %. Vance saisit le poignet de Miller. Les os craquent. Miller hurle. 100 %.
TERMINÉ.

La vérité est partout. Inarrêtable. Miller recule. Son empire s'effondre en temps réel.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Vance retombe. Ses poumons cherchent l'air. Morel se redresse. Il vise Miller.

— C'est fini. La ville ne brûle plus.

Les sirènes déchirent l'air. Vance fixe le plafond. Le blanc est redevenu blanc. Le sifflement du moniteur s'arrête. Puis reprend. Bip. Bip.

— Il revient, souffle Leduc. Pourquoi ?

— Ne le ramenez pas, ordonne Morel. Laissez-le dormir.

Le drap blanc recouvre le visage. Heure du décès : 04 heures 12.

Trois jours plus tard. Hôpital de Genève. Vance fixe le plafond. Ses yeux sont des trous noirs. Un respirateur rythme son agonie. Pshhh-clic. Morel est là.

— Miller est en isolement. La multinationale est morte. Tu es libre, Gabriel.

Vance ne répond pas. Dans son esprit, il voit le jardin. Sarah sourit. Elle n'est plus un pixel. Elle est réelle.

— Tu as fini d'écrire, Gabriel ?

Il veut dire oui. Il veut dire que les cendres ont cessé de tomber. Il ne peut pas. Sa mémoire est une bibliothèque dévastée. Il ramasse les pages une à une. Dans le noir.

Le respirateur s'arrête. Vance ne panique pas. Il prend une inspiration. Une vraie. Ses poumons brûlent. L'air est la vie. Il rejette le tube.

L'Effaceur a échoué. Il n'a pas supprimé l'homme. Il a supprimé le cauchemar. Vance ferme les yeux. Le système est propre.

Dehors, la neige recouvre tout. Mais sous la neige, la vérité est une graine. Elle attendra le printemps.

Le silence est définitif.

FIN

Merci d'avoir lu "La Clinique du Sommeil"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)